



649 10 11 22 28 30 33 41
2 9 14 30 37 40 34
SELECT

La météo
Aujourd'hui: généralement nuageux, quelques averses.
Minimum 17° Maximum 28°
Demain: généralement ensoleillé.
DÉTAILS CAHIER SPORTS

La Presse Dimanche

MONTREAL, DIMANCHE 21 JUILLET 1991 107e ANNEE N° 266 52 PAGES, 4 CAHIERS
Abitibi-Témiscamingue: 55 cents Îles de La Madeleine: 1.00
Exterieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents
A domicile par porteurs: 60 cents Routes motorisées: 70 cents 50¢ Taxes en sus

Bonjour!

La personnalité de la semaine



B3 GRETTA CHAMBERS

Sports



S10 GOLF AMATEUR

Steve Davies, du Royal Montréal, a remporté à Summerlea son deuxième championnat amateur de golf du Québec en trois ans, en jouant sept sous la normale.

G.R.P.D.

FAUDRAIT QUE LA GRC SURVEILLE LE GARS DE LA GRC QUI SURVEILLE UN AUTRE GARS DE LA GRC QUI SURVEILLE M. WEALEY POUR VOIR SI TOUT CE MONDE... LA NE REÇAIT PAS DES POTS DE VIN D'UN PARTI POLITIQUE, POUR SERVICE RENDU... TSA'S VEUX DIRE!

OUI, MAIS QUI SURVEILLE LE 102 GARS DE LA GRC?



Rita Johnston est élue chef des créditistes de Colombie-Britannique

JILL ST. LOUIS Presse Canadienne VANCOUVER

Rita Johnston, première ministre par intérim de la Colombie-Britannique, a été élue, hier soir, chef du Crédit social provincial au deuxième tour de scrutin.

cus créditiste de Colombie-Britannique l'a choisie, début avril, pour remplacer Bill Vander Zalm, forcé de démissionner à la suite d'allégations de conflit d'intérêts. Elle a obtenu, hier soir, le soutien de 941 délégués qui participaient au congrès à la direction du parti, soit une avance de 60 voix sur sa plus proche rivale, Grace McCarthy. Cette dernière était considérée comme favorite pour l'emporter

jusqu'à ce que Mme Johnston obtienne, après le premier tour de scrutin, un appui inattendu: Mel Couvelier, qui venait de se classer en troisième position, a décidé en effet de soutenir la candidature de Mme Johnston. Cette décision a provoqué une vive surprise, Mme Johnston ayant forcé M. Couvelier à démissionner de son poste de ministre des Finances à la suite d'allégations de non respect de la confidentialité dans l'affaire du parc d'amusement

Fantasy Gardens, scandale qui avait coûté son poste à M. Vander Zalm. Mme McCarthy avait obtenu 659 voix au premier tour. Mme Johnston était deuxième avec 652 votes; M. Couvelier, troisième, avec 331. Norm Jacobsen a reçu l'appui de 169 délégués et le député d'arrière-banc Duane Crandall, celui de seulement 35. Conformément aux règlements VOIR JOHNSTON EN A2

Les services de santé US pour la fluoration de l'eau

d'après UPI ATLANTA

Le Service de santé publique des États-Unis a donné son appui à la fluoration de l'eau, disant que l'addition de fluorure aux systèmes d'adduction d'eau publics pour prévenir la carie dentaire ne représentait pratiquement aucun risque pour la santé.

Dans un rapport volumineux, les autorités américaines de la santé disent que le fluorure apporte des «avantages importants dans la prévention des caries.»

Cette conclusion, ajoutée aux constatations de l'étude selon lesquelles les risques pour la santé sont minimes, pourrait contribuer fortement à mettre un terme définitif à la controverse qui fait rage sur cette question depuis un demi siècle.

Le volume complet de tous les travaux de recherche sur la question sera publié cet été, a indiqué M. Daniel Hoffman, un des chercheurs du Centre de prévention des maladies d'Atlanta, en Géorgie.

Hoffman présidait un comité du Service de la santé publique qui a fait des recherches sur les risques importants qu'on prêtait à la fluoration, à savoir qu'elle était cause de cancer et de fractures des os.

«Nous en sommes arrivés à la conclusion que ces risques sont fondamentalement inexistant», a dit Hoffman.

Les chercheurs n'ont pas trouvé non plus de lien entre les niveaux de fluorure dans l'eau et les malformations à la naissance ou les affections des systèmes gastro-intestinal, génito-urinaire et respiratoire.

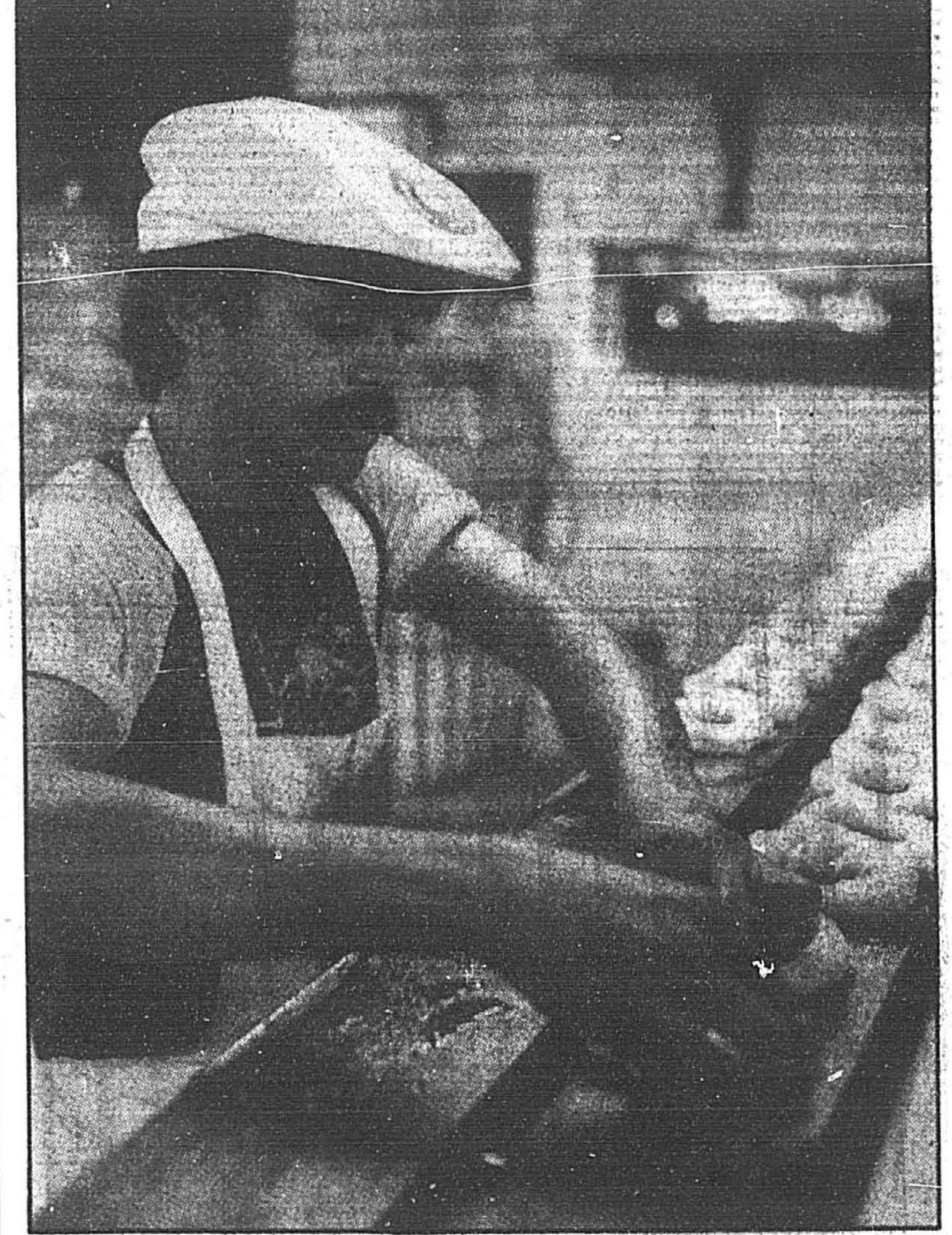
L'étude indique que bien que l'incidence de la fluorose dentaire, la décoloration brunâtre des dents causée parfois par le fluorure, ait augmenté, «la fluorose dentaire ne représente pas un risque pour la santé publique» parce qu'elle ne compromet pas la santé orale ou la fonction des dents.

Le rapport conclut que le fluorure a «des avantages considérables pour la prévention des caries dentaires» et que de nombreuses études ont établi une corrélation causale claire entre l'utilisation d'eau fluorée et la prévention des caries dentaires.

Hoffman a déclaré que plus de la moitié de la population américaine actuellement est alimentée en eau courante qui contient naturellement du fluorure ou à laquelle du fluorure a été ajoutée. Un des objectifs en matière de santé, a-t-il dit, est que 80 p. cent des localités américaines soient alimentées en eau fluorée d'ici l'an 2000.

La prise de position américaine pourrait également avoir des répercussions à Montréal, où l'administration Doré, en principe favorable à cette mesure, devrait se prononcer cette année sur la fluoration de l'eau potable. Mme Léa Cousineau, présidente du comité exécutif de la ville, a déjà déclaré que les services de la Ville voulaient approfondir l'étude des effets de la fluoration dans l'eau du fleuve.

QUELLE CHALEUR?



«On s'habitue à la chaleur», dit Raja Thambihurai, originaire du Sri Lanka.

«C'est l'hiver qui me dérange»

LILIANNE LACROIX

«Je suis né en Jamaïque, alors la chaleur et moi, on est faits pour s'entendre. Ce qui me dérange, moi, c'est l'hiver.»

Indifférent à cette petite goutte de sueur qui lui pendait au bout du nez, Lincoln Frazer, 20 ans, tortillait la pâte d'une main aguerrie, lui donnant instantanément la forme ronde du bagel.

C'est Raja Thambihurai qui avait la

tâche d'appliquer les graines de sésame ou de pavot sur la pâte encore crue avant de glisser la palette bien remplie de bagels encore blanchâtres dans l'un des deux fours à bois. «Oui, il fait très chaud, mais on s'habitue», disait simplement avec un sourire le travailleur de 26 ans, originaire du Sri Lanka.

Hier après-midi, alors que la température atteignait dehors son maximum de 33,3° — un record — ils étaient cinq,

VOIR CHALEUR EN A2

Israël «forcé» de négocier avec ses voisins arabes

d'après Reuter et AFP DJEDDAH

Le secrétaire d'État américain James Baker a remporté un succès diplomatique important, hier, en obtenant le soutien de l'Arabie saoudite à son plan de paix pour le Proche-Orient.

échange d'un «gel» des implantations de colonies de peuplement juives dans les territoires occupés.

Dans un communiqué publié après la rencontre de James Baker avec le roi Fahd, le gouvernement saoudien s'est déclaré favorable à la proposition américaine «tant que contribution (...) aux efforts actuellement en cours pour parvenir à la paix au Proche-Orient.»

L'initiative du secrétaire d'État américain, qui a réussi à rallier le

soutien des principaux voisins d'Israël, met le gouvernement de Yitzhak Shamir dans une position difficile.

Le ministre de la Défense, Moshe Arens, a bien affirmé hier qu'«Israël envisagera de modifier ses positions» concernant la conférence régionale de paix au Proche-Orient après examen de la réponse du président syrien Hafez al-Assad au président américain George Bush.

«Il semblerait qu'il y ait un

changement d'attitude de la Syrie. Il y a donc lieu de procéder à un changement d'attitude d'Israël. Nous sommes prêts à étudier ce qui s'est passé en Syrie, et dans quelle mesure la situation a changé. Nous pourrions alors envisager

VOIR BAKER EN A2

SAOUDIENS: Aucun des guides à l'exposition sur l'Arabie saoudite au Palais de congrès de Montréal ne parle français. Page A3.

LES JEUX 15 ans après



Avant survécu à l'aventure du chantier olympique dont il était l'un des responsables et à la pression engendrée par un échancier serré, Raymond Cyr, qui était alors ingénieur civil à l'emploi de la Ville de Montréal, a assisté — pratiquement sans les voir — aux performances réalisées dans la piscine olympique dont il avait accepté la gérance pour la quinzaine des Jeux.

«Des chefs-d'oeuvre méconnus»

5. «Quand je pense au chantier olympique, il me vient d'abord un profond sentiment de reconnaissance: je me considère privilégié d'avoir pu travailler à la réalisation d'un ouvrage d'une aussi grande qualité technique et artistique.

«Bien sûr, il y a eu de l'hommerie sur le chantier; bien sûr, je déplore les grèves et le sabotage; bien sûr, je me souviens de l'atmosphère qui régnait au plus creux du conflit syndical, des gaines bouchées au ciment ou aux canettes de bière, de l'angoisse de ceux qui travaillaient à l'échancier.

«Mais je me souviens aussi de l'effort gigantesque fourni par tous et chacun à la conclusion du conflit syndical. D'une semaine à l'autre, le chantier était méconnaissable tellement le projet prenait forme rapidement.

«Il y a eu de l'hommerie mais je me souviens surtout de l'extraordinaire fierté qui a été celle de tous les artisans quand l'oeuvre a été achevée. Oui, c'est un honneur que d'avoir fait partie de cette équipe!

«Je n'ai qu'un regret, celui de constater que ces chefs-d'oeuvre soient reconnus comme tels par le Grand Larousse, le guide Michelin et tous les visiteurs étrangers alors qu'ils ne font pas l'unanimité au Québec même.

«Malheureusement, la publicité faite autour de l'augmentation des coûts a fait croire à beaucoup de Québécois qu'il fallait attribuer à la folie du projet lui-même et à l'incapacité de ses administrateurs et entrepreneurs. Il n'en est pourtant rien.

SUITE A LA PAGE B1

Sommaire

Table with 2 columns: Annonce classée, B9 à B11, C9, C10 à C10, B6, B12, C12, B9, B11, B10, B8, C10, B4, Cahier C, C4 à C8, C4, C9

CLÔTURES ET RAMPES DE P.C.V. noracel 9555, HENRI-BOURASSA EST MONTRÉAL H1E 1P6 494-2400 • 323-8652

Frisson: la vulgarité a-t-elle pris le pouvoir en France?

LOUIS B. ROBITAILLE
collaboration spéciale
PARIS



Les Français étaient en train d'arrimer la planche à voile ou la tente de camping sur le toit de leur voiture avant de se lancer sur l'autoroute du Sud pour la colossale transhumance de juillet quand ils ont eu vent de cette nouvelle atroce: la vulgarité menacerait de prendre le pouvoir dans le pays, et se serait déjà infiltrée au plus haut niveau de l'État.

Voilà deux semaines que cette sombre affaire tient l'affiche dans les médias. Les imitateurs et caricaturistes s'en donnent à cœur joie, faisant parler les hauts personnages de l'État comme des charretiers. Dans le «Nouvel Observateur», Jacques Julliard consacre deux pages à dénoncer cette «dérive populiste». Le directeur de «L'Événement du jeudi», Jean-François Kahn, en fait deux pages d'éditorial. C'est dire si l'heure est grave.

Tout avait commencé avec le nouveau premier ministre, Édith Cresson, et continue à se focaliser sur elle. Pour les caricaturistes désormais, Mme Cresson n'ouvre plus la bouche que pour tenir des propos orduriers. «On est dans la merde... j'en ai rien à branler...», etc. Les journaux de droite la traitent de

poissonnière, les journaux de gauche la baptisent «Madame Sans Gène». Et tout le monde s'entend pour considérer qu'elle «parle populacier». Ciel! voilà qui n'est pas une mince affaire dans un pays où les Académiciens et quelques autres s'accrochent encore à l'imparfait du subjonctif, même à l'heure de l'apéritif.

Tout a commencé, donc, avec la première grande apparition du nouveau premier ministre à la télévision. La sémillante Anne Sinclair lui parle d'économie: «Et la Bourse? comment va-t-elle réagir?»

«La Bourse? j'en ai rien à cirer», lâche posément Édith Cresson, qui est plutôt née pourtant dans une famille bourgeoise des beaux quartiers de Paris.

Ces tout petits mots provoquent une première onde de choc dans le tout-Paris et la France profonde. Mais, dans un premier temps, on plaide pour la maladresse, le «dérèglement». Un véritable incident tout de même. Il faut dire que, chez les faiseurs d'opinion — et peut-être dans l'opinion tout court — le baromètre du bon goût et de la vulgarité (chez les hommes publics) est d'une sensibilité extrême.

Ainsi, sept ans plus tôt, le jeune et nouveau premier ministre Laurent Fabius avait — déjà — provoqué des frissons dans les chaumières, en répondant (à la télé) de la manière suivante à une question sur ses rapports avec Mitterrand: «Lui c'est lui, moi c'est moi.» Il avait osé affubler le président de la Ré-

PARIS FRANCE

publique d'un «lui» familier, à croire qu'on était au comptoir d'un bistro. Laurent Fabius en frôlant ainsi les abysses de la grossièreté, s'était fait une réputation de «parler-direct», et les gens n'en revenaient pas de son audace. On avait même calculé l'extrême pauvreté (calculée) de son vocabulaire public, comme s'il s'agissait d'un nouveau spécimen animal. (Il faut dire que la même étude avait montré que le champion absolu en matière de vocabulaire et de préciosité était Jean-Marie Le Pen, leader de l'extrême droite; non seulement Le Pen utilise des mots rares, mais encore il s'aventure dans les sentiers escarpés de ce fameux imparfait du subjonctif, où seul le fin lettré Mitterrand se risque, mais pas trop souvent et seulement pour de petits parcours.)

Le choc du «j'en ai rien à cirer» de Mme Cresson n'a pas vraiment eu le temps de s'estomper. Aussitôt on apprend que dans la vie de tous les jours (et à Matignon), elle traitait ses ministres de «cloportes», son ministre des Finances d'«enflure de Bercy», les Japonais de «nains jaunes». Entre autres horreurs!

Après quoi il y a eu la fameuse sortie du leader de droite Jacques Chirac sur «l'odeur» des immigrés. Le mot n'était d'ailleurs pas vulgaire, seulement va-

guement raciste. En fait M. Chirac, à l'instar de toute la classe politique, s'exprime dans un français tout à fait soigné et recherché. Même si, de l'avis général, il pratique volontiers un humour de corps de garde en privé, du genre ce toast bien connu: «À nos chevaux, à nos femmes, et à ceux qui les montent!» D'ailleurs, son expression favorite pour stimuler ses collaborateurs: «Allez hop! à cheval!»

Était-ce l'effet d'entraînement mal contrôlé? Voilà que surgit sur ce front douteux l'ancien président Giscard d'Estaing qui, alerté par l'effet de ces effreux gros mots sur l'opinion, déclare solennellement: «La France est dans la panade! Tout se déglugue!» D'entendre de tels mots dans la bouche de celui qui ne désespère pas d'établir un jour qu'il a un lointain lien de parenté avec Louis XV a transformé le choc en traumatisme.

Du coup, on s'est rendu compte que l'un des plus importants ministres, celui du Budget, Michel Charasse, un petit rondouillard à grosses bretelles et gros cigare, ne parlait qu'en argot des bas-fonds (j'avais leur piquer leur blé!).

Du coup, on a ressorti une interview de Mme Cresson pour la chaîne ABC où celle-ci, dans un anglais courant (ce qui est déjà vulgaire), lâchait des «énormités». En réalité, Mme Cresson faisait, comme toujours, très bourgeoise élégante, mais peu diplomate. Avec parfois des remarques amusantes («On peut remplacer les hommes à tous les

postes dans la société, sauf dans la vie privée...») «Tous les hommes politiques américains ont des aventures extra-conjugales...», d'autres moins bien venues. «L'homosexualité fait partie de la culture anglo-saxonne...», «Les Japonais vivent comme des fourmis...»

Bien entendu, ces grossièretés — et ce qui est différent, ces libertés de ton — sont, par leur élégance, à des années-lumières, non seulement des propos obscènes ou scatologiques des comptoirs de bistro, mais même de beaucoup de «diners-en-ville» où les horreurs défilent allègrement. On cultive justement volontiers en France le jeu de la grossièreté (calculée) et de la vulgarité (provocante). Mais pas le laisser-aller. Un commentateur sportif peut verser dans la familiarité, mais de bon aloi. Un animateur de jeux télévisés idem. Par contre, le comique installé peut se permettre des horreurs inimaginables (Coluche, Bedos, Desproges) — mais à condition que cela se passe sous le label «comique».

Cependant, cette licence n'est pas reconnue aux personnalités publiques. Du moins jusqu'à maintenant (et la force d'un Le Pen précieux dans les banlieues populaires doit bien vouloir dire quelque chose). En France, «les gens qu'on élite», «Ceux qui nous gouvernent» se doivent de «parler comme un Monsieur». Ou une dame. Cela vaut pour la politique. Et même pour les leaders syndicaux. À la Cour, la vulgarité n'est autorisée qu'au bouffon du Roi.

Halifax: nouveaux incidents raciaux

d'après PC
HALIFAX

Deux Blancs ont été conduits à l'hôpital tôt ce matin après avoir été attaqués à coups de bâton de baseball par des Noirs, selon des témoins.

C'était la troisième nuit de suite où des incidents violents à caractère violent se déroulaient dans cette ville de Nouvelle-Écosse.

Un jeune homme reposait dans la rue près d'un ensemble locatif du nord-est de la ville, perdant du sang à la tête. Une femme avait l'air d'avoir des blessures au visage.

«C'est de la folie ce qui se passe ici, a dit un témoin. J'ai vu cinq ou six gars avec des bâtons de baseball.

«Ils l'ont battu, tous ensemble. C'était des Noirs. Je prenais un lunch avant d'aller au lit et j'ai entendu des cris.»

Le témoin, un Noir, a dit que les Blancs ont été poursuivis près d'un arrêt d'autobus. Il a refusé de s'identifier.

Un porte-parole de l'hôpital où le blessé a été conduit a déclaré que les blessures ne semblaient «pas trop graves».

Aucune arrestation n'a été faite.

Ces incidents sont survenus après que les autorités policières et les leaders noirs aient lancé un appel un calme.

Plus tôt hier, les policiers ont sillonné les rues de Halifax et des banlieues, hier soir, alors que l'on s'attendait à une autre soirée de bagarres entre Noirs et Blancs, la troisième en autant de jours.

Vendredi soir, les affrontements raciaux entre Blancs et Noirs avaient repris, un homme ayant eu la gorge tranchée lors d'une violente bagarre.

Selon des témoins, 17 hommes blancs et noirs en seraient venus aux coups avec des morceaux de bois dans la banlieue «mixte» d'Herring Cove. Un des belligérants, un Noir selon les témoins, aurait eu la gorge tranchée par un coup de couteau.

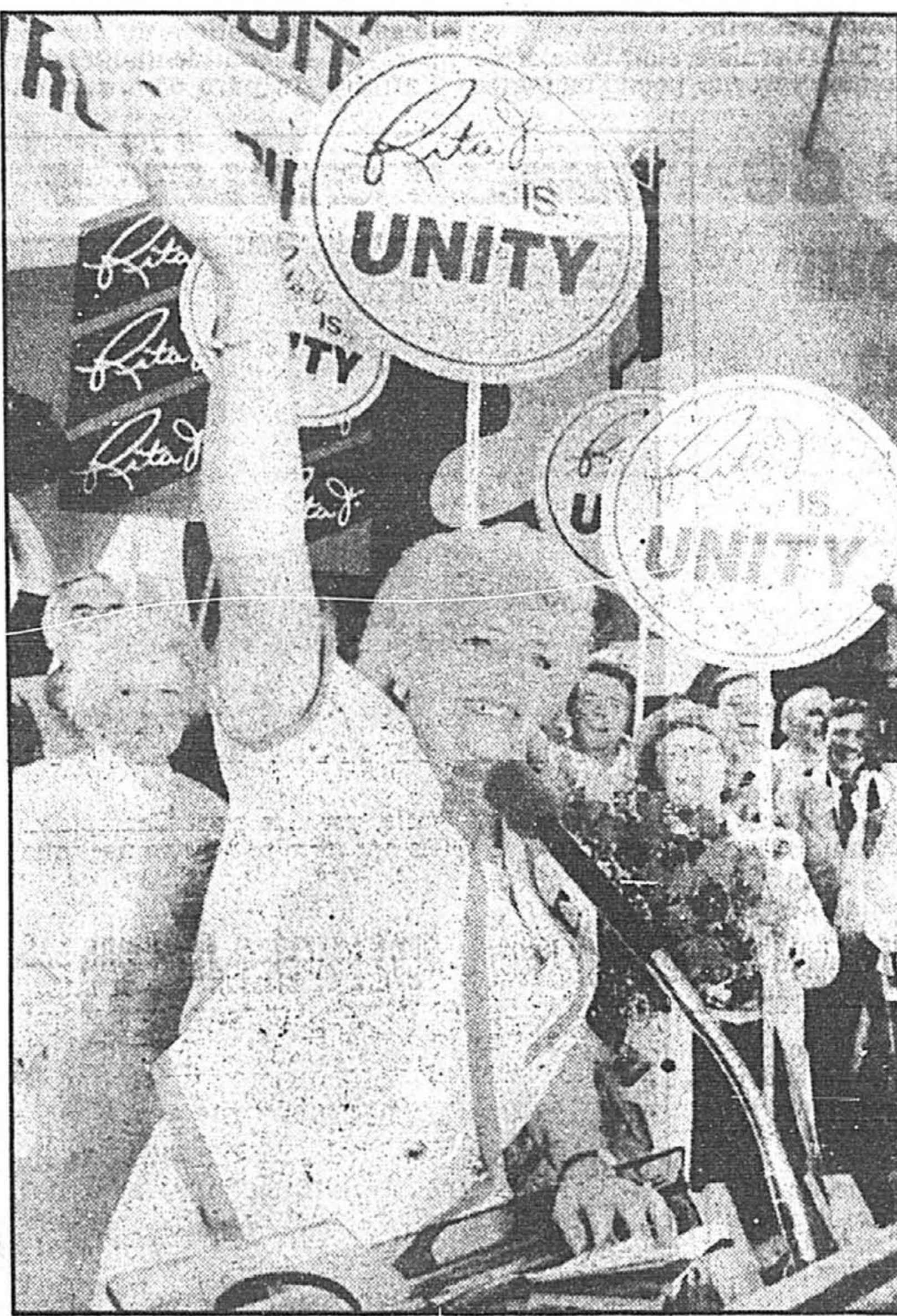
Cette information n'était cependant pas confirmée.

Durant la journée d'hier, un chef de la communauté noire a demandé l'aide des médias pour apaiser les tensions raciales dans la capitale maritime. Le révérend Darryl Grey a affirmé que des informations erronées comme celle le faisant état qu'un homme avait eu la gorge tranchée ne faisait qu'envenimer la situation.

Le révérend a soutenu que les rues étaient beaucoup plus calmes durant la nuit de vendredi à hier, comparativement à samedi matin, quand une bagarre impliquant 150 personnes a forcé l'hospitalisation de six blessés.

La plupart des émeutiers ont pu prendre la fuite, dont tous les Blancs, mais deux Noirs qui étaient restés sur les lieux ont été arrêtés.

SUITE DE LA UNE



Rita Johnston, premier ministre de la Colombie-Britannique, a été élue hier à la tête du parti créditiste devant Grace McCarthy (à g.). Mme Johnston avait succédé à M. Bill Vander Zalm, après la démission de celui-ci.

PHOTO REUTERS

JOHNSTON

Rita Johnston est élue chef des créditistes de Colombie-Britannique

du parti, MM. Couvelier, Jacobson et Crandall ont été éliminés après le premier tour de scrutin parce que le total des suffrages qu'ils avaient obtenu était inférieur à celui du candidat qui s'était classé deuxième.

M. Couvelier a été hué par certains partisans mécontents de Grace McCarthy lorsqu'il est monté sur scène après le deuxième tour de scrutin. La candidate défaite au deuxième tour a signifié toutefois clairement qu'elle se ralliait au nouveau chef dans un appel à l'unité de tous les délégués. Mme McCarthy avait indiqué qu'elle ne se représenterait pas aux prochaines élections à moins d'avoir été élue chef.

Dans son discours d'acceptation, Rita Johnston a laissé entendre que des élections générales pourraient être déclenchées bientôt.

Le chef du Nouveau parti démocratique, qui devance actuellement le Crédit social dans les sondages, a de son côté exigé des élections le plus vite possible.

«Je ne crois pas que l'élection de Rita Johnston soit plus importante pour le Crédit social que l'aurait été celle de Grace McCarthy», a poursuivi Mike Harcourt.

Mme Johnston a dit croire que «l'enthousiasme que je sens dans cette salle m'indique que le moment est bien choisi et le Crédit social est en lice».

«Je m'engage, devant vous, à refaire l'unité du parti et à mener le Crédit social à la victoire aux

prochaines élections», a-t-elle promis.

Née le 22 avril 1935 à Melville, en Saskatchewan, Mme Johnston est arrivée à Vancouver à l'âge de 5 ans. Elle a abandonné l'école à 16 ans pour se marier. Femme d'affaires, elle est devenue directrice de succursale d'une société financière et propriétaire d'une compagnie de caravanes, installée à Surrey, en banlieue de Vancouver.

Sa carrière politique a débuté en 1970 lorsqu'elle a été élue conseillère municipale de Surrey, fonction qu'elle a occupée jusqu'en 1975, puis en 1978-1979 et 1982-1983. Elle a été élue au parlement provincial en 1983. Nommée ministre des Affaires municipales et du Transport en commun en 1986, puis ministre des Transports et des Autoroutes en 1989, elle est devenue vice-première ministre en 1990.

CHALEUR

«C'est l'hiver qui me dérange»

avec le patron et propriétaire Irwin Shlafman, pour préparer les quelque 7000 bagels qui sortent quotidiennement du «La Maison de l'Original — Fairmount Bagels».

Près des fours, il faisait au moins dix degrés (Fahrenheit), précise le patron: «La plupart de mes employés sont des immigrants, souvent des gens qui ont une éducation supérieure mais qui ne peuvent trouver d'emploi ici, explique M. Shlafman. Peu de Québécois sont intéressés à faire cuire

des bagels de façon traditionnelle, dans des fours à bois. Surtout pas par une telle chaleur».

M. Shlafman, lui, ne songerait pas à faire autre chose: «Mon grand-père faisait des bagels en Russie d'où il a émigré ici. Mon père en a faits après lui et je poursuis la tradition».

Quant à la chaleur, elle fait tout simplement partie du métier: «Nous sommes tous jeunes, en santé. Quand il fait aussi chaud, on réduit un peu les quarts de travail, on boit beaucoup et on mange peu, c'est tout», dit-il.

Au comptoir, la préposée n'avait guère de répit.

«Une douzaine de bagels. CHAUDS», lance une cliente.

M. Shlafman jette en souriant un coup d'oeil vers ses fours à bois et ses employés dont la peau reluit de sueur avant de répondre dans un sourire: «Chauds! Ne vous en faites pas. Ils sont bien chauds...»

Si la chaleur ne semblait pas couper l'inspiration des amateurs de bagels, c'était tout autre chose du côté des hot-dogs-frites et autres délices nord-américains.

Ainsi, la journée était plutôt tranquille «Chez Philippe», rue Amherst, où «l'ont sert les meilleures frites et hot dogs en ville», assure le propriétaire Roger Tanguay.

Et si c'est un peu tranquille, ça n'est pas à cause de la chaleur, c'est à cause des vacances de la construction. Les gens sont sur la plage, c'est tout, nous dit M. Tanguay.

«Il y en a tout de même quelques-uns qui sont restés et qui passent devant chez nous le cornet à la main», réplique son fils Richard, 16 ans.

En plus de l'air climatisé qui fonctionnait depuis le début de la journée, M. Tanguay avait ouvert les portes: «Pour avoir de l'air», dit-il.

Malgré cela, le coin cuisine était suffoquant.

Mais face à l'appareil à vapeur, M. Tanguay se faisait philosophe: «Mes hot dogs sont chauds, mais ils sont bons!»

Au comptoir, un client intervient: «Venez donc voir mon aquarium. Y fait chaud là-dedans!»

Venu acheter une boisson gazeuse pour se rafraîchir un peu, Denis Lajoie tient à faire visiter l'autobus de la STCUM qu'il pilote, rue Ontario, de Viau à Université.

«Quand on ferme les portes et que l'autobus est en marche, on étouffe, même s'il y a parfois des petits courants d'air qui viennent nous soulager. Le problème, c'est que le vent aussi est.»

Au beau milieu de l'après-midi, l'autobus était vide: «J'ai été pas mal occupé pendant une heure ou deux ce matin. Surtout des personnes âgées qui me piquaient une jasette et qui allaient faire un tour... Je vais d'ailleurs les reprendre vers 17h.»

«Quand il fait chaud de même, elles vont dans les magasins, ajoutet-il avec un petit clin d'oeil. Vous comprenez, il y a l'air climatisé!»

La journée d'hier aura permis de battre deux records datant de 1977. Ainsi le maximum de 33,3° enregistré dépassait largement le «petit» 32,0° inscrit il y a 14 ans. Le coucher du soleil n'a guère donné de répit non plus puisqu'on a connu avant-hier la nuit

la plus chaude de l'histoire de la météo à Dorval avec un 24,3° comparativement à l'ancien record de 21,9° en 1977.

La canicule tire toutefois à sa fin puisqu'on s'attend à une journée nuageuse et à quelques orages aujourd'hui avec un maximum de 28°. Demain, le mercure devrait remonter à 30° degrés mais le facteur humidité sensiblement réduit, la journée devrait être beaucoup moins «collante» que celles qu'on vient de connaître. À compter de mardi, on peut compter sur un refroidissement et des températures plus fraîches de 24 ou 25° le jour et de 13 à 15° de grés la nuit.

BAKER

Israël «forcé» de négocier avec ses voisins arabes

des changements également chez nous.»

Mais M. Arens a aussi rejeté les «appels dans le monde» à la cessation de la politique israélienne de colonisation dans les territoires occupés. «Un État ne peut renoncer, ne serait-ce que temporairement, à ses droits fondamentaux. Le droit des Juifs à s'installer en Eretz Israël (le Grand Israël, qui s'étend jusqu'au Jourdain) est un fondement même de la création de l'État d'Israël et du mouvement sioniste», a-t-il dit.

James Baker avait proposé pour la première fois au mois de mars d'échanger la fin du boycottage contre le gel des implantations de colonies dans les territoires occupés, mais les deux camps avaient alors rejeté la proposition.

Le groupe des Sept nations des plus industrialisées (G7), réuni cette semaine à Londres, a quant à lui appuyé le plan américain.

Pendant longtemps, Israël a pu justifier son maintien dans les territoires occupés par le refus des pays arabes d'entamer des négociations de paix. Mais après des mois d'efforts, James Baker est sur le point de réaliser ce que le gouvernement israélien a toujours affirmé rechercher — des pourparlers de paix avec ses voisins arabes.

«Je crois que c'est quelque chose que les gens veulent depuis très longtemps, et j'espère que je pourrai assurer Israël que c'est la position de certains gouvernements arabes», a déclaré James Baker.

De son côté, le président américain George Bush a déclaré hier à Ankara qu'il espérait qu'Israël se montrerait favorable à la proposition américaine.

«Je pense au plus profond de moi-même qu'une fois que cela aura été expliqué (...) en Israël, toutes les parties verront qu'il est dans leur intérêt d'aller de l'avant et de parler paix», a-t-il dit.

«Nous pensons que nous avons présenté certaines bonnes idées. Je suis très heureux que certains pays voient désormais le mérite de ces idées et j'espère que c'est ce que tous feront», a ajouté le président américain.

Le président syrien Hafez el-Assad et le président égyptien Hosni Mubarak ont levé leurs conditions préalables à la tenue de pourparlers directs entre Israël et les États arabes. De son côté, le ministre libanais des Affaires étrangères, Faris Bouez, a donné son soutien à l'initiative américaine, mais a estimé que les négociations de paix devraient aborder la question de la présence de l'armée israélienne au sud-Liban.

Rectificatif

L'article paru dans l'édition de jeudi et intitulé «Un curé de Rosemont héberge des sidéens dans son presbytère» contenait une information erronée dans l'avant-dernier paragraphe. Ainsi, ça n'est pas 125 000\$ mais plutôt de 200 000\$ (75 000\$ de mise initiale et 125 000\$ de fonds de roulement) que le Comité sida aide Montréal a reçu pour son projet de la «Maison du Parc», qui doit ouvrir ses portes en septembre prochain. En outre, Jean-Pierre Valiquette, qu'on identifiait comme le légataire, n'aurait jamais laissé cette somme au Comité sida aide Montréal (C-SAM) et ne peut donc être associé à ce projet. Le nom du véritable légataire doit toutefois demeurer confidentiel, nous précisons-on au C-SAM.

La Quotidienne
tirage d'hier

à trois chiffres 275
à quatre chiffres 6225

ABONNEMENT 285-6911
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7h à 17h30
RÉDACTION 285-7070
PROMOTION 285-7100
COMPTABILITÉ
Grandes annonces 285-6892
Annonces classées 285-6900

ANNONCES CLASSEES
Commandes ou corrections
lundi au vendredi de 8h à 17h. 285-7111
GRANDES ANNONCES
Détailants 285-7202
National, Télé-Presso 285-7306
Vacances, Voyages 285-7265
Carrières et professions, nominations 285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, L.T.E.E., 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de «LA PRESSE» et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe — Enregistrement: numéro 1400 — Port de retour garanti. (USP5003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272



DIMANCHE
21 JUILLET 1991

29-7-01

LES GRANDES RETROUVAILLES QUÉBÉCOISES

ça s'arrose!

AUJOURD'HUI, LES GRANDES RETROUVAILLES QUÉBÉCOISES rassemblent les membres des familles Lévesque et Morin, au parc aquatique Bromont. Faites-vous connaître; présentez une carte d'identité et obtenez un SUPER RABAIS. Pour information: (514) 534-2200, de Mt: 866-4270.

La Presse

CKAC735M

Parc aquatique
Bromont

Une collaboration de:

Sortie 78 de l'autoroute 10

Aucun guide francophone à l'expo sur l'Arabie saoudite

DOMINIC MAURAS

Les Québécois unilingues francophones qui se rendent au Palais des Congrès de Montréal visiter l'exposition sur l'Arabie saoudite ne peuvent poser leurs questions en français aux guides saoudiens puisque aucun d'entre eux ne parle cette langue.

Cette information a été confirmée par M. Mahomed Tayeb, adjoint du Dr. Jamgoom, l'un des organisateurs de l'exposition.

« Les guides saoudiens qui parlent français étudient, pour la plupart, à Paris et il leur coûterait cher de venir à Montréal seulement pour cet événement. Les guides à notre emploi actuellement ne parlent que l'anglais et l'arabe. Trois ou quatre autres employés, dont un Libanais, parlent français. Les francophones qui désirent avoir accès au service de guides dans leur langue doivent en faire la demande à l'entrée » a expliqué M. Tayeb.

À l'entrée pourtant, aucun affichage ou insigne n'indique la présence de guides francophones ou n'élabore sur la possibilité de profiter de leurs services. Cette clientèle unilingue francophone doit donc se contenter de lire les affiches placées en bas des photos et les cartes explicatives apposées près des maquettes.

D'après Marc Boutet, attaché à la salle de presse de l'exposition, « deux commentaires négatifs, venant de francophones, au sujet des guides » lui ont déjà été acheminés. Aucune plainte formelle n'a toutefois été déposée à cet effet.

Selon le Dr. Ibrahim Al-Hammad, l'un des rares guides à avoir étudié au Canada, il y aurait une quarantaine de guides travaillant dans les différents kiosques de l'exposition. La Presse a abordé environ une dizaine d'entre eux et à un

« Bonjour », tous ont répondu un « How are you today? ».

Quelle langue les touristes doivent-ils parler afin de discuter avec les guides et d'en apprendre ainsi un peu plus sur l'Arabie Saoudite? « Tu dois parler anglais ou arabe », de répondre le guide Zohair Radwan.

Les visiteurs originaires de Chicoutimi ou de Trois-Rivières, profanes de l'Arabie Saoudite, qui ne maîtrisent pas l'anglais ou l'arabe et qui désiraient — tout naturellement — discuter avec les guides afin d'en savoir un peu plus sur la perception que les Saoudiens ont de Saddam Hussein et des Américains, sur la situation des femmes ou sur l'état de la démocratie en Arabie Saoudite n'ont ainsi presque pas d'autres options que de se procurer un livre qui saura répondre à leurs questions.

La direction de l'exposition explique cet inconvénient par la difficulté de dénicher des étudiants saoudiens qui par-

lent français. On nous répète partout sur le site de l'exposition que la langue seconde des saoudiens est l'anglais et que « de toute manière, la majorité des visiteurs sont bilingues ».

La très grande majorité de ces guides sont étudiants en maîtrise et en doctorat dans des villes américaines comme Washington D.C., Boston, New-York, Atlanta et Los Angeles.

Le visiteur francophone peut toutefois compter sur les activités audio-visuelles telles le spectacle-laser et les films et diaporamas sont présentés en français et aussi sur les publications de l'exposition — sur, entre autres, les compagnies pétrolières et La Mecque et l'Islam —, qui sont tous disponibles dans les deux langues. Exception faite de la série de photos officielles montrant, entre autres, le président américain George Bush et le maire de Paris, Jacques Chirac, inaugurant l'exposition dans les villes de Washington et de Paris, qui ne sont décrites

qu'en anglais, la grande majorité des textes imprimés sur affiches sont bilingues.

Plus de 3000 Saoudiens étudient aux États-Unis, environ 130 au Canada.

L'organisation de l'exposition « L'Arabie saoudite d'hier à aujourd'hui » a eu cinq mois pour trouver des guides.

Selon Marc Boutet de la salle de presse de l'exposition, sur les 135 employés saoudiens qui travaillent au bon fonctionnement de l'exposition, seulement cinq d'entre eux peuvent s'exprimer en français.

Le personnel de l'exposition, après avoir effectué une tournée de six villes américaines, n'a aucunement été modifié en vue de sa venue en milieu majoritairement francophone.

La plupart de ces guides suivront l'exposition lors de son prochain arrêt, à Toronto, du 14 août au 2 septembre. Depuis l'ouverture, le 12 juillet, l'exposition a attiré plus de 200 000 visiteurs.

L'humoriste écossais battu quitte Montréal

LILIANNE LACROIX

Alors que son agresseur, un Montréalais de 47 ans, était libéré sous promesse de comparaitre pour répondre à des voies de fait simples, l'humoriste écossais Gerry Sadowitz, encore un peu ébranlé, quittait Montréal hier pour s'envoler vers New York.

Un départ précipité? Non, puisque M. Sadowitz avait tout simplement des engagements à remplir chez nos voisins américains.

On se souvient que la veille, dans le cadre du Gala du Festival Juste pour rire présenté au Théâtre Saint-Denis, M. Sadowitz avait été agressé par un spectateur qui n'appréciait guère son humour grossier et surtout pas ses attaques contre les francophones montréalais. Après lui avoir asséné quelques coups de poing, le spectateur irrité l'a carrément balancé dans le décor. Vivement secouru par l'incident, M. Sadowitz n'a toutefois subi aucune blessure.

« Le spectacle de M. Sadowitz, qui fait partie de la série des « Nasty Shows » ou des spectacles vulgaires si vous préférez, est habituellement présenté au Club Soda, à des gens qui savent à quel genre d'humour ils ont affaire et qui l'apprécient, explique Andy Nulman, vice-président du Festival Juste pour Rire et responsable de la section anglaise. Mais lors du gala, on veut montrer un échantillon de tout ce qu'on offre au Festival. »

M. Sadowitz représentait donc un avant-goût de ce que recèlent les « Nasty Shows ».

« En scène, M. Sadowitz est complètement fou, déclare M. Nulman. Il cherche à provoquer des réactions... »

Celle d'hier était toutefois inattendue, les réactions habituelles se limitant à des attaques verbales auxquelles Sadowitz se fait évidemment un plaisir de répliquer.

Malgré l'incident, les responsables ne songent nullement à remettre en question la présentation des « Nasty Shows »: « On les présente toujours à guichets fermés. Pourquoi arrêterait-on? D'ailleurs, ce type de spectacle est très populaire et très apprécié car les gens qui y viennent savent de quel genre d'humour il s'agit. »

Pour les non-initiés, l'humour des « Nasty Shows » peut toutefois sembler un peu agressif: « Il faut se donner le temps de s'habituer, explique M. Nulman. Nous recevons des humoristes de tous les coins du monde. Leur humour ne ressemble pas toujours au nôtre... »



Les cinq voleurs ont terminé leur course folle à 2h37 au coin de la rue de la Montagne et du boulevard René-Lévesque, percutant une Toyota et blessant ses occupantes. PHOTOS FERNAND MERCIER, collaboration spéciale, La Presse

Une chasse à l'homme en plein coeur de Montréal aurait pu finir tragiquement

MARIE-FRANCE LÉGER

Une chasse à l'homme digne des feuilletons américains, à 2h hier matin, a mobilisé une dizaine de véhicules de police, dont un de la Sûreté du Québec, et s'est soldée par l'arrestation d'un seul des cinq occupants d'une voiture volée, un mineur de 16 ans.

La poursuite a duré une trentaine de minutes et a failli se terminer tragiquement lorsque la Mazda 626 volée a percuté une voiture stationnée au coin de la rue de la Montagne et du boulevard René-Lévesque, blessant les deux femmes qui se trouvaient à bord. Les cinq occupants de la Mazda ont pris la fuite à pied avant que la voiture ne prenne en feu. Un seul suspect a été retrouvé, caché dans un contenant, près du lieu de l'accident.

Quelques minutes avant, une voiture de la SQ appelée en renfort et une autre du Service de police de la CUM sont entrées en collision, causant des blessures légères au dos à un policier.

À 2h08, précisément, l'auto-patrouille 52-1 a remarqué la voiture volée au coin des rues Parthenais et Sainte-Catherine. La Mazda 626 avait été volée quelques heures plus tôt à l'île des Soeurs, sur le territoire du poste 22. Les policiers ont essayé

de l'intercepter mais les suspects ont aussitôt pris la fuite.

La dangereuse chasse à l'homme a alors commencé, rappelant le scénario tragique du 10 juillet lorsque des jeunes en fuite, dans une Mazda volée, sont entrés en collision avec la Mercedes de Philippe Laheurte, tuant le jeune coureur sur le coup.

Sens unique

Roulant à tombeau ouvert, les cinq suspects ont emprunté la rue Delorimier, dans le mauvais sens, vers le pont Jacques-Cartier. L'auto-patrouille a alors prévenu les policiers du poste 34, situé sur Rachel. Comme les « dangers publics » tentaient toujours de s'échapper, on a alors fait appel au poste 24, situé sur la rue Saint-Paul.

La Sûreté du Québec, responsable de la sécurité sur les ponts, est ensuite entrée dans la « danse ». Avec une dizaine de voitures à ses trousses, le bolide a continué sa course sur l'aroutre 10, vers Greenfield Park. C'est alors que, sur le boulevard Taschereau, la voiture de la SQ et une voiture de la CUM sont entrées en collision, blessant un policier. L'accident a permis à la Mazda de prendre une grande longueur d'avance.

N'ayant décidé rien à leur épreuve, les fuyards ont décidé de retourner vers le centre-

ville, par... le pont Champlain. Ils ont terminé leur course folle à 2h37 au coin de la rue de la Montagne et du boulevard René-Lévesque, percutant une Toyota et blessant ses deux occupantes. Les deux femmes ont été soignées à l'Hôpital Général pour des blessures mineures.

Les cinq suspects, tous de race blanche, ont pris leurs jambes à leur cou avant que la Mazda ne prenne en feu. Un seul d'entre eux a été retrouvé tour près des lieux de l'accident. Caché dans un contenant sur un terrain vague. Le jeune de 16 ans a passé la nuit au poste 22, avant d'être conduit ce matin à l'Escale, un centre de détention du Tribunal de la Jeunesse. On ne connaît pas encore la nature exacte des accusations. Il semblerait que le jeune homme arrêté n'avait consommé ni alcool, ni drogue. La police n'a retrouvé aucune arme. Les enquêteurs du poste 52 sont chargés du dossier.

Par ailleurs, peu avant d'être pris en chasse par la police, les suspects auraient abandonné au coin des rues Notre-Dame et Frontenac une Mazda 323 volée dans la nuit de jeudi à vendredi sur le territoire du poste 53. En écoutant la description de la poursuite, le sergent de service au poste 53 s'est exclamé: « Mais vous êtes en train de me parler de l'affaire Laheurte! »...



Un suspect a été retrouvé tout près des lieux de l'accident, caché dans un contenant sur un terrain vague.

Funérailles de Marcelus François retardées

L'exposition du corps de Marcelus François et ses funérailles ont été retardées car sa mère, Bertha, est hospitalisée depuis vendredi matin au Reddy Memorial. Mme François est entrée à l'hôpital le lendemain du décès de son fils, ce jeune Noir de 24 ans abattu par erreur le 3 juillet par un sergent de l'escouade technique de la CUM.

« Quand je l'ai vue jeudi soir, elle était déjà dans son lit. Je crois qu'elle était déjà malade. Elle a souffert d'épuisement et de grandes peines », a indiqué hier Dan Philip, porte-parole de la Ligue des Noirs du Québec.

Pour le moment, le salon funéraire Feron, situé au 2252 rue Saint-Antoine Ouest, n'a encore reçu aucune instruction de la part de la famille. Le corps du jeune homme se trouve toujours au bureau du coroner. Les résultats de l'autopsie devraient être connus demain.

Fusillade: le suspect reste en prison

Un jeune homme de 22 ans d'origine jamaïcaine a comparu ce matin au Palais de justice de Montréal relativement à la fusillade survenue hier après-midi rue Mountain Sights, dans le quartier Côte-des-Neiges. L'homme a dû répondre hier à des accusations de possession d'armes à utilisation restreinte, d'avoir déchargé son arme à feu dans l'intention de blesser, d'avoir déchargé son arme à feu dans un dessin dangereux et de trois comptes de méfaits. L'homme demeurera incarcéré jusqu'à son enquête en cautionnement demain.

Il succombe à ses blessures

Un homme de 46 ans est décédé vers 14h15 hier, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, des suites d'une blessure à l'abdomen infligée par un projectile d'arme à feu. L'individu, propriétaire d'un club social situé au 7016 boulevard Saint-Laurent, dans le Nord de Montréal, a été victime d'un vol à main armée perpétré par quatre suspects vers 7h, hier matin. Les meurtriers ont récolté un maigre butin de 25 \$ avant de s'enfuir. C'est le 35^e homicide à survenir cette année sur le territoire de la Communauté urbaine. La section des homicides de la CUM mène l'enquête.

« Agression simulée » est pris d'assaut par les femmes

GILLES MARCOTTE collaboration spéciale

Cris, hurlements, applaudissements, coups de coude, coups de pied, beaucoup de coups de pieds, des coups poings à l'occasion, des grimaces, sueurs en masse, des larmes... Elles étaient seize femmes à faire un vacarme du diable, dimanche midi, au cinquième étage d'un entrepôt du quartier Rosemont, angle De Lorimier et Masson. Seize femmes rendues au bout de vingt-cinq heures à apprendre comment se défendre, et pas à peu près. Trois bons gars aussi, blindés de la tête aux pieds, qu'on appelle des agresseurs-simulateurs, sur qui elles frappent à leur pleine puissance, des fois jusqu'à l'épuisement.

Ces femmes avaient entre 17 et 53 ans. Leurs proches avaient été invités à assister aux dernières heures de cette ultime session. C'est le seul moment où des intrus sont acceptés dans la salle. Ils étaient une bonne quarantaine, venus leur porter ap-

pu. Ce cours appelé « Agression simulée », donné nulle part ailleurs au Canada, a été importé de Californie par l'anthropologue spécialiste des arts martiaux Donna Winslow, il y a un an et demie. Il faisait son chemin tranquillement pas vite, 96 femmes s'y étant inscrites jusqu'en mai dernier. Soudain un boum.

Un catalyseur

L'histoire et le témoignage d'une femme victime de viol, publié dans La Presse du samedi 4 mai dernier devait servir de catalyseur. Dans la semaine en effet, suivant ce reportage, la comédienne Louise Latraverse se manifestait pour faire savoir qu'elle avait suivi le cours en question, pour dire aussi ce qu'elle en avait retiré. Un texte exposant la technique « Agression simulée », sous le titre « Comment terrasser un agresseur en cinq secondes », assorti du témoignage de Mme Latraverse, était publié à la une de La Presse du cinq juin. « Agression simulée » s'en est trouvé pris d'assaut pendant 48 heures. Le 528-1396 n'a pas dérogé. Plus de 200 appels en deux jours.

« De tous les appels que nous avons eus, dit Donna Winslow, il y a au moins 50 p. cent des femmes se sont inscrites ou qui ont manifesté le désir de le faire. Nos sessions sont maintenant complètes jusqu'en novembre et des femmes sont en attente pour janvier 92. »

D'ici la fin de l'année, on s'attendait à donner deux sessions, en juillet et septembre. On a ajouté août, octobre et novembre. Chaque session dure vingt-cinq heures, répartie par tranches de cinq, sur deux week-ends. Pour faire face à la demande, on a fait de son mieux pour recruter et former des agresseurs-simulateurs. On en compte trois présentement. On aurait besoin du double.

« En attendant, explique Mme Winslow, nous en faisons venir au besoin de Boston, de Washington et de Californie. Nous avons besoin de trois autres agresseurs-simulateurs et ils ne sont pas faciles à trouver »

Ces personnages-clés sont des oiseaux rares. Les critères sont sévères: dix ans d'arts martiaux ou de sports de contacts, genre

hockey, football, excellente condition physique, enclin au bénévolat, non-fumeurs autant que possible, comprenant bien aussi qu'« Agression simulée » n'est pas un club de rencontre.

« C'est difficile à trouver. Les agresseurs ont pratiquement une relation thérapeutique avec les femmes et c'est presque du bénévolat. Nous cherchons des hommes qui sont prêts à faire leur contribution pour enrayer le cycle de violence contre les femmes », explique Donna Winslow, qui observe d'autre part que le recrutement des candidates-instructrices est moins ardu. Six assistantes, dont trois seront prêtes à agir comme instructrices d'ici un an, sont déjà à l'oeuvre.

Parmi les appels reçus, plusieurs provenaient de parents d'adolescentes, fera enfin remarquer Donna Winslow. La demande s'est révélée suffisamment forte pour que l'équipe « d'Agression simulée » se mette à imaginer une formule abrégée, adaptée aux adolescentes. Le cours, offert vraisemblablement en deux sessions de six heures dans un seul week-end, sera disponible en janvier prochain.



Donna Winslow

Même en vacances, lisez La Presse partout au Québec et dans plusieurs villes de la Côte-est américaine

Burlington, Waterbury, Milton, Morrisville, Sherburne, Winoski, Richmond, Swanton, Plattsburg, Essex Jct., Ocean Park, Pine Point, Stowe, Colchester, Ile La Motte, Rouses Pt., Old Orchard, Williston, St. Albans, Hero, Champlain, Wells, Kennebunkport, Ogunquit

La Presse

En bref

BUSHMEN TRAQUÉS
ET TUÉS COMME
DU GIBIER

Des militaires sud-africains en mal de gibier se sont livrés en 1979 à la chasse aux Bushmen pour tuer leur ennui, et en ont abattus douze lors d'une incursion dans le sud-angolais, rapporte le Sunday Times. Les soldats, frustrés de ne pas trouver de gibier, avaient pénétré dans le sud-angolais pour leur «chasse à l'homme» à partir de la Namibie, à l'époque où ce territoire était administré et occupé militairement par l'Afrique du Sud. L'affaire a été confirmée au journal dominicain par l'officier en charge de l'enquête interne et confidentielle menée en 1980, le colonel Hognot van der Wall, qui avait alors recommandé un classement sans suites.

LANÇEMENT D'ATLANTIS
RETARDÉ D'UN JOUR

Des problèmes électriques dans le circuit de séparation de la navette Atlantis vont retarder d'au moins 24 heures son lancement, prévu à l'origine mardi 23 juillet entre 14 h 52 et 19 h 12, a annoncé la NASA samedi. Les techniciens ont découvert une section de câbles défectueuse dans le circuit de la navette spatiale américaine, et vont devoir la remplacer, a précisé Mme Lisa Malone, porte-parole de la NASA à Cap Canaveral. «Si tout va bien nous pourrions effectuer le lancement mercredi», a-t-elle indiqué. Il s'agit de la troisième défaillance rencontrée au cours de la semaine écoulée.

NOUVEAU TYPE DE
CAPTEUR SOLAIRE

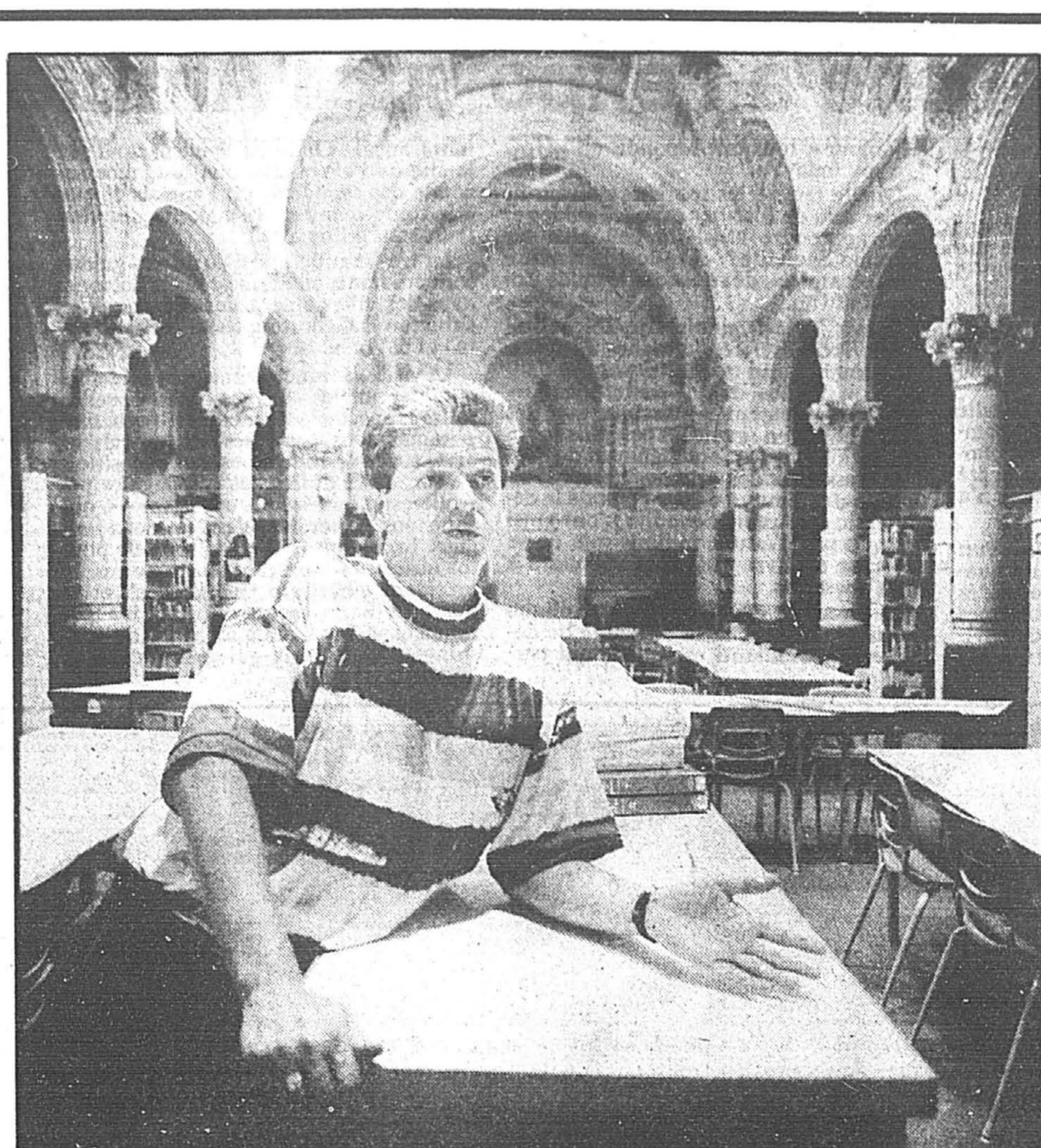
Un chercheur suisse a inventé un nouveau type de capteur solaire, sur le principe de la photosynthèse végétale, dont le coût de production devrait être environ dix fois inférieur à celui des capteurs traditionnels au silicium, révèle le magazine l'Hebdo paru ce week-end. L'inventeur, Michael Graetzel, chercheur à l'Institut de chimie physique de l'École Polytechnique de Lausanne, a mis au point une membrane qui, lorsqu'elle recouvre une surface plane, permet de transformer immédiatement la lumière en énergie électrique. Le groupe pharmaco-chimique Sandoz et le spécialiste des turbines électriques ABB ont signé en juin un accord de collaboration avec le laboratoire de M. Graetzel pour développer industriellement ce nouveau type de panneaux solaires.

CANICULE MEURTRIÈRE
À MADRID

La vague de chaleur qui sévit à Madrid depuis le 13 juillet est responsable du décès de nombreuses personnes âgées, ont annoncé les responsables municipaux des pompes funèbres. Entre le 17 et 18 juillet plus de 121 personnes sont mortes dans la capitale espagnole à la suite de problèmes respiratoires et cardio-vasculaires, alors que seulement 63 personnes avaient péri pour les mêmes raisons pendant la même période de l'an dernier. Cette augmentation du nombre de décès a provoqué un engorgement des 26 salles des services funèbres de Madrid.

URGENT Pour l'amour de nous faites un don à la SPCA

SPCA, 5215 ouest Jean-Talon, Montréal (Québec) H4P 1X4



Louis Bazinet, président de la coop, dans l'ancienne chapelle du collège de Saint-Césaire transformée en bibliothèque. «L'aventure Tricofil a marqué l'inconscient québécois.»

Une coopérative dirige à présent
le collège de Saint-Césaire

PATRICK GONZALEZ

Depuis le 1er juillet, les employés du collège de Saint-Césaire sont leurs propres patrons. Les religieux de la Congrégation des frères de Sainte-Croix ont en effet passé le flambeau de l'enseignement privé à une coopérative autogérée, maternelle par la CSN et la CEO.

Le geste est connu. Confrontés au déclin du nombre de leurs membres, les communautés religieuses cherchent à se départir de leurs établissements d'enseignement. Plusieurs solutions s'offrent à elles. «Les communautés ne savent pas comment procéder. Elles sont à l'affût de la meilleure des solutions», explique François Bélanger, administrateur de la congrégation.

Les frères de Sainte-Croix cherchaient depuis quinze ans à trouver une «relève institutionnelle» pour se départir du collège de Saint-Césaire, un pensionnat de niveau secondaire mixte qu'ils géraient depuis sa fondation, en 1869.

Après avoir essayé sans succès de vendre l'établissement, les frères ont décidé d'en remettre les clés à leurs employés. Ceux-ci s'étaient regroupés en coopérative de travailleurs, une première dans le secteur de l'enseignement au Québec. «Une coop, selon Louis Bazinet, président du conseil d'administration de la coopérative, c'est toujours inquiétant. L'aventure Tricofil a marqué l'inconscient québécois mais il existe de nombreuses coops qui fonctionnent très bien.»

Le collège de Saint-Césaire est depuis un véritable laboratoire social. La coopérative regroupe la quarantaine d'employés, représentés par deux syndicats distincts. Les employés de soutien sont regroupés depuis plusieurs années dans un syndicat affilié à la CSN. Les enseignants sont nouvellement syndiqués depuis mai 1990 et sont affiliés à la CEO. Pour François Juneau, secrétaire de la Fédération des employés des services publics (CSN), le défi demeure d'«uniformiser les mentalités» entre les deux groupes.

Les deux conventions collectives sont échues alors que le collège connaît une chute dramatique de sa clientèle. Celle-ci est passée de 348 élève

en 1990-1991 à 230 pour la prochaine année scolaire, alors que la capacité d'accueil de l'établissement est de 450 places.

Cette désaffection réclame des coupures de postes chez les enseignants et chez les employés de soutien. Gérer cette rationalisation constitue un véritable test pour la jeune coopérative. «Avec la collaboration que nous avons reçue de la part des syndicats depuis le début de ce dossier, ça m'étonnerait que l'on ne parvienne pas à une entente», a estimé M. Bazinet.

La coopérative loue le collège aux frères Sainte-Croix en attendant de pouvoir l'acheter. Afin de se constituer un capital, les employés versent 5 p. cent de leur salaire dans ce qui doit un jour constituer la mise de fonds initiale pour l'achat de l'établissement.

L'esprit corporatif

Le projet bénéficie d'une chimie particulière entre les parties. La CSN, par exemple, est très active dans le dossier. Si l'esprit coopératif a pu assurer l'avenir du collège de Saint-Césaire, c'est l'esprit corporatif qui a réchappé le collège Rachel pour filles, l'ancienne école Marie-Rose. Au terme d'une bataille juridique avec les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, un noyau de neuf enseignants acquiert le collège, l'an dernier, pour deux millions. Le projet n'aurait pu voir le jour sans l'association avec un promoteur privé, Les immeubles NCB inc, qui devenait copropriétaire du collège. En fait, le promoteur loue l'édifice à la corporation du collège qui en assure le fonctionnement.

Les enseignants y ont également accepté de verser 5 p. cent de leur salaire, mais cette fois à titre de prêt sans intérêt au collège. Selon Patrice Labrie, directeur délégué du Crédit industriel Desjardins qui finance le projet, il s'agit bien d'une manière de réduire la masse salariale et de satisfaire les exigences du promoteur qui assume autrement la plupart des risques.

Le phénomène du retrait des communautés religieuses devrait se poursuivre dans les prochaines années. Une cinquantaine d'institutions sont susceptibles d'être affectées.

Un mari «éconduit» de LaSalle
s'en prend à son ex-femme

MARIE-FRANCE LÉGER

Un autre mari «éconduit» s'en est pris brutalement à son ex-femme dans la nuit de vendredi à samedi, nécessitant l'intervention de l'escouade technique de la CUM.

C'est à LaSalle, cette fois-ci, qu'un homme de 26 ans a battu et menacé de mort sa femme, de qui il était séparé depuis environ six mois. Les membres de l'escouade technique (SWAT) l'ont finalement cueilli chez lui à 6 h 40 hier matin, au 57 de la 2^e avenue, alors qu'il s'apprêtait à retourner chez sa femme mettre ses menaces à exécution, armé d'un fusil de calibre .12.

L'individu s'est d'abord présenté vers 3 h au domicile de son ex-compagne sur la rue Broadway, à LaSalle. Il l'a forcée à ouvrir la porte et s'est rué sur elle en la

prenant à la gorge. Il l'a ensuite battue violemment. La jeune femme de 26 ans s'est réfugiée dans le salon et a réussi à composer le 9-1-1. Son mari lui a arraché le téléphone des mains mais la police avait déjà localisé l'appel.

Le jeune homme a alors pris la fuite et regagné son propre appartement. A 4 h 10, il a téléphoné à sa femme mais les policiers étaient encore sur les lieux. Pendant un bon moment, ils ont tenté de calmer l'individu qui hurlait au bout du fil. Peu après, l'escouade technique a défoncé la porte de son logement et a réussi à le maîtriser.

La jeune femme s'en est tirée avec quelques contusions. Sa famille et ses amis se sont rendus chez elle pour la reconforter.

Le jeune homme fait face à des accusations de voies de fait et de menace de mort. Il doit comparaître demain au Palais de justice de Montréal.

Un 4e membre des Christian
Brothers est reconnu coupable

Presse Canadienne

SAINT-JEAN, Terre-Neuve

Edward George French, un membre des Christian Brothers de l'orphelinat Mount Cashel, a été reconnu coupable hier, en Cour suprême de Terre-Neuve, sous trois chefs d'accusation d'agression sexuelle.

Le jury n'a pu rendre un verdict unanime sur un quatrième chef d'accusation de grossière indécence, ce qui obligera la tenue d'un nouveau procès pour cette seule accusation.

French, âgé de 59 ans et natif de Saint-Jean, devra demeurer en prison jusqu'à l'audition des rapports pré-sentenciels, le 30 juillet. Il s'agit du quatrième membre

des Christian Brothers à être trouvé coupable d'agression physique ou sexuelle sur des garçons du pensionnat Mount Cashel, pendant les années 1970.

Dans un autre procès, le jury délibère toujours pour décider de la culpabilité du frère Edward English.

L'ex-frère Stephen Rooney, âgé de 40 ans, et le frère Harold Thorne, 52 ans, ont été condamnés à six ans de prison. L'ex-frère Joseph Burke, 42 ans, a été condamné à un total de 25 mois de prison; il a été libéré jusqu'à ce qu'un juge étudie la requête pour en appeler de la décision.

Les procès de l'ex-frère Douglas Kenny et des frères Alan Ralph et Kevin Scott devraient avoir lieu en automne.

Le corps d'un jeune homme
est repêché du Richelieu

Les plongeurs de la Sûreté du Québec ont repêché, à l'aide de câbles, le corps d'un jeune homme de 18 ans qui s'est noyé vendredi dans la Rivière Richelieu à la hauteur de la municipalité du même nom. La victime est Luc Giguère, 18 ans, de Brossard. Avec un ami de son âge, la victime avait enjambé une clôture

pour aïer se promener sur un barrage. Pendant pied sur la surface glissante, les deux jeunes gens se sont retrouvés à l'eau. Prise dans un remous, la victime n'est jamais remontée à la surface. Quant à son compagnon, il a été secouru de justesse par des gens qui assistaient à la scène.

Les pèlerins commencent à
affluer à Ste-Anne-de-Beaupré

Presse Canadienne

SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ

Ce n'est pas la canicule qui aurait empêché Edward G. Courtney, 64 ans, de Springfield, au Massachusetts, de venir effectuer son pèlerinage annuel à Sainte-Anne-de-Beaupré. Depuis 51 ans, bon an mal an, en dépit de son handicap physique qui le tient cloué à un fauteuil roulant, ce sexagénaire tient à venir se recueillir dans le sanctuaire chrétien le plus célèbre en Amérique du Nord.

«Je vais continuer à venir ici tant que j'en serai capable car ce pèlerinage me permet de me ressourcer et de raviver ma foi. Car, vous savez, la vie n'est pas toujours facile pour une personne handicapée», a confié M. Courtney, qui a contracté la poliomyélite à l'âge de 3 ans.

Le sexagénaire fait partie d'un groupe de 145 personnes, originaires de tous les États de la côte est américaine, qui participent

annuellement à la neuvaine de Sainte-Anne afin de commémorer la promesse faite, en 1923, par un résident de Springfield d'amener avec lui un groupe de personnes handicapées si lui-même était guéri de sa maladie. Ce qui devait se réaliser six ans plus tard!

L'oeuvre de ce fervent catholique, Andrew J. Ahearn, a survécu à sa mort, survenue en 1966, et c'est avec enthousiasme que ses ouailles continuent à affluer à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Lennie Di Vittorio, 33 ans, du quartier Queen's, à New York, accompagne ce groupe de personnes dévotement depuis qu'il a 14 ans. «Ça m'apporte beaucoup d'aider ces gens et de rendre leur séjour ici aussi agréable que possible. Ils me donnent un bel exemple de courage», souligne-t-il, à l'ombre d'un arbre, face à une basilique au coup d'oeil terni par des échafauds (les travaux de consolidation de la basilique doivent se terminer l'an prochain).

loto-québec

DUO		Tirage du 91-07-19	
NUMÉROS	LOTS	NUMÉROS	LOTS
120709	100 000 \$*	760017	50 000 \$
20709	1 000 \$*	60017	5 000 \$
0709	100 \$*	0017	250 \$
709	25 \$*	017	25 \$
09	5 \$*	17	5 \$

*La valeur du lot est doublée lorsqu'un billet gagnant contient le symbole «2X».

Panco				Tirage du 91-07-19			
6	14	19	30	NUMÉROS	LOTS	NUMÉROS MOBILES	
31	34	36	37	866848	250 000 \$	29512	1 000 \$
40	41	42	50	66848	2 500 \$	0451	100 \$
54	55	58	59	6648	250 \$	447	25 \$
63	65	67	69	848	25 \$		
				48	10 \$		

Prochain tirage: 91-07-22

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

RÉSULTATS
loto-québec

La Mini		Tirage du 91-07-19		Quotidienne		Tirages du 91-07-15 au 91-07-20	
NUMÉROS	LOTS	NUMÉROS	LOTS				
2805144	500 000 \$	76001	1 000 \$	LUNDI	054	7652	
805144	5 000 \$	7600	100 \$	MARDI	667	0300	
05144	500 \$	760	10 \$	MERCREDI	518	7168	
5144	100 \$			JEUDI	745	0554	
144	25 \$			VENDREDI	340	7460	
44	5 \$			SAMEDI	275	6225	

INTER PLUS				Tirage du 91-07-19			
NUMÉROS	LOTS	NUMÉROS	LOTS	NUMÉROS	LOTS	NUMÉROS	LOTS
2805144	500 000 \$	100 000 \$	3744577	1378318	2820010	3566820	
805144	5 000 \$	50 000 \$	3708192	1939436	2944193	3945580	
05144	500 \$			2147502	3198599	4209485	
5144	100 \$			2171754	3306643	4317565	
144	25 \$			2383602	3470080	4608726	
44	5 \$			2462349	3526773		

Le billet donne droit à 4 tirages consécutifs

Info Crime
393-1133

Dans l'avant-midi du jeudi, 27 juin, vers 11 h 20, deux individus se rendent à la Caisse populaire Lajeunesse, au 9390 Lajeunesse, près de la rue de Louvain à Montréal, dans le quartier Ahuntsic.

Armé d'un fusil au canon tronqué, qu'il avait transporté dans un fourreau en nylon de couleur bleue, l'un des malfaiteurs immobilise les occupants et fait le guet à l'entrée. Son complice franchit le comptoir et rafle le contenu des tiroirs-caisses, non sans avoir malmené l'un des caissiers. Tous deux courent alors vers leur auto, garée en face du 9421 Basile-Routhier et prennent aussitôt la fuite vers le sud.

Les deux agresseurs arboraient une moustache et s'exprimaient en français. Le premier est âgé d'environ 30 ans. Il mesure environ 1m83 (6') et pèse quelque 72 kg (160 livres). A demi-chauve, il avait de courts cheveux bruns s'éclaircissant au sommet du crâne. Il portait un T-shirt blanc, des jeans et le fusil de marque Stevens de calibre .12.

Le second, âgé d'environ 25 ans, mesure approximativement 1m73 (5'8) et ne pèse que quelque 63 kg (140 livres). Il avait le teint foncé et des cheveux brun foncé, bouclés qui lui tombaient sur les épaules. Il était vêtu en foncé, soit d'un T-shirt, de jeans et d'une casquette bleue et portait des verres fumés. L'auto utilisée pourrait être une Renault 5 ou une Lynx grise, à quatre portières.

RÉSULTATS
loto-québec

Tirage du 91-07-20		GAGNANTS		LOTS	
6/6	5/6+	RÉSULTATS COMPLETS			
5/6	4/6	PUBLIÉS			
4/6	3/6	DÈS DEMAIN			
10	11	22	28	30	33
No complémentaire: 41					
VENTES TOTALES: PROCHAIN GROS LOT (APPROXIMATIF): PROCHAIN TIRAGE: 91-07-24					

Tirage du 91-07-20		GAGNANTS		LOTS	
6/6	5/6+	RÉSULTATS COMPLETS			
5/6	4/6	PUBLIÉS			
4/6	3/6	DÈS DEMAIN			
2	9	14	30	37	40
No complémentaire: 34					
GROS LOT: 1 000 000,00 \$ À CHAQUE TIRAGE					
VENTES TOTALES: MISE-TÔT 8 17 32 33 GAGNANTS LOT					

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

LE MARCHÉ DES CARTES DE SPORT

Échanger des cartes de hockey: ce n'est plus un jeu mais un véritable «business»

JEAN DION

Il semble bien loin, l'époque glorieuse où, dans un coin de la cour d'école, on échangeait un Jean Béliveau ou un Bobby Hull contre quatre inconnus des Red Wings ou des Maple Leafs. D'un côté, on acquérait le prestige d'une idole; de l'autre, c'était l'occasion de se départir d'un «double» et de faire un nouveau pas vers la collection complète.

Au cours des quatre ou cinq dernières années, en effet, les cartes de sport en sont venues à constituer une véritable industrie, en proie à ce que d'aucuns qualifient d'«hystérie», d'autres de «spéculation», quand ce n'est pas carrément de «situation ridicule». Elles font l'objet d'une inflation sans précédent, qui ferait frémir n'importe quel consommateur si elle s'appliquait à des biens si essentiels. En somme, les réveries des gamins ont fait place au développement du capitalisme dans sa forme la plus pure.

La firme Smokey's, de Las Vegas, qui offre des franchises de détaillants de cartes, estime à 1 milliard la valeur du seul marché des cartes de baseball aux États-Unis. Les chiffres qu'elle fournit font état, pour les cartes mettant en vedette des joueurs recrutés, d'une augmentation de rendement trois fois et demie supérieure à celle des actions ordinaires d'entreprises, et 14 fois mieux que les timbres.

Les présentoirs des kiosques à journaux témoignent de la nouvelle vogue: on y retrouve une foule de titres spécialisés tels *Beckett*, *Trading Cards*, *Baseball Cards*, *Canadian Sports Card Collector*... Même le prestigieux *The Hockey News* a cru bon de joindre régulièrement à la publication un supplément, *Collectors World*.

Ces magazines traitent des tendances du marché et dressent des listes de prix de cartes comme autant de titres boursiers. Elles font état des valeurs sûres, des cartes dont les prix sont appelés à monter ou à descendre, des *longshots*...

Le Québec n'est pas demeuré en reste. À Montréal, les boutiques de cartes au détail éclosent comme fleurs au printemps. Il n'y a plus guère de week-end où ne se tienne une exposition de cartes de sport.

En fin de semaine dernière, c'était *Sportfest VIII*. Lancée il y a quelques années par Elwin Shapiro après qu'on lui ait formulé de nombreuses requêtes en ce sens, l'exposition comptait 85 tables de vendeurs de cartes, individus ou concessionnaires, de Montréal en majorité mais aussi de Québec, Ottawa et Toronto. À 14 h 30, quatre heures après l'ouverture, on avait dépassé le millier de visiteurs. Un dimanche après-midi ensoleillé de mi-juillet...

Dans ce genre d'événement, où tout le monde paraît savoir de quoi il cause, où les chiffres volent de part et d'autre des tables, on parle peu de joueurs, si ce n'est pour en indiquer la valeur en termes de cartes. Mais on discute beaucoup de prix.

Car en définitive, la valeur d'une carte n'est plus du tout sentimentale. Elle est un peu historique et très monétaire. Et les montants évoqués sont ronflants.

Le commun des joueurs mortels voit sa carte évaluée à moins d'un dollar, parfois à deux ou trois. Mais en remontant dans le temps, les zéros s'ajoutent.

Le trésor des 25 dernières années, la carte de Bobby Orr de l'édition 1966-67, son année recrue, vaut 1500 \$ sur le marché. Des dizaines d'autres sont cotées à 25, 50 ou 75 \$. Les Phil Esposito, Bobby Hull et Gordie Howe, les Tom Seaver et Nolan Ryan peuvent pour leur part grimper dans les quelques centaines de dollars.

Une floraison de compagnies
Dernièrement, l'augmentation galopante des prix s'est accompagnée de celle de la quantité de marchandises disponibles. Depuis les années 60, au Canada, il n'y avait de fabricant qu'O-Pee-Chee, point. Pour le hockey, on trouvait 200 ou 300 cartes disponibles, un peu plus pour le baseball.

Aujourd'hui? Faites votre choix. O-Pee-Chee toujours, mais aussi Topps, Bowman, Pro Set, Score, Leaf, DonRuss, Upper Deck... La liste s'allonge d'année

en année. Les fabricants rivalisent d'ingéniosité pour émettre les cartes les plus belles et les plus originales.

Certaines compagnies mettent en marché jusqu'à 800 cartes pour un sport donné. Tout y passe: non seulement les joueurs réguliers, mais aussi les meilleurs prospects, les joueurs qui promettent; par exemple, plusieurs jeux de la Ligue nationale de hockey comprennent déjà des cartes d'Eric Lindros. Il y a les cartes régulières et les cartes «en action». Les sigles d'équipes. Les propriétaires d'équipe, le commissaire. Des dessins d'athlètes...

Golf et Golfe

Et ce n'est pas tout. On remarque aussi les «pubs»: une carte du golfeur Payne Stewart glissée dans la série Pro Set de la Ligue nationale de football pour faire la promotion de la série de golf. Une carte d'un héros de bandes dessinées pour annoncer la série des comics. Une carte du Père Noël (!) s'y retrouve aussi, on ne sait trop pourquoi. Toujours est-il que ces cartes «spéciales» ont une valeur d'échange supérieure à bien des «régulières».

On a aussi eu la lucrative idée de mettre en marché des «sous-séries». Lancées en milieu ou en fin de saison, elles permettent de mettre à jour la série initiale: recrues qui se sont imposées de manière imprévue, joueurs échangés, gagnants de trophées. Mais elles permettent surtout de vendre davantage. Et de faire voguer la galère.

La fièvre a d'ailleurs débordé les limites du sport. Une série de la guerre du Golfe a été lancée au printemps. Une autre sur les vedettes du rock est actuellement sur les étalages des dépanneurs et kiosques à journaux. On note aussi des cartes des personnages du jeu *Donjons & Dragons*. Des cartes de monstres.

«Au Québec on suit»

Jusqu'ou cela ira-t-il? «Jusqu'à ce que les gens considèrent qu'assez, c'est assez», s'entend-on répondre un peu partout. Les intéressés s'accordent cependant sur un point: ce n'est pas pour demain et une baisse éventuelle des cotes sera nécessairement suivie d'une remontée.

Mais comment, s'interrogera-t-on, en est-on arrivé à pareille inflation?

La plupart des experts s'entendent: «c'est la loi de l'offre et de la demande qui dicte la marche à suivre», dit René Lanthier, de Lachine. Celui-ci travaille actuellement à monter une collection imposante dans le but d'ouvrir son propre commerce de cartes de sport.

«Ce sont les Américains qui élaborent les prix, selon les tendances de leur propre marché», soutient quant à lui Daniel Charrest, qui a déjà possédé sa propre boutique. Il l'a délaissée pour concentrer ses activités sur la participation aux expositions. «Nous, au Québec, on suit.»

«Il y a quelques années, ajoute Joe Jacob, copropriétaire d'un magasin à Lachine, certaines revues ont commencé à publier des listes faisant état de la valeur approximative des cartes. Un effet d'entraînement en a résulté.»

Les amateurs ont effectivement suivi. Les anciens collectionneurs — ceux qui n'avaient pas encore eu la malencontreuse idée de jeter leurs cartes à la poubelle — ont ressorti leurs boîtes poussiéreuses. Le reste relève des lois du marché pures et simples: quand on apprend que quelque chose vaut cher, on est prêt à payer le prix pour l'acquérir en espérant pouvoir le revendre pour un montant plus élevé...

Conséquence: les cartes anciennes valent très cher aujourd'hui. Quant aux cartes plus récentes, on les emmagasine dans l'attente du jour où, la rareté progressive aidant, elles vaudront leur pesant d'or à leur tour.

«La plupart des gens qui s'intéressent aux cartes les considèrent maintenant comme un investissement, non plus comme un jeu, dit un exposant. Tous espèrent que les prix continueront de monter.»

Il faut cependant se garder d'être trop gourmand. Si les prix venaient à être trop élevés, les acheteurs potentiels pourraient se désintéresser de la question.

Mais ce scénario hypothétique reste à démontrer. Pour le moment, les choses n'ont jamais été aussi rondement. Et ils sont nombreux à profiter de la manne.



Devant l'enthousiasme que suscitent les cartes de sport, Denise et André Ledoux ont modifié la vocation de leur boutique. Les timbres et monnaies passent désormais au deuxième rang. PHOTO ROBERT MACHIN, LA PRESSE

Il n'y a plus de place pour les nostalgiques

Le marché lucratif des cartes de sport a bousculé les nostalgiques d'un passe-temps révolu au profit de gens d'affaires humains et d'argent. Une dynamique folle a suivi, ayant l'argent pour maître mot.

Plus question, aujourd'hui, du paquet grossièrement enroulé par un élastique. L'ère est plutôt aux cartables, aux feuillets de plastique dans lesquels on insère les cartes pour les protéger, quand ce n'est pas aux plaques de plastique vissées.

Finis les concours de lancement de cartes sur les murs, où le gagnant empoche le paquet. On parle maintenant de choses sérieuses.

Plus question non plus de convoiter une carte de Wayne Gretzky ou de Jose Canseco parce qu'on joue à se prendre pour lui avant de se coucher. Dans les expositions, les discussions ne portent pas sur les mérites de Sergei Fedorov, recrue étoile des Red Wings de Detroit, ou de Mike Schmidt, ex-vedette des Phillies de Philadelphie, en tant qu'athlètes. On parle de tel «qui vaut 50 \$» ou de tel autre «dont la carte est «brûlée» parce qu'il a connu une mauvaise saison».

On ne joue plus aux cartes de sport, sinon dans le même sens que jouer à la bourse. Un visiteur de *shows* de cartes indique qu'il est même fréquent de voir le prix d'une boîte de cartes monter pendant le déroulement même d'une exposition.

L'innocence disparue, au grand dam des nostalgiques, restent des échanges vigoureux. Bien des commerçants de cartes concèdent d'ailleurs que les clients avec lesquels ils transigent ne sont à peu près plus des collectionneurs au sens propre du terme, mais des experts marchands qui n'ont d'intérêt dans les cartes que celui de les revendre à fort prix.

Tous ces gens ne craignent-ils pas un éventuel krach de la carte de sport? Quand tout le monde aura fait le plein d'investissements à long terme, n'observera-t-on pas un désintéressement généralisé? Puisque les cartes auront dans certains cas été surévaluées, n'assisterons-nous pas à une chute des prix?

Possible, mais certainement pas avant quelques années, dit Joe Jacob, copropriétaire d'une boutique de cartes. Et, ainsi que la bourse fluctue, un regain de vie s'ensuivrait au bout d'un certain temps, ajoute René Lanthier, collectionneur sur le point d'inaugurer son propre commerce.

Mais pour le moment, le marché est tellement attirant que certains commerçants convertissent leurs activités pour y participer.

André et Denise Ledoux exploitent une boutique à Terrebonne où, jusqu'à tout récemment, ils vendaient timbres et monnaie. Tout ça a été mis de côté pour faire place aux cartes de sport. Ils sont venus à l'exposition *Sportfest* pour en acheter, les expositions

proposant quelquefois de meilleurs prix que les grossistes.

Autre tir

«La demande était tellement forte que nous avons modifié notre tir, dit André Ledoux. Après six mois, nous avons déjà dépassé notre chiffre d'affaires de toute l'année dernière. La vente de cartes nous a carrément sauvés de la récession.»

Dans son sac, plusieurs boîtes, dont une de la série O-Pee-Chee Premier, fort convoitée en raison de la grande qualité des cartes. La boîte contient 36 paquets de 7 cartes. Il l'a payée 250 \$ et n'aura aucun problème, dit-il, à revendre les paquets à 10 \$ l'unité, le tout en moins d'une semaine.

Dix dollars pour sept cartes? «C'est incroyablement, mais c'est vrai. On se les arrache littéralement. Les mécanismes de cette surchère nous échappent souvent, mais nous, en tant que commerçants, on n'y échappe pas.»

Folie furieuse? Secteur miracle de l'économie? Boom commercial éphémère? L'avenir seul permettra d'en juger.

D'ici là, de petites fortunes dorment probablement encore au fond des greniers et des sous-sols. De quoi en réjouir plusieurs, prêts à se départir de collections ayant souvent une grande valeur sentimentale. Mais aussi de quoi faire verser quelques larmes de dépit à ceux qui ont fait le ménage un peu trop tôt...

Les règles du marché sont très contraignantes

L'industrie des cartes de sport connaît un essor sans précédent. On se les arrache au point où les prix exigés pour certaines d'entre elles sont faramineux, et fixés par des critères précis.

On se croirait presque à la bourse. Mais, comme tout bon boursicotier, le collectionneur doit respecter des règles fort contraignantes s'il veut tirer le maximum de profit de sa passion.

1) **La qualité.** Oubliez les cartes écornées, plissées ou marquées de crayon ou de stylo. Pour avoir pleine valeur, la carte doit être, dans le jargon du domaine, dans un état *mint* ou *near mint* (à l'état neuf ou comme neuf).

Elle doit aussi se conformer à des exigences qui n'ont rien à voir avec le traitement dont elle a été l'objet après son achat: photo bien centrée, couleurs justes et portrait du joueur précis et net.

2) **La rareté.** Comme pour toute collection, les articles plus âgés sont généralement des valeurs sûres. En ce qui concerne les cartes, l'escalade des prix débute véritablement quand elles datent de plus d'une dizaine d'années. Celles-ci ont en effet été fabriquées en moins grand nombre, et ce nombre est encore diminué du fait que bien des propriétaires ont jadis, sans en supprimer les conséquences, indiqué à leurs vieilles cartes le chemin de la filière 13.

3) **Le statut de recrue.** La carte d'un joueur alors qu'il en était à sa première saison dans les grandes ligues vaut énormément plus que les autres parues ultérieurement. Il en va de même, quoique dans une moindre mesure, pour les membres d'équipes d'étoiles, les gagnants de trophées, les parutions spéciales (comme celle de certains hockeyeurs de l'Union soviétique, l'an dernier).

Les fabricants n'ont d'ailleurs pas mis de temps à tirer profit de l'intérêt des collectionneurs pour cette catégorie.

4) **La performance du joueur.** Pour un athlète dont la carrière est avancée ou déjà terminée, l'évaluation est facile. Mais il en va autrement pour un jeune qui n'a pas encore fait ses preuves.

Il faut donc lire les pages sportives de la même manière que celles de la Bourse, les heures et malheurs des entreprises devenant ceux des athlètes. Celui qui aura su lire dans l'avenir et prévoir l'éclosion d'un inconnu aura acquis un *blue chip* et obtiendra un

QUELQUES COTES À LA BOURSE DU HOCKEY

Prix établis par *Collectors World*

Quelques cotes à la bourse du hockey

bon rendement sur son investissement.

D'éloquents exemples de fluctuations du marché conditionnées par les performances sportives appuient cette thèse. Selon un marchand, la carte recrue de Brett Hull, dont la valeur était à peu près nulle il y a deux ans, a vu sa valeur démultipliée à la suite des récentes performances de l'aillier des Blues.

Inversement, les cartes de Mario Lemieux ont beaucoup diminué lorsqu'il n'a pu entreprendre la saison 1990-1991 en raison d'une grave blessure. Aujourd'hui, elles reprennent du poil de la bête à la lumière de la conquête de la Coupe Stanley par les Penguins de Pittsburgh.

Des événements étranges au sport peuvent aussi affecter les cotes. Par exemple, à la suite des

démêlés avec la justice américaine, Pete Rose a vu ses cartes enregistrer une baisse notable.

5) **Les erreurs.** Ce critère entre cependant dans une catégorie isolée des précédentes. La qualité du joueur perd de l'importance au profit de la nature de l'erreur et du nombre d'exemplaires incorrects en circulation.

Chaque année amène en effet son lot d'erreurs dans la production des cartes. Si les fabricants s'aperçoivent rapidement de l'erreur et retirent aussitôt la carte du marché, sa valeur augmente d'autant.

Il importe cependant de déterminer si l'erreur est répandue, donc moins profitable, ou isolée et corrigée.

Certains sont tentés de prétendre que des fabricants commettraient sciemment quelques er-

reurs pour hausser le prix de leurs produits, mais la chose demeure pratiquement impossible à prouver.

Par ailleurs, le prix d'une carte semble déterminé strictement par l'offre et la demande. La référence par excellence est la revue *Beckett*, qui publie mensuellement, pour tous les sports, un compte-rendu de l'état du marché. Les données qu'elle émet sont tirées de sondages épisodiques auprès des vendeurs. L'évaluation est faite en fonction des écarts de prix et de la moyenne des sommes demandées pour chaque carte.

On note toutefois quelques variations régionales. Les cartes de hockey, par exemple, ont une valeur au marché plus élevée au Canada qu'aux États-Unis, où ce sport est moins populaire.

Montréal en ville

Les terrasses cachées de Montréal

JOHANNE
MERCIER

collaboration spéciale



que part dans la nature, même à l'heure de pointe rue Saint-Denis...

Si les terrasses «côté rue» réussissent plus ou moins bien à nous vendre cette salade, les autres, «côté cour», nous donnent du rêve en pâture. Le midi, elles nous font presque oublier de retourner au bureau et le soir, on est bien content d'être à quelques minutes — et non à quelques heures — de chez soi.

Les terrasses «côté rue» nourrissent le jeu voyeur-exhibitionniste et elles sont à éviter absolument si vous rêvez d'un tête-à-tête. Car je défie quiconque de ne pas détourner son regard au moins dix fois au cours de la so-

rée, soit pour une beauté fatale, une voiture rutilante ou pour un cri primal... poussé par un humain en mal d'amour, de crack ou d'attention.

Les terrasses «côté cour» sont comme les perles d'une huître, à découvrir. Si bien qu'on a parfois le goût de ne pas trop ébruiter leur existence, oasis de paix et de verdure dissimulé à l'œil rapace du passant. Chronique oblige, j'en ai cependant le devoir. Voici donc cinq beaux trésors cachés de Montréal, et autant de bonnes raisons d'aller s'y prélasser.

JUSTE POUR LE PLAISIR...

■ Si vous allez vous promener du côté du Festival Juste pour rire, faites une halte-repas à la toute nouvelle terrasse du café Pèlerin, nichée dans une petite cour arrière, avec arbre et verdure. Au menu, midi et soir, un beau choix de salades, pâtes, quiches et croques. Tous santé. On peut aussi y petit déjeuner, toutes tendances alimentaires confondues, avec des fèves au lard ou des céréales granola, un croissant au chocolat ou un muffin au son! Le dimanche, brunch de 9

heures à 15 heures. Petit menu intéressant pour 5,95\$ seulement. (Café Pèlerin: 330, Ontario est)

APRÈS LES ANNEES 20...

■ Avant ou après la visite au musée des Beaux-Arts de Montréal, pour anticiper ou prolonger le plaisir de votre rencontre avec les années 20, manger italien dans un décor charmant, ça vous dirait? Alors choisissez le Cortile une magnifique cour intérieure qui s'ouvre sur le passage du musée. Parmi les spécialités de l'endroit: salade de pâtes aux épinards, tortellini sauce gorgonzola (délicieux), pâtes nappées de sauce au saumon ou au mascarpone. Au dessert, un gâteau au fromage et abricots ou un tiramisu? Il y a peu de choix plus délectables dans la vie! À noter: on peut aussi acheter et emporter une quinzaine de plats cuisinés par le chef pour 1,75\$ le kilogramme. (Il Cortile: 1442, Sherbrooke ouest).

POUR LA SANTÉ...

■ Des sandwichs-santé baptisés de noms poétiques et une terras-

se aussi petite que charmante, avec étang et poisson rouge. Où?

La où on s'y attend le moins, dans un quartier gris de Montréal, à deux pas de l'hôpital Hôtel-Dieu: au Santropol. Si sympathique soit-il si on en juge par sa nombreuse clientèle, ce restaurant ne gagnerait pas de concours d'élégance. Mais tout s'arrange sur la terrasse, un coin de verdure où je défie quiconque de flâner l'ombre d'une rue, d'une voiture ou du bitume. Joli aussi le menu, dont je vous livre quelques extravagances grammaticales. Dans la colonne «Sandwich» (6,50\$), des appellations aussi originales que Racines suaves (coriandre, noix, mayonnaise, raisins, pommes et carottes râpées), Beurre de minuit (miel, beurre d'arachides, fromage à la crème et cottage, noix, raisins), Aurore boréale (pacanes, olives, épices, fromage à la crème et cottage), Soeurs de Jeanne-Mance (ciboulette, ananas, fromage à la crème et cottage). Je vous laisse découvrir le reste. Mention spéciale au sandwich trois étages nommé Numéro 13: banane, miel, confitures de cassis, fromage à la crème et cottage. Avouez: le comte de Sandwich serait fier! (Santropol: 3990, St-Urbain).

APRÈS LES SOLDES

■ Si vous avez pris la bonne habitude d'éviter la rue Laurier pour limiter tout risque de faillite personnelle, osez y flâner ces jours-ci car tout y est réduit, souvent de 50 p. cent et plus. Reçu de magasinage, attardez-vous par la suite (s'il vous reste quelques sous) au jardin-terrasse La Petite Ardoise pour manger un hot dog au merguez ou une salade verte. C'est joli, intime, la brigue bleue ne choque pas l'œil (des puristes peut-être, pas le mien...) et l'on peut y faire d'intéressantes rencontres. (La Petite Ardoise: 222, Laurier ouest)

PRÈS DU VIEUX-PORT

■ Quand les seules terrasses de la ville ployaient jusque sur les trottoirs avec leurs grappes humaines juchées dessus, quand le phénomène de la cour intérieure était à peu près inexistant, il y a de cela une dizaine d'années, j'aimais déjà me réfugier aux Jardins Nelson pour manger à l'abri des passants-voyeurs et du monoxyde de carbone. Alors si votre été vous emmène du côté du Vieux-Port, allez y relaxer sous les arbres et manger une

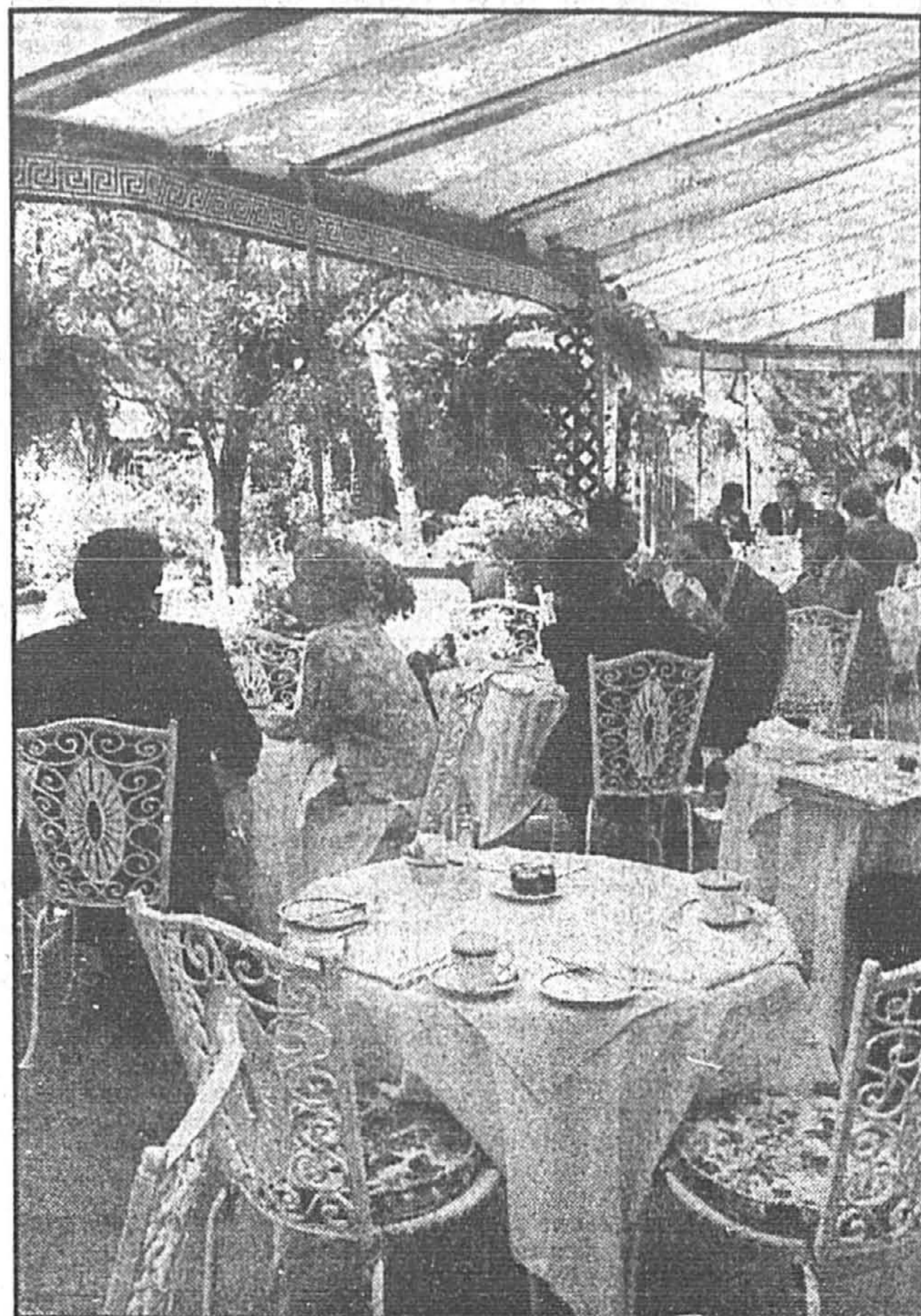


PHOTO ROBERT NADON, La Presse

Le Jardin du Ritz, la doyenne des terrasses à Montréal, et la plus luxueuse, vaut au moins le déplacement une fois l'été car la seule vue des plats savamment garnis excite les papilles gustatives.

bonne crêpe au sarrasin. (Les Jardins Nelson: 407 place Jacques-Cartier)

POUR LE BRUNCH

■ La doyenne des terrasses de Montréal est aussi l'une des plus belles, le Jardin du Ritz (1228, rue Sherbrooke ouest). Vous me connaissez: pas snob pour deux sous. Mais je crois que le Jardin du Ritz, il faut se l'offrir au moins une fois dans l'été. Un truc: si la dépense vous semble folle et excessive (comptez au

moins 150\$ pour un souper pour deux), allez plutôt bruncher le dimanche. Voilà une excellente occasion de goûter à plusieurs plats du chef et pour moins cher (mais cher quand même!). J'ai utilisé ce subterfuge à quelques reprises pour m'offrir le luxe des plus grandes tables du Québec. Jamais les brunchs ne sont à dédaigner. Entre vous et moi, je préfère goûter à plusieurs plats le midi (chauds et froids) que devoir me limiter à une entrée et un plat principal le soir. On me contestera j'en suis sûre. Qu'importe.

Au Ritz, la seule vue des plats savamment garnis excite les papilles gustatives. Du saumon fumé à volonté, des bouchées exquises, des salades raffinées, cinq plats chauds dont des pâtes, de la volaille et du lapin, de délicieux oeufs Bénédicte et les desserts. Ah les desserts. Une quinzaine en tout, un vrai péché. (90\$ pour deux, toutes taxes comprises).

FLASH EN VILLE!

■ C'est encore mieux que les «mardis à moitié prix» et le ciné-parc: le «vrai» cinéma en plein air du Théâtre de la Verdure du parc Lafontaine. À l'affiche le 26 juillet à 20 heures 30: Maman j'ai raté l'avion. Entrée gratuite.



La terrasse du café Santropol défie quiconque de flâner l'ombre d'une rue, d'une voiture ou du bitume. La maison est spécialisée dans les sandwichs extravagants.

PHOTO JEAN COUPLI, La Presse

Informations nationales

Toronto réclame 100 millions pour l'incendie d'un dépotoir à pneus

Presse Canadienne

HAMILTON

■ Le gouvernement ontarien réclame des dommages de 100 millions à la suite de l'incendie du dépotoir de pneus de Hagersville et du nettoyage du site.

Quatorze millions de pneus ont brûlé lors de l'incendie qui a fait la manchette des journaux il y a environ 17 mois. Quelques 200 pompiers ont mis 17 jours à maîtriser le sinistre. Les autorités ont par ailleurs dû évacuer plus de 1 500 personnes de cette petite municipalité rurale située à environ 35 kilomètres au sud d'Hamilton.

Les noms de Ed Straza, le propriétaire du dépotoir de pneus Tyre King, des cinq adolescents qui avaient allumé l'incendie, de la compagnie Cayuga Materials and Construction, de qui Straza a acheté le terrain, et de Sun Life Trust — ces deux dernières sociétés détenant des hypothèques sur la propriété — sont cités par la requête déposée par la province auprès de la division générale de la cour de l'Ontario.

La province réclame 50 mil-

lions en dommages généraux et 50 millions en dommages spéciaux. Selon Linda McCaffrey, avocate d'expérience au sein du ministère du Procureur général, il s'agirait de la plus importante poursuite logée contre un individu ou une compagnie.

Rejoint vendredi à son domicile situé à proximité de Simcoe, M. Straza a tourné l'affaire en ridicule. «Que voulez-vous que ça change, qu'ils veulent obtenir une telle somme?», a-t-il lancé.

La demande lui a été signifiée plus tôt cette semaine. Il a toutefois refusé de la lire. M. Straza déclare être au bord de la faillite depuis l'incendie de son dépotoir de pneus.

«On ne peut rien m'enlever pour la bonne raison que je n'ai plus rien. Tout ce que je possédais est parti en fumée avec l'incendie d'Hagersville. Tout ça représentait 25 ans de ma vie.»

Le feu a été allumé tôt le matin du 12 février 1990 par cinq jeunes de la région de Brantford qui s'amusaient dans le coin et qui voulaient simplement blaguer.

La province affirme que le

nettoyage du site lui a coûté jusqu'ici 15 millions.

Quatre de ces adolescents, dont l'identité est protégée en vertu de la Loi sur les jeunes contrevenants, ont récemment été condamnés à des peines d'une durée variable dans les centres de détention juvéniles et des foyers de groupes pour leur participation à cette triste histoire.

Me McCaffrey a expliqué que les poursuites n'avaient pas pu être intentées avant cette date en partie parce que la cause des jeunes était devant le tribunal. De plus, puisqu'il s'agit en quelque sorte d'un précédent, le personnel du ministère a mis un certain temps avant de pouvoir compléter les recherches à caractère juridique.

«Personne n'a jamais été poursuivi pour des motifs semblables», a-t-elle fait valoir. «Nous devons examiner les lois un peu partout au Canada et nous sommes même allés aux États-Unis.»

L'avocate estime que si la poursuite est entendue, elle mettra trois années avant d'être examinée par les tribunaux.

Des arguments économiques à la pelle pour contrer la séparation du Québec

d'après Canadian Press

■ Le moment est peut-être venu pour le gouvernement fédéral d'augmenter les enjeux à la grande partie de poker qui se joue dans la Confédération.

Argumenter au sujet de ce que signifie le statut de société distincte pour le Québec est une partie importante du débat constitutionnel au sujet de l'avenir du Canada.

Mais ce qui est encore plus important, c'est de savoir ce qu'il arrivera des emplois, des usines, de l'investissement, des taux d'intérêt et du dollar canadien si le Québec décide de se séparer du Canada.

Jusqu'à maintenant, le gouvernement fédéral a évité de se lancer sur ce terrain glissant.

«Personne n'a abordé franchement la question des répercussions sur le Québec», a déclaré Patrick Grady, partenaire de Global Economics Ltd., une société de recherche qui compte parmi leurs clients le gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux.

«Il y a un risque de désastre économique.»

Avant longtemps, Ottawa devra énoncer clairement ses arguments économiques pour sauvegarder l'unité du pays.

«Certaines choses dérangeantes doivent être dites, et elles ne doivent pas être interprétées comme une attaque contre le Québec», de dire Patrick Grady.

Il prédit que les travailleurs québécois seraient les plus grands perdants si la province décide de faire sécession.

M. Grady pense qu'un Québec souverain signifierait: une augmentation des impôts, la mise en péril des épargnes et des retraites, des taux d'intérêt plus élevés et une dure lutte au sujet de l'unité monétaire qu'utilisera le nouveau pays, la fuite des investissements et de certains résidents, la désorganisation du commerce.

Il y aurait également un débat virulent au sujet de la partie du déficit fédéral de 400 milliards que le Québec serait tenu de rembourser.

Patrick Grady prévoit que devant la tournure des événements le Québec décidera rapidement

de demeurer au sein du Canada une fois que les enjeux économiques seront connus clairement.

«Je pense que la plupart des Québécois diront alors de ne pas aller plus avant.»

Le débat au sujet de la constitution est mis en veilleuse pour le reste de l'été, mais il reste de moins en moins de temps au gouvernement fédéral pour abattre ses cartes une fois pour toutes et le débat pourrait exploser peu après la Fête du travail.

Le ministre des Affaires constitutionnelles, M. Joe Clark, et son cabinet sur l'unité doivent présenter la position fédérale sur l'avenir du Canada en septembre.

Plusieurs études sur l'avenir du Canada sans le Québec peignent des tableaux plutôt sombres de la situation. M. Patrick Grady a précisé que sa propre étude sur ce qu'il adviendrait à l'économie si le Québec se séparait sera publiée bientôt par l'Institut Fraser.

9,7 milliards pour la R & D

Presse Canadienne

OTTAWA

■ En 1991, les fonds alloués à la recherche et au développement progresseront de 5,5 pour cent au Canada et atteindront ainsi 9,7 milliards, fait savoir Statistique Canada.

Cette augmentation, établie selon les Intentions de recherche,

est égale à celle des dernières années.

L'agence fédérale a estimé qu'en 1990, le Canada avait consacré 1,36 pour cent de son produit intérieur brut à la recherche et au développement. C'est tout comme en 1989, mais moins qu'en 1985 alors qu'on avait consacré 1,42 pour cent du PIB à cette fin.

VENTE DE SIÈGES D'ÉTÉ POUR LOS ANGELES

349\$ * VOL ALLER RETOUR ET

Nombre de sièges limité

Certains vols ne sont pas disponibles à ce tarif

La vente PLUS QU'4 JOURS! fin le 24 juillet

* Taxes canadiennes et américaines et TPS pour Los Angeles, 75\$

* Taxes canadiennes et TPS pour Vancouver, 61\$

VANCOUVER DÉPARTS LES LUNDIS, MARDIS, JEUDIS ET VENDREDIS

LOS ANGELES DÉPARTS LES MERCREDIS

les Ailes de l'Ouest

Permis du Québec

Consultez votre agent de voyages

Le Castel St-Lambert

Résidence pour retraités et préretraités

6 mois gratuits sur bail de 3 ans

autonomes et semi-autonomes

Logements neufs de 2 1/2 et 3 1/2 pièces

- 2 repas par jour à la salle à manger (optionnel)
- Entretien hebdomadaire du logement (optionnel)
- Accès contrôlé
- Service de sécurité 24 heures
- Surveillance médicale
- Piscine
- Nombreuses activités et services divers
- Dimensions minimum 625 pi ca.
- Grand balcon
- Éclairage naturel
- Porte-fenêtres
- Laveuse et sècheuse sans frais d'utilisation
- Emplacement exceptionnel
- À proximité des commodités

Pour visite: **671-8241** Angle rue Horsefall et av. Victoria

T Ê T E S D ' A F F I C H E



Denis Lavoie

Erratum. Dans une photo publiée dans cette chronique dimanche dernier, nous avons par erreur attribué un don de 200 000 \$ de John Labbatt Lée à l'Institut neurologique de Montréal, alors que c'est plutôt à l'hôpital de Montréal pour enfants que la somme était destinée. C'est donc de la campagne de 40 millions, pour l'agrandissement de l'Hôpital de Montréal pour enfants, dont il aurait dû être fait mention.

l'alto **Élise Boucher** et du baryton **Grégory Charles**. Renseignements : (514) 759-7636. L'amphithéâtre est situé au 1500 Base-de-roc, à Joliette.

L'affichiste **Vittorio**, qui a créé quelques pochettes de disque pour le défunt groupe Offenbach, et est l'illustrateur du Festival juste pour rire, vient de recevoir le prix d'excellence de l'Institut des services de l'information, dans la catégorie «affiches, trousse et expositions», concours s'adressant aux différents ministères fédéraux. L'affiche gagnante, produite pour le compte de Statistique Canada, bureau régional du Québec, dans le cadre de Recensement Canada 1991, a fait se partager ce prix avec la firme Desjardins Hubert Design Marketing.

bétiques procédait récemment au tirage d'une voiture, dont l'heureux gagnant, par tirage au sort, est **Roger Dumouchel** de Saint-Constant, alors que **Gérard Fournier** de Montréal a remporté pour sa part un voyage à Cancun au Mexique. La générosité peut donc être payante, du moins pour quelques favoris du sort. On peut aussi contribuer, sans rien attendre en retour que d'aider des enfants dia-

bétiques à mieux vivre de leur maladie incurable. Renseignements: La Fondation pour enfants diabétiques, 785 avenue Plymouth, bureau 210, Mont-Royal (Québec), H4P 1B3. Tél: (514) 751-9683.

Si la générosité rapporte, c'est souvent sous forme de mentions, que désirent les «commanditaires» d'activités bénéfiques. Ainsi

la Fondation du YMCA de Montréal veut-elle remercier les patrons d'honneur et commanditaires de son récent tournoi de golf qui a permis d'amasser 32 000 \$ pour financer des programmes de développement communautaire. Citons donc les: Bell Canada, Ciment Saint-Laurent, Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest du Québec, la Banque Royale du Canada,

Merck Frosst, SunLife du Canada, Télé-Direct, Ultramar, Affiliated agents en douanes Itée., Asea Brown Boveri inc., la Brasserie Molson O'Keefe, General Motors du Canada, Imperial Tobacco, Propriétés Trizec, Neville Salmon Entreprises Ltd., les Services informatiques Info-meg et The Gazette.

A JEUDI



Jean Portelance, au directeur des communications de la Fondation, Christopher Donald.



Responsable de l'enseignement à l'hôpital Louis-H. Lafontaine où il oeuvre au département académique depuis une quinzaine d'années, le docteur **Frédéric Brunberg**, est le lauréat du prix d'excellence académique décerné par le département de psychiatrie de l'Université de Montréal. Par ailleurs, cette institution hospitalière accueille huit médecins-résidents en psychiatrie, à savoir: **Wanda Biard, Benoît Dassylva, André Delorme, Serge Gagné, Pierre Landry, France Proulx, Pierre Rochette** et **Lucie Viau**.

Présentés comme «deux grands prophètes du XX^e siècle», hommes de paix, l'abbé **Pierre** (fondateur des disciples d'Emmaüs) et **dom Helder Camara** (évêque de Recife au Brésil) seront les invités d'honneur du Festival international de Lanaudière aujourd'hui. Auteurs de textes sur des musiques du compositeur suisse **Pierre Kaelein**, les deux hommes à l'engagement social et pacifique participeront au concert **Paix et Partage**, présenté en soirée, avec la participation d'une chorale de cent enfants, de

La Fondation pour enfants dia-



Coopération Internationale: un dîner couru

Inaugurant une nouvelle formule pour ses diners-rencontres, qui ne sont plus liés à ses activités de financement, la Fondation Paul Gérin-Lajoie pour la coopération internationale a attiré plus de 200 personnes pour entendre le président de la Banque interaméricaine de développement (BID), **Enrique Iglesias**. Ce dernier a rencontré en privé quelques représentants d'entreprises québécoises. Dans l'ordre habituel, assis: **Guy Rivard**, ministre délégué à la Francophonie; **Yves Guérard**, président du Groupe Sobeco et du Corim; **Enrique Iglesias**; **Paul Gérin-Lajoie**, président de la Fondation; **Bill Mc Whitney**, directeur de la BID. Debout: **Pierre Marc Johnson**, conseiller en environnement; **J. G. Bériault**, directeur général du Corim; **Guy Fouquet**, vice-président du Groupe SM; **Denis Ricard**, sous-ministre adjoint, Affaires françaises et multilatérales, gouvernement du Québec; **Yves Pétillon**, directeur général du Centre d'études et de coopération internationale; **Michel Doray**, vice-président, Confédération des Caisses populaires et d'économie Desjardins; **André Poirier**, directeur du Centre d'études en administration internationale des HEC; **Paul-André Tétreault**, président de l'Ordre des architectes du Québec; **Alain Godeau**, directeur associé, services internat

AGORAPHOBIE
S'en libérer... sans effort

Pierre Dubuc, T.S., M.S.S.
Techniques de visualisation
Tél.: (514) 622-3603

MAIGRIR SANS OBSESSION

RAYMONDE FORGET, B.Sc.O.T.
CONSULTATION PRIVÉE,
MOTIVATION-REPROGRAMMATION
(514) 273-0767

MODÈLES
PRENEZ ÇA COOL... À NOS PORTES

LIQUIDATION 1991
200 VÉHICULES EN INVENTAIRE
FACTURE MANUFACTURIER MOINS 1 \$
POUR UN TEMPS LIMITÉ



MAZDA GABRIEL
5333, St-Jacques Ouest
Montréal Tél.: 484-7777

2 500 POINTS OFFERTS, CETTE SEMAINE, DANS LA PRESSE.
Si vous êtes membre du CLUB, entrez le code suivant
80506869
Sinon composez, à Montréal, le 251-8688 ou, sans frais, le 1-800-563-8688.
CLUB Multi points
La Presse
LIRE LA PRESSE N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI EXCITANT!

J'♥ JONES NEW YORK en automne

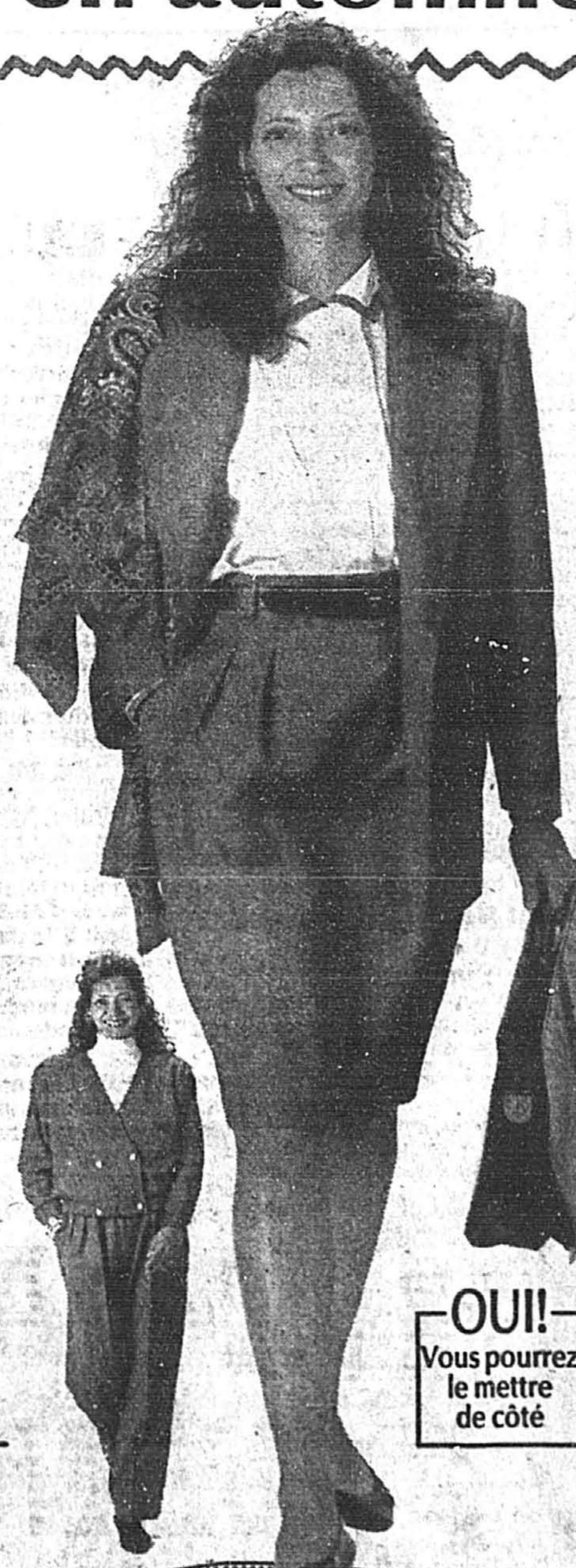
Économisez **28-38%**

SUR LES NOUVEAUX STYLES D'AUTOMNE JONES NEW YORK

Et, comme toujours, les retouches sans frais

Vous aimerez les nouveaux coloris d'automne

- Noir
- Émeraude
- Ivoire
- Gris
- Rouge
- Marine
- Bleu royal
- Fuschia



Vous aimerez **JONES NEW YORK** pour l'automne à ces prix:

- BLAZERS**
Ord. 250\$ **179\$**
- PANTALONS AVEC CEINTURE**
Ord. 140\$ **99\$**
- JUPES**
Ord. 120-140\$ **82-99\$**
- BLOUSES**
Ord. 90-100\$ **59-62\$**
- CHANDAILS**
Ord. 85-145\$ **59-99\$**
- BLAZERS, PANTALONS, JUPES**
100% flanelle de laine
BLOUSES
100% polyester crêpe de Chine
CHANDAILS
48% laine d'agneau/ 52% acrylique
Tailles 8-16

OUI!
Vous pourrez le mettre de côté

LA PLACE VERTU ●
CENTRE ROCKLAND ●
960, STE-CATHERINE O. ●
FAIRVIEW POINTE-CLAIRE ●



● LE CARREFOUR LAVAL
● LES GALERIES D'ANJOU
● PROMENADES ST-BRUNO
● MAIL CHAMPLAIN BROSSARD

American Express, Visa, MasterCard, Diners, Carte Blanche, A. Gold & Sons

Sauvés in extremis

L'histoire de Luigi Stabile et celle d'Olivier Tarte sortent pour le moins de l'ordinaire de nos cours de justice. Dans notre système judiciaire, tout accusé reconnu coupable de meurtre peut porter sa cause devant la Cour d'appel, qui, dans la grande majorité des cas, confirme la décision du tribunal de première instance. Mais il arrive aussi qu'elle ordonne la tenue d'un nouveau procès ou qu'elle modifie une sentence. Dans la première moitié du XXe siècle, alors que la peine de mort avait encore cours au Canada, deux fois seulement a-t-elle cassé le verdict d'un jury et a-t-elle libéré les malheureux qui devaient être incessamment pendus.

Coupable de meurtre, 27 ans après... puis acquitté



DANIEL PROULX

collaboration spéciale

À l'ouverture du procès de Luigi Stabile, le 20 octobre 1943, *La Presse* écrit: «C'est une des affaires les plus sensationnelles et les plus étranges des annales judiciaires du Canada...». Tout avait commencé exactement trois mois plus tôt, le 20 juillet, quand Roméo Jacques creuse un puits artésien près de la maison d'Eugène Abondano, un maraicher du village agricole de Saint-Hubert, qui n'a pas encore accédé à l'insigne statut de banlieue-dortoir montréalaise.

Ses travaux l'obligent à enlever de la terre dans la cave. Il s'y enfonce quand sa pelle heurte un objet qu'il déterre aussitôt. C'est une boîte de cuir jaune qui arrive à mi-cuisse. Un ou deux autres coups de pelle plus tard, voilà l'autre. Il la secoue, il en tombe des os de pied humain. Son étonnante découverte ne coupe pas l'appétit de notre homme. C'est après son déjeuner qu'il déterre les os des jambes, des cuisses, du bassin, des bras et finalement, le crâne. Il court chercher son patron, ils mettent le tout dans une boîte qu'ils portent au poste de police.

Le médecin-légiste est en mesure d'établir que le squelette est celui d'un homme qui mesurait environ cinq pieds et sept pouces, qui avait le front traversé d'une large balafre et deux incisives plus longues que les autres au maxillaire supérieur.

Combien de temps a-t-il séjourné en terre?

Difficile à préciser: de huit à quarante ans, estime le docteur Rosario Fontaine!

Les enquêteurs de la Police provinciale disposent de bien peu d'indices et ceux-ci n'évoquent aucun souvenir chez le propriétaire de la maison, pas plus que chez le voisinage ou dans tout Saint-Hubert. Autre déception qui les attend, personne n'a jamais été porté disparu dans la région au cours des quarante dernières années.

Il faut remonter dans le temps. La

maison a été construite en 1910. Son propriétaire l'a vendue en 1915 à Pellegrino Del Sole qui la rasa pour en construire une de trois étages et à deux logements. Il la vendit ensuite en 1939 au propriétaire actuel, la famille Abondano.

La police se met donc en quête de Pellegrino Del Sole dont elle retrouve finalement le fils, Paris, qui est jardinier dans le quartier montréalais de Rosemont. Il se rappelle très peu de son enfance, mais il se souvient d'un locataire de son père, un certain Stabile, qui avait un balafre à son emploi. Sa mémoire peut le tromper, mais il lui semble bien qu'il s'appelait Festa.

Les limiers sentent qu'ils touchent au but. En consultant leurs dossiers, ils découvrent qu'un dénommé Carmine Festa avait blessé de deux balles de revolver un certain Matteo Candela, à Saint-Hubert, en octobre 1915. Ce dernier, remis de ses blessures, avait refusé de porter plainte et n'avait plus jamais remis les pieds dans la paroisse. L'officier chargé de l'enquête avait cependant consigné au dossier le motif de la querelle: les deux hommes se disputaient les faveurs d'une certaine dame Stabile, pourtant mariée à un monsieur du même nom...

Un bon paroissien se rappelle alors que Festa avait disparu près d'un an après cet incident, probablement en octobre 1916, quelque 27 ans avant la découverte du squelette.

Les enquêteurs font alors le tour de la colonie italienne de Montréal et parviennent à retrouver les deux filles de Carmine Festa. L'aînée, Carmella, leur confirme que son père avait une cicatrice sur le front et deux incisives plus longues que les autres. Elle leur raconte aussi qu'elle avait émigré au Canada en mars 1916, avec sa mère, sa sœur et ses trois frères. Elle a alors quinze ans. Son père vivait chez son beau-frère, Luigi Stabile, à Saint-Hubert. Toute la famille s'y établit aussi avant que le père ne loue un logement à un jet de pierre de là, six mois plus tard. Elle se rappelle aussi avoir un jour surpris son père dans la chambre de madame Stabile alors que le mari était au marché, à Montréal.

La dernière fois qu'elle a vu son père, c'était un soir d'octobre 1916. Il vint lui dire bonsoir puis elle l'aperçut par la fenêtre qui entrainait dans la cuisine des



Luigi Stabile: reconnu coupable 27 ans après la commission d'un meurtre...

Stabile, juste au-dessus de la cave où on allait retrouver son squelette. Elle ne le revit plus jamais. Deux jours plus tard, sa mère demande à Stabile où était passé son mari. Celui-ci répond n'en rien savoir et conduit la famille Festa quelques jours plus tard dans une maison qu'il avait louée rue Saint-Jacques, à Montréal.

Elle entend Stabile dire à sa mère: «Ne pense plus à ton mari. Si tu trouves à te remarier, remarie-toi!»

Enfin, elle se rappelle qu'avant de les quitter, il avait demandé à sa mère de lui remettre la seule photo qu'elle avait de son mari afin qu'il puisse s'en servir dans ses recherches pour le retrouver. Les policiers tiennent leur témoin providentiel. Trop providentiel, peut-être?

Les présomptions les plus graves commencent à peser sur Stabile. Les policiers croient même avoir trouvé le mobile du meurtre qu'ils attribuent tout simplement au mari jaloux de madame Stabile. Car, selon toutes les apparences, Carmine Festa était l'amant de la femme Stabile. N'a-t-il pas tiré sur Matteo Candela pour les beaux yeux de celle-ci? N'a-t-il pas été surpris par sa fille dans sa chambre? Qui plus est, le



...mais le juge Bernard Bissonnette devait renverser cette décision en Cour d'appel...

comportement de l'époux après la disparition de l'amant n'a-t-il pas été pour le moins étrange? N'a-t-il pas omis de rapporter la disparition de son beau-frère à la police? N'a-t-il pas aussitôt éloigné la famille du disparu, comme pour faire oublier toute l'affaire?

On ne mettra pas beaucoup de temps à retrouver le couple Stabile qui exploite une terre à LaSalle. Luigi Stabile, 60 ans, est cité à procès le 20 septembre 1943. Deux jours plus tard, le jury le reconnaît coupable du meurtre de son beau-frère Carmine Festa, commis 27 ans plus tôt. L'accusé entend le verdict sans sourciller. La Cour ajourne la séance une quinzaine de minutes avant que le magistrat ne prononce la sentence. Madame Stabile sort de la salle, elle n'assistera pas à la condamnation à mort de son mari. La date de la pendaison est fixée au 14 janvier 1944.

Moins de quinze jours avant ce jour fatidique, le détenu Luigi Stabile est amené de sa cellule de condamné à mort au bureau du directeur de la prison commune de Montréal. «Vous allez avoir dans quelques instants maître Lucien Gendron, votre avocat, au bout du fil. Il va vous annoncer que la Cour d'appel, à l'unanimité, et fait sans pré-



... au grand soulagement de l'avocat de l'accusé, Me Lucien Gendron.

cedent, a annulé le verdict de culpabilité rendu contre vous en septembre dernier. Vous êtes un homme libre...»

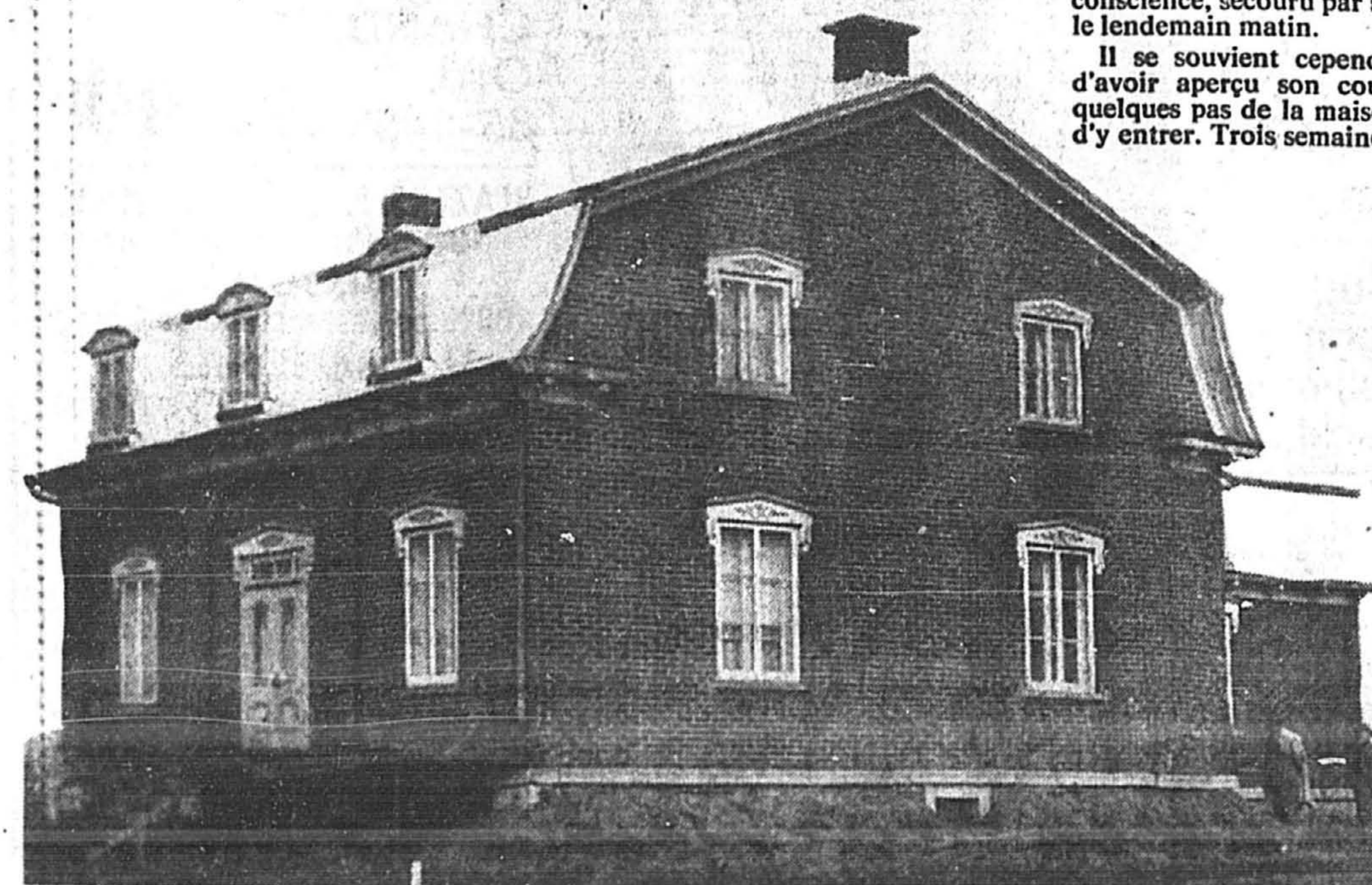
C'est le juge Bernard Bissonnette qui a rendu jugement au nom de ses collègues dans des notes que le reporter de *La Presse* juge «très élaborées»: «Il n'y a, dans la preuve circonstancielle, même si on donne à la Couronne le bénéfice de toutes les présomptions qu'elle a mises au dossier, aucune preuve de mort violente ou attribuable à un crime. Sans preuve, cette mort reste dans le domaine hypothétique ou du suicide ou d'une mort naturelle. Une personne peut être enterrée sans que cet acte implique nécessairement la présomption d'un homicide...»

Plus loin, le magistrat ajoute: «S'il y a eu meurtre, est-ce Stabile qui l'a commis? Est-ce sa femme? La Couronne ne pourra jamais écarter l'hypothèse que le meurtre aurait pu être commis par cette dernière. Un nouveau procès ne serait pas une solution. L'accusé doit être libéré». On obtempéra le lendemain à l'ordre du plus haut tribunal de la province. Les circonstances de la mort de Carmine Festa allaient demeurer inconnues à jamais.



Olivier Tarte devait être pendu. La Cour d'appel le libère. Il retrouve aussitôt son épouse Thérèse et, au centre, son avocat Me Alexandre Chevalier.

PHOTO *La Presse* 25.06.55



La maison d'Olivine Tarte, à Ville d'Autray, près de Lachenaie. Volée et tuée...

PHOTO *La Presse* 25.06.55

Un homme et son juge

L'honorable juge Bernard Bissonnette n'a pas signé que l'arrêt qui allait sauver la vie de Luigi Stabile. Quelque douze ans plus tard, cet éminent juriste, qui fut aussi doyen de la faculté de droit de l'Université de Montréal, rendait une fois de plus un jugement au nom de ses collègues qui lui assureraient à jamais la reconnaissance d'un justiciable québécois.

Olivier Tarte a 23 ans quand les policiers le cueillent chez lui, à Lachine, en novembre 1952. Quelques jours plus tôt, le matin, un voisin de sa vieille tante de 90 ans, qui se rendait chez elle pour la conduire à la messe, la trouve battue à mort dans sa maison de Lachenaie. Le fils de celle-ci, blessé, git inconscient dans la cuisine. La maison a été fouillée de fond en comble, le mobile du meurtre est évident. On a tué pour voler.

Rétabli, Étienne Tarte, le fils de la défunte, a confirmé qu'il manque les 125 dollars d'économies de la vieille. Il est âgé d'une cinquantaine d'années, il vivait seul avec sa mère et il a raconté aux enquêteurs qu'il rentrait des champs, vers 17 h 30 ce jour-là, quand, aussitôt passé le pas de la porte de la cuisine, il a été frappé par derrière à la tête. Il n'a pu voir son agresseur et il n'a repris conscience, secouru par son voisin, que le lendemain matin.

Il se souvient cependant fort bien d'avoir aperçu son cousin Olivier à quelques pas de la maison, juste avant d'y entrer. Trois semaines après le dra-

me, celui-ci, qu'on a questionné, voire cuisiné, signe une confession par laquelle il admet avoir tué sa tante après qu'elle eut refusé de lui prêter cent dollars. Elle l'aurait poussé, admet-il, et c'est à ce moment que, dans un mouvement de colère, il l'aurait frappée à la tête. Sur ces entrefaites, son cousin Étienne est entré et l'apercevant, lui aurait demandé ce qu'il faisait là. Pour toute réponse, Olivier lui a sauté dessus et l'a assommé. Étienne se serait effondré dans l'embrasure de la porte de la chambre à coucher.

À son procès, Olivier Tarte affirme que dès le lendemain de cet aveu, il a informé le détective qui l'a reçu qu'il était faux et monté de toute pièce. Il explique au jury qu'on le lui a arraché, qu'il espérait ainsi mettre fin à un interrogatoire plutôt serré et qu'on lui avait promis qu'il pourrait enfin voir sa femme, enceinte de six mois, qu'il savait très inquiète de son sort. De plus, il pensait que les faits paraîtraient aux policiers si extraordinaires qu'ils ne manqueraient pas de faire enquête, de les vérifier, et partant, de finir par en découvrir la fausseté.

En plus de cette confession, la Couronne compte aussi beaucoup sur la déposition d'Étienne Tarte qui affirme toujours avoir aperçu son cousin, près de la maison, qui tentait de se dissimuler le visage. Il était 17 h 30, début novembre, il faisait donc sombre, mais il jure l'avoir reconnu. Tout ça impressionne sans doute vivement le jury. Ses délibérations s'éternisent mais il finit par rendre un verdict de culpabilité. L'accusé est condamné à être pendu haut et court.

Olivier Tarte aura passé 32 mois en prison quand, en juin 1955, la Cour d'appel rend jugement. Des cinq juges qui composent le tribunal, quatre sont

d'avis que le verdict de culpabilité doit être renversé et le prévenu acquitté!

Le juge Bissonnette démontre que la confession de l'accusé n'était pas valable. La Couronne elle-même a établi que certains faits étaient faux. Ainsi, au moment où il déclarait avoir commis son crime, un témoin de la poursuite a prétendu qu'il se trouvait avec son beau-frère dans une auberge de Berthier. De plus, la preuve d'alibi de la défense est pour le moins troublante. Elle a fait entendre une quinzaine de témoins qui affirment que l'accusé était à Lachine le jour du meurtre.

Quant au témoignage d'Étienne Tarte, dont le juge ne manque pas de souligner l'évidente faiblesse d'esprit, il en retient qu'il contredit carrément la confession de l'accusé et d'autres arguments de la Couronne. Olivier Tarte ne pouvait pas être dans les environs de la maison et attendre son cousin à l'intérieur de cette même maison pour l'assommer. Selon le magistrat, le témoignage du cousin Étienne compte de nombreuses autres incohérences.

Comment un savant homme de loi arrive-t-il à exprimer sa pensée? La prose du juge Bissonnette vaut le détour: «Aussi me paraît-il juste de dire que l'hésitation de l'esprit à adhérer à un fait qu'on veut lui faire accepter comme vrai sera d'autant plus justifiée que les éléments de preuve qui tendent à l'établir se repoussent, se combattent les uns les autres, en un mot sont inconciliables, par conséquent ne forment pas un ensemble de circonstances, voire de présomptions, ne conduisant qu'à une seule conclusion. Quand il en est ainsi, la preuve tentée de la vérité de ce fait est insuffisante et l'accepter sans formuler plus d'exigence, c'est élever de simples hypothèses au degré de présomptions probantes. Je suis donc d'avis qu'il y a absence de preuve, que le verdict est déraisonnable et que, tout au moins, la preuve ne le justifiait pas.»

Quand Olivier Tarte passe les portes de la prison commune de Montréal, le 22 juin 1955, libre comme l'air, sa femme l'attend. Pendant les trois années qu'a duré son cauchemar, elle s'est tenu à ses côtés, elle l'a vu toutes les semaines. Elle tient dans ses bras un enfant de deux ans que son père voit pour la première fois. Quand il le prend et le presse dans ses bras, le père et le fils éclatent en sanglots. L'un pleure d'effroi, l'autre de joie.

Les moulins de Repentigny



GUY PINARD

On parle souvent des effets néfastes qui résultent du manque d'entretien d'un bâtiment. On s'est servi de cet argument pour condamner l'inaction des propriétaires et l'insensibilité de l'administration Doré dans la démolition du regrettable hôtel Queen's. Mais jamais avait-on pu, dans le cadre de cette série, illustrer à l'aide de deux bâtiments de la même époque, la différence qui existe entre un édifice bien entretenu et un autre laissé à l'abandon dans l'indifférence la plus totale.

Cette occasion nous est offerte par les deux moulins de Repentigny, construits en 1820 et 1823 sur la rive nord du Saint-Laurent, et classés monuments historiques depuis le 14 avril 1975 et le 17 mars 1976 respectivement.

D'un côté, le moulin Grenier, laissé à l'abandon en bordure de la rue Notre-Dame, où il est à la merci des vandales et des vibrations causées par les poids lourds. De l'autre, le moulin Jetté, admirablement bien conservé par les soeurs Séguin, sans aucun secours financier de l'État.

Mais au moins, dans le cas du moulin Grenier, tout n'est pas perdu. La Ville de Repentigny négocie actuellement le rachat du moulin afin de le restaurer et de le recycler, possiblement en centre d'art ou en centre d'interprétation. Nous y reviendrons.

La seigneurie

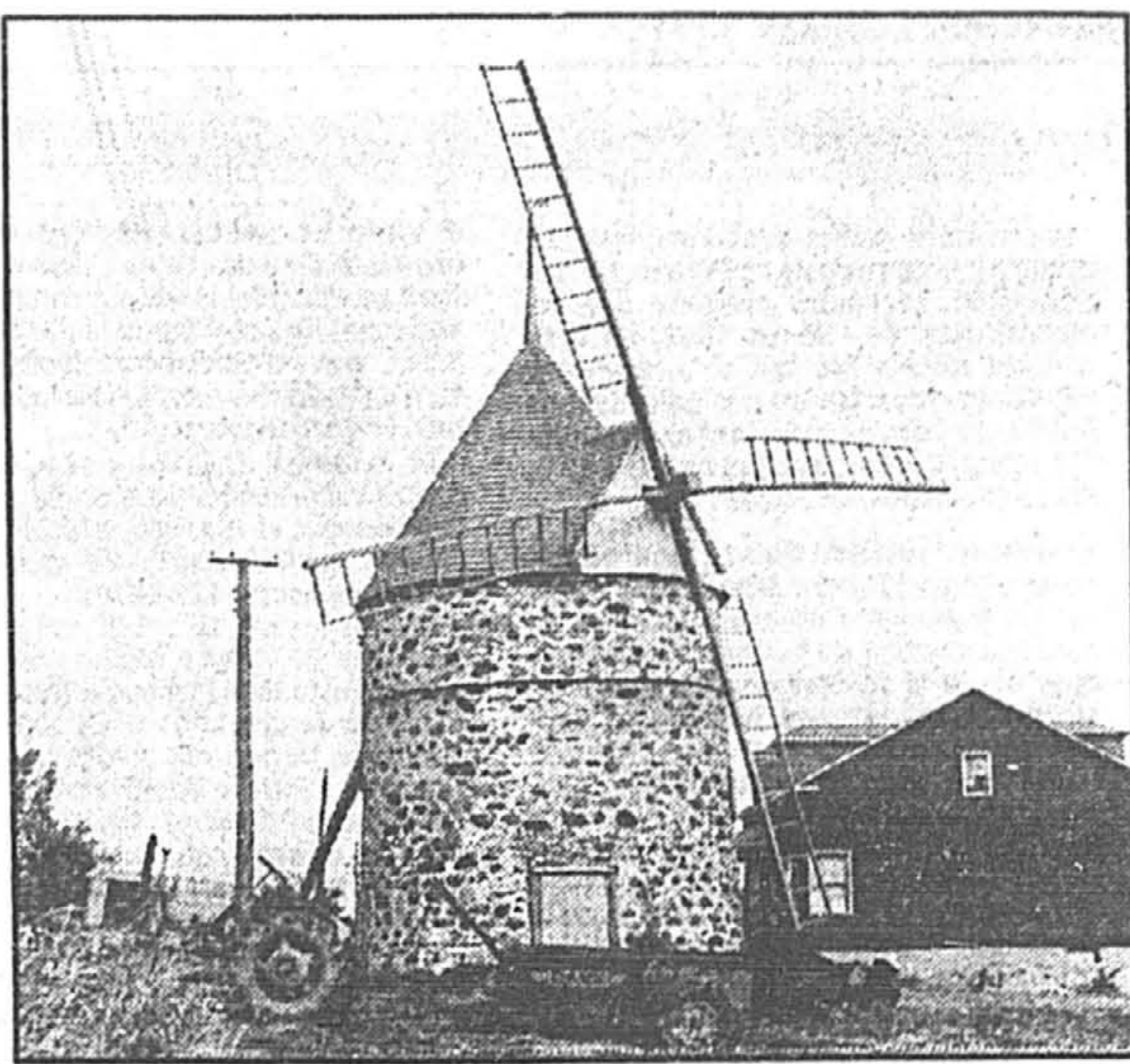
Les deux moulins ont été érigés dans la seigneurie de Repentigny, concédée à Pierre Le Gardeur le 16 avril 1647. Mais il ne s'agit pas de moulins seigneuriaux qui auraient été construits au XVII^e siècle, comme on l'a longtemps cru. Ces moulins sont situés loin au nord-est du domaine seigneurial, situé au confluent de la rivière L'Assomption et du fleuve Saint-Laurent, et de toute manière, nous savons avec certitude qu'ils datent du XIX^e siècle, comme nous le verrons plus loin.

L'acte de concession stipulait que Le Gardeur héritait de quatre lieues de terre à prendre le long du fleuve St-Laurent du côté du nord, tenant d'une part aux terres ci-devant concédées aux Sieurs Chevrier et Le Royer (il s'agit de la seigneurie de Saint-Sulpice, concédée aux sulpiciens sept ans plus tôt) en montant le long du dit fleuve Saint-Laurent (...), la dite estendue de quatre lieues sur six lieues de profondeur dans les terres. En d'autres mots, la seigneurie était comprise entre celles de Saint-Sulpice et de Terrebonne, qui sera octroyée plus tard.

Pierre n'y vécut qu'un an, et son fils Jean-Baptiste Le Gardeur de Repentigny ne devint le deuxième seigneur que le 2 mai 1670, après un long hiatus de 22 ans. Peu de temps après, Jean-Baptiste céda à Charles Aubert de la Chesnaye la moitié de tous ses droits, et le territoire cédé prit le nom de seigneurie de Lachenaie, que Pierre, petit-fils du concessionnaire, racheta lors d'un encan, le 3 mai 1715. L'érection canonique de la paroisse sous le nom de Notre-Dame-de-l'Assomption-de-Repentigny date de 1684, et le chemin du Roy (actuelle rue Notre-Dame) fut ouvert en 1725.

Le moulin Grenier

Le moulin Grenier fut construit sur le lot originel n° 47, d'une superficie de 36 arpents, traversé par le chemin du Roy, et propriété de François Grenier. Le 17 juillet 1820, Grenier vendit à son fils François et au meunier Jacques Noël fils, une partie du terrain (un demi-arpent) situé au sud du chemin du Roy. Mais l'association Grenier-Noël prit fin dès le 21 octobre suivant quand Noël céda tous ses intérêts à François fils. Cet acte de cession nous apprend d'ailleurs que le moulin a été construit par François Fontaine entre le 17 juillet et le 21 octobre, mais que le travail n'était pas terminé au moment de la transaction. Les propriétaires subséquents des



Le moulin Lebeau à l'époque où il avait encore ses ailes et aujourd'hui. La photo actuelle porte les cicatrices de l'accident d'auto de la fin des années 1970, très visibles dans la teinte du mortier.

lieux furent: François Grenier père par acquisition à une date indéterminée située entre le 21 octobre 1820 et le 2 avril 1822; François Grenier fils par donation le 2 avril 1822 (en même temps que le terrain situé de l'autre côté du chemin du Roy, ce qui lui donnait désormais une superficie de 5 arpents et 21,67 perches); François Grenier III par donation de François fils et d'Adélaïde Piché, son épouse, le 29 septembre 1849, alors que la propriété comprenait, outre le moulin, une maison, un hangar, une écurie, une étable et autres dépendances; Michel O'Brien, de Repentigny, le 26 décembre 1882 (avec ratification le 30), par achat lors d'un encan public au cours duquel il acquit pour 1760 \$ les lots 31 (sur lequel se trouvait le moulin), 32 et 36 du cadastre nouvellement établi, encan public rendu nécessaire par le grand nombre d'héritiers d'âge mineur à la mort de François III; Julie Payette, veuve de François III, le 30 décembre 1882, par rachat; Octavien Grenier, fils de Julie Payette, par donation le 30 octobre 1899; Camille Rivest, de Montréal, par achat le 4 avril 1901; Josaphat Roy, de Montréal, par achat le 10 octobre 1913; Téléphore Pelletier, de Montréal, par achat le 5 juillet 1915; Émile et Téléphore Pelletier fils, par achat le 4 novembre 1916; Alexandre Terriault, de Montréal, par achat le 13 mars 1918; Alberta Brunet, épouse d'Odilon Héneau dit Deschamps, par achat le 15 février 1919; Alexandre Terriault par rachat le 21 novembre 1922; Narcisse Lebeau, de Repentigny, par achat le 26 novembre 1922; Barnabé Lebeau, frère du précédent, par achat le 17 mai 1931; sa veuve Hélène Massé, par testament le 9 mai 1964; Guy Frenière, par achat le 13 juillet 1971; la Société historique de Repentigny pour la sauvegarde du patrimoine, par achat le 10 juillet 1978. Le moulin est présentement placé sous la Curatelle publique devant l'impossibilité de

la société historique de s'en occuper adéquatement.

Il semble que le moulin cessa ses activités sous les Pelletier puisque l'inventaire de la vente de 1918 à Alexandre Terriault n'en fait aucun état. Quant à Barnabé Lebeau, il l'acquiert et le restaure entre 1935 et 1936 pour y installer une boutique d'artisanat, le moulin se trouvant en bordure du chemin de Montréal (autre nom de l'actuelle rue Notre-Dame). A sa mort, sa veuve Hélène Massé posa comme condition dans l'acte de vente à Guy Frenière, que le moulin ne servirait à autre chose qu'à la vente d'artisanat ou d'antiquités. Frenière respecta cette condition. Le moulin frôla la démolition à la fin des années 70 quand il fut frappé par une automobile, qui causa de lourds dégâts à l'embrasure de la porte, du côté ouest. Les passagers de l'auto moururent dans cet accident.

Le moulin Jetté

Le moulin Jetté fut construit sur le lot originel n° 44, à l'ouest du moulin Grenier. Antoine Jetté, qui le fit ériger, et sa femme Angélique Chartier avaient acquis la propriété sans bâtiments de 27 arpents de profondeur sur 2,75 arpents en bordure du Saint-Laurent (les 7 derniers arpents ne mesuraient que 1,5 arpent de largeur) lors d'un échange avec François Langlois dit Lachapelle le 11 juillet 1803.

Antoine fils hérita de la terre de Repentigny lors de son mariage avec Marie Magdelaine Éliez Durand, tel que stipulé au contrat de mariage signé le 26 février 1824. Ce document précisait que les parents d'Antoine conservaient la jouissance d'un lopin d'un arpent de largeur sur trois-quarts d'arpent de profondeur dans l'endroit où le moulin des donateurs se trouve construit. Donc, le moulin fut édifié entre le 11 juillet 1803 et le 26 février 1824. N'ayant pas retrouvé le marché de construction, il faut se fier à un rapport préparé par Benjamin Moreau à l'issue du recensement de 1851. Ce rapport mentionne en effet un moulin de pierre mû par le vent bâti en 1823 aux frais et bénéfices de Sjeur Antoine Jetté. En outre, sa grande ressemblance avec le moulin Grenier permet de supposer que le même maçon, François Fontaine, a contribué à ce deuxième ouvrage.

En 1827, constatant que Marie, sa sœur unique, qui était sur le point de se marier, ne pourrait prétendre à aucun héritage, Antoine fils proposa au père d'annuler la donation et de lui rétrocéder la propriété. Ce qui fut fait le 7 octobre 1827. Les propriétaires suivants du moulin furent: Joseph Laporte, époux de Marie Jetté, fille de Marie Langlois dit Lachapelle, deuxième épouse (à ne pas confondre avec Marie de Desiré Provost, née du premier mariage avec Angélique Chartier), par donation le 22 novembre 1843; Félix Laporte, fils de Joseph, par donation le 12 novembre 1888 (désormais connue sous le numéro de cadastre 37, la terre a une superficie de 37 arpents); Arthur Léveillé, de Saint-Paul-l'Ermitte, par achat le 4 mai 1896; Hildège Bricault dit

Lamarche, de Saint-Sulpice, par achat le 22 mars 1904; Narcisse Lebeau, beau-frère de Lamarche, par achat le 15 novembre 1913; Philippe Lebeau, fils de Narcisse, par achat le 11 août 1937; les soeurs Marie-Hortense et Lucille Séguin, nièces de Philippe Lebeau, au terme de trois transactions survenues entre le 24 juin 1952 et le 24 août 1973. Aujourd'hui, les soeurs Séguin sont propriétaires des lots 37-2 et 37-3, mesurant 120 pieds de largeur sur 265 de profondeur, pour une superficie de 31800 pieds carrés. La famille Jetté fut propriétaire du moulin durant 70 ans, mais le ministère a cru bon de le classer sous le nom de « moulin Séguin ». Outre le moulin, la propriété comprend une vaste maison érigée en 1974, un jardin fleuri, un four en pierre, et une petite maisonnette en bois qui servit de maison de campagne jusqu'en 1974.

On sait que le moulin des Lebeau a fonctionné jusqu'au début du XX^e siècle, et qu'il a connu une période d'activités intenses alors qu'il était loué au meunier Stuart Maillam et au fermier John Maguire, de Repentigny. Le moulin fut doté pendant une certaine époque d'un moulin à scie, dont le mécanisme était actionné par les ailes du moulin. Construit par Antoine fils, ce moulin fut démolit en 1830.

Quant à la maison du meunier, située au 869, rue Notre-Dame, elle passa de Philippe à Pierre Lebeau le 27 octobre 1981 et abrite aujourd'hui un commerce.

Selon l'historien Christian Roy, il y eut deux autres moulins sur le territoire. Un troisième moulin à vent, construit vers 1825 par Joseph Noël sur la terre qui porte le n° 29 au cadastre, fut démolit vers 1880. Il y eut aussi à une certaine époque un moulin à scie à l'ouest du boulevard Brien.

Analyse architecturale

Mises à part quelques variantes dans les dimensions, les moulins Séguin et Lebeau se ressemblent. De style breton et de type « moulin-tour », le moulin Séguin a été érigé en pierre des champs avec charpente en bois. La charpente à mortaise et tenon et le mécanisme désarticulé et incomplet du moulin portent mal le poids des ans, sauf que l'inté-

rieur est gardé propre. Il mesure 36 pieds de hauteur sans compter le pinnacle. Sa base en pierre de 21 pieds de hauteur mesure 20 pieds de diamètre à la base et 19 au sommet. Le toit conique percé d'une lucarne d'où sortait l'arbre de couche fixé aux ailes est recouvert de bardeaux de cèdre et repose sur 14 arbalétriers rejoignant le poinçon au centre, ce dernier reposant sur une poutre horizontale. Deux cintres métalliques munis de quatre attaches chacun (tout est d'origine) entourent le moulin à environ 10 et 17 pieds du sol.

On compte huit ouvertures: deux portes de 39 pouces sur 72 et une fenêtre carrée au rez-de-chaussée; deux fenêtres carrées et une sortie de cheminée au premier étage; une fenêtre carrée et une grande fenêtre à l'étage. Cette fenêtre est en fait une petite fenêtre agrandie par les Séguin.

À l'intérieur, on remarque trois niveaux: le rez-de-chaussée en terre battue, où on aperçoit une armoire encastrée et un four, le premier étage où on peut voir la huche, le deuxième étage avec sa remarquable meule en pierre placée et les combles où on peut voir la structure apparente. Les poutres du rez-de-chaussée de 6 pouces sur 7 sont fixées dans la maçonnerie. Les deux planchers sont en madriers. La présence d'un palan au deuxième étage laisse supposer qu'il y eut jadis une trappe dans le plancher.

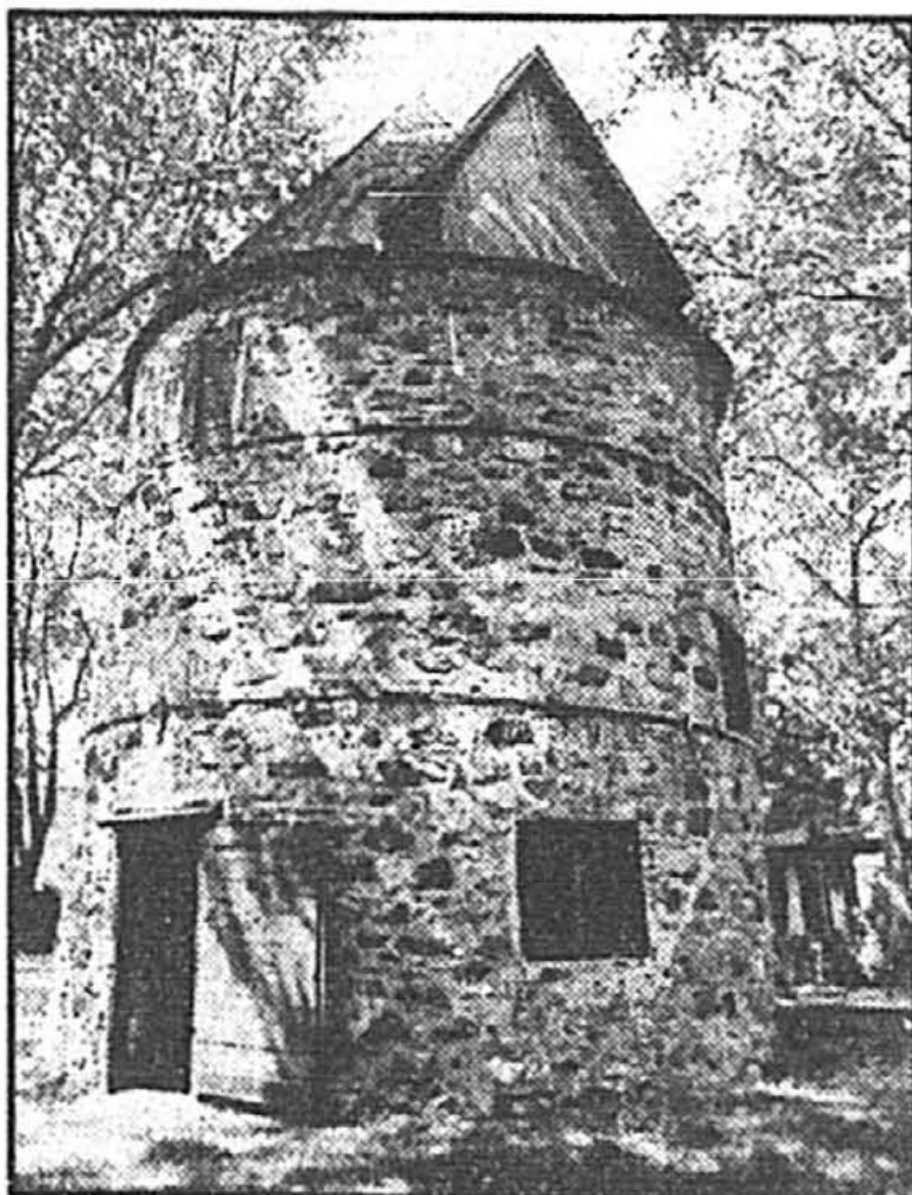
Situé au 14, rue du Vieux-Moulin, dans le parc du même nom, le moulin Lebeau est de même « morphologie » architecturale, sauf pour la sortie de cheminée, qui a probablement été murée au fil des ans. Ce moulin est plus menacé que l'autre à cause des vibrations causées par les poids lourds passant à proximité.

L'avenir

Que réserve l'avenir aux deux moulins de Repentigny? Les soeurs Séguin sont très accommodantes. Ayant eu dans leur famille un historien de renom, Maurice Séguin, elles maudissent l'administration municipale du temps qui les a laissés construire leur maison (de style canadien, dessinée par Maurice) tout en sachant pertinemment, selon elles, que le ministère se préparait à classer le moulin. Elles sont donc prêtes à toutes les propositions: vente de la propriété pour mise en valeur du moulin, déménagement sur un autre terrain de la maison familiale, ou déménagement du moulin lui-même pour le reconstruire ailleurs.

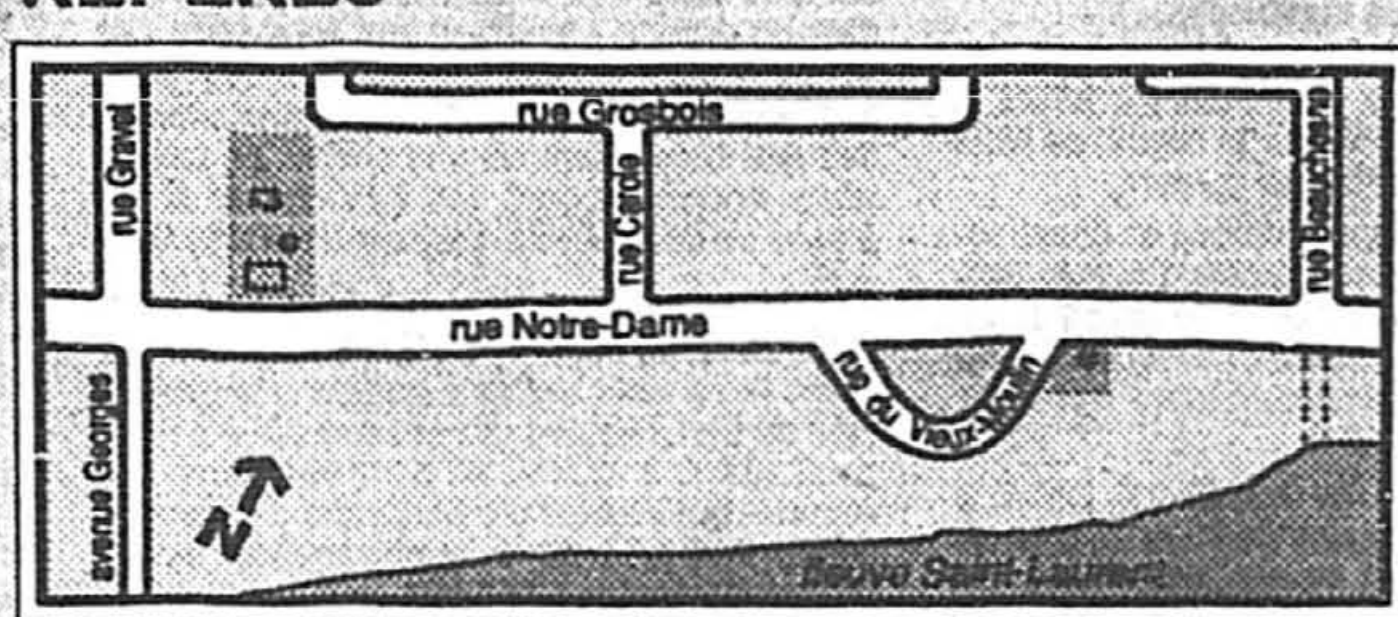
À cet égard, elles proposent que les deux moulins soient déménagés dans l'île Belbel, que la Ville est en train de nettoyer (elle a longtemps servi de dépôt) afin d'y aménager un centre d'interprétation. Une fois restaurés, les moulins pourraient profiter des forts vents venant du fleuve et tourner à pleine vitesse. C'est une idée qui ne manque pas de charme, quoique fort onéreuse.

SOURCES: Ministère des Affaires culturelles: Les moulins à vent Grenier (1820) et Jetté (1823) de Repentigny, par André Parent; Moulin Jetté, par L. Leblanc; Relevé du 869 rue Notre-Dame, Repentigny, par la Section des monuments historiques de l'École d'architecture de l'Université de Montréal; Le moulin à vent Jetté (Séguin), par Luc Noppen; Dossier 44 - REPENTIGNY - Répertoire des immeubles traditionnels; document non signé; et documents notariés divers - Leblanc, L.; Index lot 47 - Chaîne de titres et documents afférents - Séguin, Marie-Hortense et Lucille; renseignements verbaux.



Le moulin Séguin après la restauration

REPÈRES



Nom: moulin Séguin. Adresse: 839, rue Notre-Dame, à Repentigny.
Nom: moulin Lebeau. Adresse: 14, rue du Vieux-Moulin, à Repentigny.

Architecture

Le musée d'art contemporain, une expérience moderne valable



JEAN-PIERRE BONHOMME

Il est bon que le musée d'art contemporain du Québec arrive en ville.

La décision, prise par le ministre de la Culture, Mme Lise Bacon, il y a deux ans, de construire un immeuble de ce type devant représenter notre modernité, dans la vraie ville centrale, à proximité des salles de concert, est reconfortante.

On a manifestement voulu consolider le cœur de la ville et combattre, autant que faire se peut, le déploiement urbain vers les champs périphériques. Pour une fois l'État rame ici contre le courant de la dispersion. Il a aussi voulu qu'un immeuble représentatif de cette sorte, et qui a valeur symbolique, interagisse intimement avec les citoyens.

Les forces favorables à l'émiettement avaient pourtant mobilisé. On se souviendra peut-être qu'un comité consultatif, créé par le gouvernement, avait proposé que la maison des créateurs modernes du Québec reste sur les anciens terrains fédéraux de l'Exposition universelle. La mo-

dernité aurait ainsi été reléguée dans un bas-côté, en marge de la ville.

Le bon sens a donc prévalu. Et il y a lieu, maintenant que cette question est réglée, de voir comment le bébé naît.

Le nouveau musée n'est pas une construction « plate ». Il a été conçu dans cette sorte d'esprit moderniste à la Richard Meier. Ses lignes propres, ses volumes déclarés, sa colonnade décorative ont une belle allure. Nous sommes loin, ici, des plus bas communs dénominateurs du design que sont certains faux immeubles post-modernes ou certaines tours gouvernementales ou privées enfermées dans leurs murs de verre réfléchissant.

Non pas que le style exprimé ici par la firme d'architectes Jodoin, Lamarre, Pratte soit représentatif d'un quelconque esprit québécois. Il n'est qu'une manifestation de plus de cette tendance américaine, en cette partie de notre siècle, d'abstraire, de dépouiller. Cela produit parfois des immeubles proprement dessinés qui promettent de bien vieillir.

Dans ce cas-ci le nouveau venu serait presque parfait si les proportions des volumes exprimés n'étaient pas un peu déséquilibrées. Le bloc du toit, manifestement des salles d'expositions, a l'air d'avoir été posé là un peu

comme par hasard. Il écrase un peu le reste de l'immeuble et on se demande s'il ne faudra pas le déboulonner pour le poser à terre. Sa couleur brune adoucit néanmoins cet impact.

La colonnade du côté ouest, elle, aurait un meilleur sens si elle avait pour objet d'accueillir des piétons. Elle n'est qu'une solution décorative qui ne permet pas une interaction des personnes avec la rue. Malgré cela et même si les matériaux choisis pour la réaliser paraissent un peu fragiles dans nos conditions climatiques difficiles, la colonnade enjolive la rue Jeanne-Mance.

Par ailleurs les immeubles publics, dits de représentation, rendent la plupart du temps hommage à la rue sur laquelle ils se trouvent. En tournant la façade principale vers la cour intérieure, les architectes ont raté la chance qu'ils avaient de revaloriser la rue Sainte-Catherine. Au contraire, ils nous offrent, sur la grande rue piétonne, en l'instant, un triple mur aveugle.

Je ne peux, pour ma part, me réconcilier avec un pareil concept. J'ai toujours cru que les architectes des immeubles publics devaient mettre la principale porte monumentale, et les fenêtres qui l'accompagnent sur



Le musée d'art contemporain de Montréal a des formes modernes acceptables qui pourraient ouvrir la voie à des démarches plus créatrices encore.

PHOTO P.H. TALBOT, La Presse

la rue où ils construisent. Pas en arrière ou à côté.

Je ne me réconcilie pas avec cette option. Ce que je vois, moi, lorsque je marche sur la rue Sainte-Catherine, ce sont deux murs qui ont l'air d'être le cul d'une gare de chemins de fer. Montréal et ses piétons méritent une meilleure représentation que cela.

Cette tournure des événements porte à croire que les paramètres des concours architecturaux sont trop restrictifs. Certaines soumissions, au concours du Musée d'art contemporain, avaient prévu une implantation qui devait occuper tout le champ du terrain, jusqu'à la rue Sainte-Catherine. Il est vraisemblable que certains de ces projets au-

raient dû être pris en considération même s'ils ne se conformaient pas à certaines règles gouvernementales.

Ceci dit le Musée d'art contemporain de Montréal ne fera pas honte à la ville. Ses formes sont originales et créatrices. Il est de bonne tenue, malgré ses défauts.

Dans les parcs

Les activités dans les parcs sont gratuites. En cas de pluie, les spectacles sont annulés.

● **Parc Chabanel**, angle Chabanel et avenue Gallie: le 22 juillet à 19 h 15, spectacle « Dynamotion » avec la troupe de théâtre Dynamio.

● **Parc de Maisonneuve**, angle Sherbrooke Est et Viau: le lundi 22 juillet à 20 h 30, la chanteuse Claudette Dion.

● **Parc des Hirondelles**, angle Fleury et avenue Larose: le 23 juillet à 20 h 30, Claudette Dion.

● **Parc du mont Royal**, lac aux Castors: le lundi 22 juillet à 20 h, soirée de danse en plein air au lac aux Castors avec un animateur qui initie les personnes intéressées aux danses folkloriques de différents pays.

Le jeudi 25 juillet à 20 h, toutes les personnes présentes sont invitées à entrer dans la danse sur des airs de folklore.

● **Parc Ile-de-la-Visitation**, Maison du Meunier, boul. Couin Est et rue du Pont: le 21 juillet à 12 h, l'ensemble de cuivres Philharmonia. Répertoire classique, jazz et moderne. - A 19 h, le groupe Orealis dans un spectacle de musique irlandaise, écossaise, celtique et québécoise.

● **Parc Jarry**, angle boul. Saint-Laurent et rue Gounod: le mardi 23 juillet à 19 h, musique celtique.

● **Parc Kent**, angle chemin de la Côte-des-Neiges et ave. Barclay: le 23 juillet à 19 h, le groupe Orealis dans un spectacle de musique celtique.

● **Parc Lafontaine**, théâtre de Verdure, angle Duluth et avenue du Parc-Lafontaine, métro Sherbrooke. Ce théâtre en plein air comprend 2000 places assises. Premier arrivé, premier servi: le 21 juillet à 19 h 30, le Kirkland Concert Band.

le 22 juillet à 19 h 30, l'Orchestre André Masse.

le 23 juillet à 20 h 30, gagnants du festival de la chanson de Granby, Mario Chenard et Vicky Marchand.

le 24 juillet à 20 h, la chanteuse Claudette Dion.

le 25 juillet à 20 h 30, présentation du film « Nikita » de Luc Besson.

le 26 juillet à 20 h 30, présentation du film « Maman, j'ai raté l'avion ».

le 27 juillet à 20 h 30, présentation du film « Il danse avec les loups ».

● **Parc Molson**, angle Beaubien et d'Iberville: le 22 juillet à 19 h, le groupe Orealis dans un spectacle de musique irlandaise, écossaise, celtique et québécoise.

● **Parc Pierre-Tétreault**, angle Notre-Dame Est et des Ormeaux: le 25 juillet à 19 h, spectacle de musique celtique avec le groupe Orealis.

● **Parc René-Goupil**, angle boul. Robert et 25e avenue: le 24 juillet à 19 h 15, spectacle « Dynamotion » avec la troupe Dynamio Théâtre. Des acrobates-clowns-mimes-jongleur.

● **Parc Saint-Aloysius**, angle Nicolet et Adam: le mardi 23 juillet à 19 h 30, spectacle « Dynamotion » avec le Dynamo Théâtre.

● **Parc Sir-George-Etienne-Cartier**, angle rues Notre-Dame Ouest et Sir-G-E-C, métro Saint-Henri et autobus 36 ou métro Lionel-Groulx et autobus 191: le 23 juillet à 19 h 30, l'Harmonie Rive-Sud.

● **Parc Westmount**, à Westmount. Le dimanche 21 juillet, l'Ensemble du Carré Saint-Louis, flûte traversière et guitare. Au programme, de la musique classique, semi-classique et populaire.

● **Square Dorchester**, Place du Canada, angle boul. René-Lévesque et rue Peel, métro Peel ou Bonaventure: le 21 juillet à 14 h, concert de fanfare dans le cadre de concerts de l'Armée du Salut et, à 19 h 30, le Tony Stas Bavarian Band.

le 22 juillet à 19 h 30, le Veterans Band.

le 24 juillet à 20 h, soirée de danses folkloriques (notre photo).

● **Centre de la nature**, 901 avenue du Parc, à Laval: le dimanche 21 juillet à 14 h 30, spectacle pour enfants « À l'ombre de l'ours ». Et à 21 h, le Village des Arts du centre de la nature présente son cinéma en plein air « Trois hommes et une jeune demoiselle ».

● **Parc régional**, angle Andouard et Curé-Poirier, à Longueuil: le vendredi 26 juillet à compter de 19h, soirée sur le thème de Noël dans le cadre des Vendredis du parc.

Également de la danse en ligne et danse sociale sous la direction musicale d'Aurèle Santoro. En cas de pluie, l'activité aura lieu au gymnase de l'école Joseph-de Sébrigny, 1000 chemin du Lac. Renseignements: 646-8911 ou 646-8912 av. 16 h.

● **Place Longueuil**: le mardi 23 juillet à 19 h 30, la troupe Joyeuse donnera un spectacle dans le cadre des Mardis folkloriques. De plus les amateurs et spectateurs auront le loisir de participer en se joignant aux danseurs. C'est gratuit. C'est près du restaurant Saint-Hubert. Renseignements: 679-0359 ou 679-3943.

● **Hôtel de Ville** (stationnement), 300 rue Saint-Charles Ouest, Longueuil: le jeudi 25 juillet à 20 h 30, Michel Cusson et The Wild Unit présentent un spectacle de jazz et world beat. Gratuit.

● **Parc Ladauversière**, 7560 boul. Lacordaire, Saint-Léonard: le mercredi 24 juillet à 20 h 30, spectacles des accordéonistes Nick Pensato et Marin Nasturica qui joueront des airs populaires et des airs classiques.

● **Parc Casimir-Dessaulles**, St-Hyacinthe: le mardi 23 juillet à 20 h, le groupe Alibi. En cas de pluie, à l'Institut de technologie, 3230 rue Sicotte.

Divers

● **Âge d'or**. L'Association de l'âge d'or (Golden Age Association) tiendra ses 8e Olympiades d'été du 4 au 7 août aux parcs McKenzie King et King, et au 5700 Westbury. Les inscriptions pour les quatre jours d'activités physiques et mentales sont présentement en cours au 5700 rue Westbury, de 9 h à 15 h, et le vendredi de 9 h à 13 h. Les frais d'inscription sont de 3 \$ pour les aînés de 50 ans et plus. Renseignements: Jane Dafeo, 759-4731.

● **Astrologie**. Lors de la conférence mensuelle de Charles Rafaël Payer le jeudi 25 juillet à 20 h, il sera question des signes d'eau - Cancer, Scorpion, Poissons. Au pavillon Judith-Jasmin, local J-2930, de l'Université du Québec à Montréal.

● **Boussole**. Balade Nouvel Âge vous invite à une marche-discussion où il sera question de cartes, boussole et techniques d'orientation tout en faisant une marche au mont St-Hilaire. Le dimanche 21 juillet, rendez-vous à 10 h au métro Longueuil pour le co-voiturage. Coût: 5 \$. Renseignements: 465-6593.

Visites guidées

● **Sites archéologiques**. La Société d'archéologie et de numismatique de Montréal offre des tours guidés des différents sites archéologiques de Montréal, en opération ou à venir: Champs-de-Mars, Léonard Le Ber, Pointe-aux-Callières, Place Jacques-Cartier. Les départs se font à partir de la Place Jacques-Cartier (niveau de la rue St-Amable): 10 h et 14 h ou à partir du Centre d'histoire de Montréal (335 Place d'Youville) à 11 h et à 15 h.

Ce tour guidé dure une heure et est gratuit.

● **Maison Saint-Gabriel**. La Maison Saint-Gabriel, qui célèbre cette année son 25e anniversaire comme musée historique à la Pointe Saint-Charles, offre des visites guidées de son exposition « 200 ans de sièges » du mardi au samedi à 13 h 30 et à 15 h; le dimanche à 13 h 30, 14 h 30 et 15 h 30. C'est au 2146 Place DuBlin. Renseignements: 935-8136.

● **Maison Lenoblet du Plessis**. La maison Lenoblet du Plessis, monument historique datant de 1794, expose tout l'été une collection d'articles de promotion de la bière Black Horse des années 30 jusqu'aux années 50. Ils mettent en vedette les fameux chevaux noirs, emblèmes de la Brasserie DeWaves.

Outre cette exposition, la maison Lenoblet du Plessis présente sa collection permanente d'antiquités. La maison sert également de bureau d'information touristique. Elle est ouverte tous les jours de la semaine de 10 h à 18 h et des visites guidées, gratuites, sont organisées sur place. À Contrecoeur. Renseignements: 587-5750.

● **Maison de Sir George-Etienne Cartier**. Le lieu historique national de Sir George-Etienne-Cartier, situé à l'angle des rues Notre-Dame et Berri, est composé de

deux maisons reliées dont l'une fait découvrir la carrière de ce Père de la Confédération, et l'autre présente une reconstitution de l'année 1862, période pendant laquelle le Cartier y résidait régulièrement. L'équipe des guides-interprètes vous convie à des visites commentées. Heures: tous les jours de 9 h à 17 h. Renseignements: 283-2282.

● **Maison Trestler**. Maison bourgeoise construite en 1798 par Jean-Joseph Trestler, un mercenaire allemand, elle est située à la jonction du lac des Deux Montagnes et de la rivière aux Outaouais et servit d'abord de poste de traite de fourrure et de centre de commerce. Elle est classée site historique national et monument historique. La maison est ouverte pour des visites guidées d'une durée d'environ 50 minutes, tous les jours de 11 h à 17 h pendant l'été. Adresse: Chemin de la Commune à Dorion. Renseignements: 455-6290.



Photo Denis Courville

Danse en plein air

L'autre mercredi, une soixantaine de passionnés de musique western avaient envahi le square Dorchester, angle Peel et René-Lévesque, afin de démontrer leur savoir-faire en matière de danses carrées. Ces soirées de danses folkloriques ont lieu

tous les mercredis soirs à 20 h. Et sur le mont Royal, au lac aux Castors, vous trouverez aussi des soirées de danses folkloriques de tous les pays les lundis et jeudis de l'été, à 20 h.

● **Calligraphie**. À l'occasion de l'exposition « Shodo » qui se tient présentement au Pavillon japonais, Hiroko Okata, professeure de calligraphie japonaise, et ses élèves, feront une démonstration de calligraphie les dimanches 21 et 28 juillet et le 4 août à 14 h. À la salle Daishowa du Pavillon japonais, Jardin botanique, 4101 Sherbrooke Est.

● **Club de lecteurs**. Le Club des lecteurs de la Bibliothèque de Longueuil vous invite à discuter du livre d'Albert Jacquard, *Voici le temps du monde fini* le lundi 22 juillet à 19 h 30 au 100 rue Saint-Laurent Ouest, à Longueuil. Entrée libre. Renseignements: 646-8653.

● **Concert au jardin**. La Bibliothèque publique de Côte-Saint-Luc présentera un concert gratuit du groupe « Shireen and New Love » et « Plus Three » le mardi 23 juillet à 19 h dans ses jardins, au 5851 boul. Cavendish. Apportez une couverture ou une chaise. En cas de pluie, le concert aura lieu à l'intérieur et les sièges seront fournis. Renseignements: 485-6900.

● **Femmes**. Le Centre des femmes du Plateau Mont-Royal vous invite à assister à la projection du film « Rosalie fait ses courses » le mardi 23 juillet à 13 h 30 au 5148 rue Berri. Les femmes qui veulent d'y participer peuvent se rendre vers 11 h 30 en apportant leur lunch. Renseignements: 273-7412.

● **Femmes**. Le Centre des femmes de Montréal organise une journée de plein air au Centre éducatif forestier du Bois-de-Belle-Rivière, à Ste-Scholastique, le mercredi 24 juillet. Départ à 9 h 30, retour vers 16 h. Coût: 5 \$ et 2 \$ pour l'âge d'or. Réservation: 355-4529.

● **Femmes**. Le Centre Info-Femmes organise une visite guidée de la Bourse de Montréal le mercredi 24 juillet. Le départ se fait à 8 h a.m. du métro Honoré-Beaugrand. Coût: 5 \$ et 2 \$ pour l'âge d'or. Réservation: 355-4529.

● **Femmes**. Le projet Échange interculturel Ent'elles cherche à jumeler une femme québécoise intéressée à connaître une autre culture avec une femme immigrante qui désire s'intégrer à la communauté québécoise, qui cherche à éviter l'isolement ou encore qui veut améliorer son français en la pratiquant.

À l'heure actuelle, le service recherche surtout des participantes québécoises pour le projet. Si cette expérience vous intéresse, appelez au Service aux femmes immigrantes, 842-0814, Katherine.

● **Festival des Trois**. Le Festival des Trois, festival littéraire alliant littérature, théâtre et musique, présente un spectacle avec René-Daniel Dubois, Marc Beland et Elisabeth Chouvalidze. Auteur, comédien et musicien feront la lecture, joueront, chanteront tout en parlant d'écriture. Le lundi 22 juillet à 20 h à la Maison des arts de Laval, 1395 boul. Concorde Ouest. Entrée: 10 \$. Renseignements: 662-4442 ou 663-4028.

● **Festival péruvien**. L'Association canado-péruvienne organise un festival sur le thème des Fils du Soleil le samedi 27 juillet à compter de midi avec compétitions de soccer au parc Jeanne-Mance et soirée dansante à compter de 21 h au 5940 rue Chabot. Le dimanche 28 juillet de 12 h à 19 h, finales des compétitions au parc Jeanne-Mance, également spectacles folkloriques et mets typiques. Renseignements: 253-4582.

● **Fines herbes**. Balade Nouvel Âge vous convie à une marche-discussion sur les fines herbes, l'aromathérapie et les huiles essentielles le samedi 27 juillet. Rendez-vous à la sortie du métro Mont-Royal à 12 h 45. Coût: 5 \$. Renseignements: 465-6593.

● **Gal. Gal Ecoute** est une ligne d'écoute téléphonique qui s'adresse à la communauté homosexuelle et aux personnes que le sujet intéresse. Gal Ecoute offre une information générale sur le milieu gai et ses ressources. Tous les soirs de 19 h à 23 h, 521-1508.

● **Informatique**. Le YMCA Centre-ville, 1450 Stanley, offre des cours d'informatique pour les 13 à 17 ans axés sur les besoins des jeunes, de 5 au 23 août, du lundi au vendredi de 13 h à 16 h. Renseignements: 849-8393.

● **Journée de plein air**. La Coopérative d'éducation populaire Olier organise une journée de plein air à son camp familial Les Cèdres dans les Cantons de l'Est, le jeudi 25 juillet de 9 h à 18 h (jeux, baignade, pique-nique, visite du site). Coût: 10 \$, adulte, 5 \$ enfant. Apportez votre lunch, un mini bar à salade et des rafraîchissements vous seront servis. Renseignements: 525-1829.

● **Légende de la forêt**. Les dimanches 14 et 21 juillet entre 14 h et 16 h, Sam la Super Samare racontera encore une fois cette anecdote au tout-petit l'extraordinaire histoire de sa naissance. La samare est le fruit de l'érable.

Au Bois-de-Belle-Rivière, 9009 route 148 à Mirabel, sortie 35 de l'autoroute des Laurentides. Renseignements: 1-800-363-2589.

● **Livres usages**. Les capucins de la chapelle de la Réparation, 3650 de la Rousselière, à Pointe-aux-Trembles, poursuivent leur vente de livres usagés et anciens en histoire, littérature, spirituelle ainsi que des biographies. Cette vente aura lieu le samedi 27 juillet, de 9 h à 17 h.

● **Maladie mentale**. Comment réagissez-vous face à la maladie de votre proche? Les Amis de la santé mentale du West Island vous convie à un atelier de discussion en français et à rencontrer d'autres familles vivant des problèmes semblables. Le mercredi 24 juillet à 19 h 45 au 750 avenue Dawson, à Dorval. Renseignements: 636-6885.

● **Marche exploration**. Balade Nouvel Âge vous invite à une marche discussion sur l'aromathérapie, les fines herbes, les algues et les huiles essentielles le samedi 27 juillet sur le mont Royal. Rendez-vous à 12 h 45 au métro Mont-Royal. Coût: 5 \$. Bonnes chaussures de marche. Renseignements: 465-6593.

● **Marche d'amitié**. Jass organise une marche de santé et d'amitié sur le mont Royal à l'intention des célibataires, le samedi 27 juillet. Départ à 14 h à l'angle sud-ouest de Mont-Royal et de l'avenue du Parc. Après la marche, apéro et danse vers 17 h. Puis souper improvisé en groupe. Renseignements pour le coût: 388-8727.

● **Messe**. À l'Oratoire Saint-Joseph, 3800 chemin Queen Mary, les Petits Chanteurs du Mont-Royal chanteront la *Missa Brevis* d'Andrea Gabrieli et le mot *Exaudite* de Roland de Lassus le dimanche 21 juillet à la messe de 11 h.

● **Peintures du dimanche**. L'atelier Les doigts sales offre aux adultes désirant participer à un atelier libre en arts plastiques supervisé par des artistes, un espace à cheval sur 5 \$ l'heure durant l'été. Inscription tous les jours, 7 jours par semaine au 4878 Henri-Julien. Renseignements: Gérald Potvin ou Sylvie Arsenault au 387-0560.

● **Rencontre Jeunesse**. L'organisme Rencontre Jeunesse invite tous les jeunes au visionnement des films « Histoire de Ruth » et « Le Pape Jean-Paul II, pèlerin à Lourdes » le samedi 27 juillet à 16 h 30 à la Salle St-Louis de Zozaque, angle Rachel et Fullum, entre 2320 terrasse Mercure. La rencontre comprend la projection, l'Eucharistie et un buffet froid. Gratuit. Renseignements: 844-6155.

● **Sclérose en plaques**. L'Association québécoise des amis de la sclérose en plaques invite les personnes atteintes de cette maladie et toutes les personnes qui veulent s'impliquer à communiquer avec l'association au 522-5932. L'association prône une approche globale et proposera différentes techniques pouvant améliorer l'état des personnes atteintes.

● **Théâtre sous les étoiles**. Le *Jeu de la Passion* d'Henri Gheon est présenté par les Jongleurs de la montagne dans les jardins illuminés du Chemin de la croix de l'Oratoire Saint-Joseph, 3800 chemin Queen Mary. Tous les lundis, mercredis et jeudis à 20 h 30. Entrée gratuite. En cas de pluie, le spectacle a lieu dans l'auditorium du sanctuaire.

● **Théâtre au Vieux Fort**. « L'habit de noces », pièce de théâtre à caractère historique, raconte une histoire qui se passe en 1765 dans la maison d'un descendant des compagnies franches de la Marine. Tous les dimanches dans l'enceinte du théâtre du fort, à 12 h 30 et 15 h 45. Renseignements: 861-6701.

● **Théâtre au moulin**. L'Île-des-Moulins propose le spectacle « A tout Seigneur, tout honneur », relatant la vie de la dernière seigneurie de Terrebonne, la fin du régime seigneurial et l'avènement de l'ère industrielle. Ce spectacle pour toute la famille est présenté sous le moulin, à l'endroit où les mécanismes des turbines étaient situés. Jusqu'au 24 août. Du mercredi au samedi à 20 h 30 à Terrebonne, sortie 17 de l'autoroute 25. Prix: 5 \$. Renseignements: 471-0619.

● **Travail non traditionnel** tiendra une rencontre d'information le jeudi 7 août à 10 h au 1265 rue Berri, bureau 310.

L'organisme invite toutes les femmes intéressées à en savoir plus sur les emplois non traditionnels. Il offre des services d'information, d'orientation, d'évaluation, d'intégration et de soutien aux femmes qui désirent occuper ce genre d'emploi. Pour vous inscrire, 842-8589 de 8 h 30 à 12 h et de 13 h à 16 h 30.

● **Vielles et cornemuses**. La rencontre champêtre Vieilles et cornemuses battra son plein au 1700 rang Cochrane, New Glasgow, dans les Basses-Laurentides (pres de Saint-Jérôme) du vendredi soir 26 juillet au dimanche 28 juillet. Tous les amateurs de musique et de danses traditionnelles de Bretagne, d'Irlande, de France et du Québec, sont invités à cet événement.

On y trouvera des bals folk en soirée, des ateliers de danses et d'instruments traditionnels, des stands d'exposition et de lutherie.

Prix d'entrée: 22 \$ pour les trois jours; 12 \$ par jour. Gratuit pour les enfants de moins de 12 ans.

De Montréal, autoroute 15, sortie 39. Renseignements: 521-9190, 270-5881.

Art religieux

● **Le Musée Marsil de Saint-Lambert** présente une exposition sur l'architecture religieuse dans le diocèse Saint-Jean-Longueuil. Cette exposition comprend des photographies anciennes et récentes, des plans et des devis, des éléments de mobilier et des objets sacrés qui mettent en valeur l'architecture religieuse au Québec depuis le XVIIIe siècle.

L'exposition est accompagnée d'un livret proposant aux visiteurs un parcours historique de plusieurs églises du diocèse. Et tous les dimanches, on propose un atelier pour les enfants, entre 14 h et 15 h. Jusqu'au 1er septembre au 349 Riverside Drive, Saint-Lambert. Heures: du mardi au vendredi de 11 h à 16 h et samedi et dimanche de 13 h à 16 h. Renseignements: 671-3098.

Bénévolat

● **Réceptionniste**. Un centre communautaire du quartier Snowdon a besoin d'une personne bilingue pour faire du travail de réceptionniste quatre heures par semaine. La clientèle de ce centre est composée en grande partie de citoyens âgés ayant pour langue maternelle l'espagnol, le vietnamien, le yiddish. Formation fournie. Renseignements: Service bénévolat de Montréal, 866-3351.

● **Accompagnateur-trice**. Le Bon Pilote est à la recherche de bénévoles pour servir de guides auprès de personnes aveugles qui ont besoin d'accompagnement dans leur déplacement. Renseignements: Service bénévolat de Montréal, 866-3351.

● **Visiteur-euse**. Un organisme du centre-ville aimerait compléter ses équipes de bénévoles qui font de l'accompagnement et des visites d'amitié auprès des personnes âgées. L'organisme défraye les coûts de transport, d'un repas par jour et offre une formation continue à ses bénévoles. Renseignements: Le Service bénévolat de Montréal, 866-3351.

● **Marraine, parrain**. Parrainage civique Montréal cherche une marraine pour Clément, un passionné d'électronique. Il est âgé de 26 ans, se déplace en fauteuil roulant électrique, parle anglais et français, et demeure dans le quartier Côte-des-Neiges. Il a une limite intellectuelle, c'est pourquoi il a besoin d'un parrain ou d'une marraine pour l'aider. Renseignements: 843-8813.

● **Bricoleur**. Mono-Loge - qui vient en aide aux femmes cheffes de famille - a un urgent besoin de bénévoles pouvant effectuer des réparations mineures dans un logement. Si vous avez des aptitudes pour le bricolage, votre aide serait utile. Renseignements: Céline Godbout, 523-1251.

● **Informatique**. La Maison de Jonathan cherche une personne bénévole disponible au moins une journée par semaine durant le jour, pour initier un jeune à la fois à l'utilisation d'un ordinateur P.C. Junior D'I.B.M. Ces jeunes ont entre 14 et 18 ans et sont aux prises avec toutes sortes de problèmes. La maison est au 888 rue Marmier, à Longueuil. Que les personnes intéressées contactent Paulette Godin au 670-4099.

Retrouvailles

● **Cabana et Char(ri)ron**. Toutes les familles de cette lignée et leurs amis sont invitées par l'Association des Charon dit Cabana, une épluchette de ble d'inde le dimanche 4 août à compter de 11 h au bar-terrace Le banquet de l'Université de Sherbrooke.

Et le 16 août à 18 h, il y aura une rencontre amicale au Stade olympique, pour toutes les familles Cabana, Charon et leurs amis. Renseignements: Pierre R. Cabana, 1-800-267-8337. Ou 514-465-3528, Suzanne Cabana. Ou 819-567-5103, Pierre Cabana.

● **Cadets de l'air**. La Fondation des cadets de l'air du Québec est à la recherche de 500 anciens cadets qui ont œuvré dans l'organisation depuis 1941, en vue des fêtes du 50e. Faites parvenir vos coordonnées à: La Ligue des cadets de l'air du Canada (Québec), 6761 rue Beaubien, Montréal H1M 3B2.

● **Hudon dit Beaulieu**. L'Association des descendants de Pierre Hudon dit Beaulieu invite toutes les personnes ayant une ascendance Hudon ou Beaulieu à une rencontre d'échange et de recherche généalogique, le dimanche 4 août à 13 h au 1945 Mullins (Archives du Québec). Apportez vos notes et dossiers. Renseignements: Gilbert Beaulieu, 465-8318.

● **Lemieux**. Les Descendants des Lemieux d'Amérique tiendront leur rassemblement annuel le samedi 17 août à Alma, au Saguenay Lac Saint-Jean, sous la présidence de Mme Eveline Lemieux Séguin. Les personnes intéressées sont priées de communiquer avec Eveline Lemieux-Séguin au 514-333-9616 ou Roxane Lemieux-Lavigne au 514-729-4979.

● **Mathieu**. L'Association Les Familles Mathieu d'Amérique organise un voyage en France du 20 septembre au 4 octobre sur les pas et les lieux de l'ancêtre Jean Mathieu, qui émigra en Nouvelle-France en 1659. Les personnes intéressées doivent s'adresser à: Familles Mathieu d'Amérique, C.P. 6700 Sillery, G1T 2W2.

● **Racine**. Tous les Racine dits Beauchesne de Casselman, descendants d'Étienne Racine et de Marguerite Martin, sont invités à des retrouvailles qui auront lieu le 10 août au Patro, à Ottawa et à l'église Ste-Euphémie de Casselman pour la messe le 11 août. Coût: 25 \$, adulte; 15 \$, enfant. Renseignements: Pauline Racine, 764-3490; Denise Gratton, 443-3625 ou Richard Racine, 987-2099.

● **Rochon dit Laroche dit Rochette**. L'Association des descendants de Michel Rogon dit Laroche dit Rochette annonce qu'un grand rassemblement aura lieu le 10 août à compter de 13 h au Domaine des érables de Portneuf, 1142 avenue St-Louis à Portneuf Station. Au programme, assemblée annuelle, épluchette, buffet froid, danse. Membres: 12 \$, non-membres: 15 \$. Faites parvenir votre contribution avant le 25 juillet à l'Association des descendants de Michel Rogon dit Laroche dit Rochette, C.P. 6700, Sillery G1T 2W2.

● **Scouts et Guides de l'Estrie**. Dans le cadre du 60e anniversaire du scoutisme en Estrie, le Commissariat scout et guide de la région de l'Estrie recherche tous les anciens et anciennes ayant appartenu à une unité de l'Estrie, en vue d'un grand rassemblement qui aura lieu le samedi 24 août au Mont Bellevue, à Sherbrooke. Les personnes intéressées, doivent écrire avant le 31 juillet à: Fête du sixantième, Secrétaire scout, 75 rue Charrier, à Sherbrooke, ou au 563-5822.

● **Thiffaut**. Les Thiffaut auront leur rencontre annuelle le 10 août à St-Jean de l'Île d'Orléans. Participez aussi à cette fête quelques cousins de France et de la Nouvelle-Angleterre. Les amis de vos familles y sont les bienvenus. Renseignements: 819-373-6521.

● **Ursulines de Rimouski**. Tous les anciens et anciennes élèves des Ursulines de Rimouski sont invités aux célébrations du 85e anniversaire de l'arrivée de cette communauté religieuse à Rimouski, célébrations qui se tiendront le dimanche 18 août de 9 h à 17 h à l'Université du Québec à Rimouski. Renseignements: 418-723-2021 ou Comité des fêtes, 207 Notre-Dame est, Rimouski, Qc G5L 2B4.

Expositions

● **Note**. Les maisons de la culture sont ouvertes le lundi et le vendredi de 13 h à 17 h, et le mardi, mercredi et jeudi de 13 h à 20 h. L'entrée est libre.

— **Ahmutsi**, à la Maison du Pressoir, 10 665 rue du Pressoir, 280-6783 ou 872-8749: « Destination: le temps », exposition d'outils qui, depuis la nuit des temps, ont permis de mesurer la fuite du temps: de l'horloge à eau (clepsydre) à l'horloge mécanique en passant par le cadran solaire, la montre et le pendule, les calendriers, etc. Jusqu'au 23 août.

— **Côte-des-Neiges**, 5290 chemin de la Côte-des-Neiges, 872-6889, métro Côte-des-Neiges: « Un tiroir bien rempli », exposition des œuvres d'une quinzaine d'artistes. Jusqu'au 24 août.

— **Frontenac**, 2550 rue Ontario est, 872-7882, métro Frontenac: « Moebius/Gir/Jean Giraud, retrospective des œuvres d'un des chefs de file de la bande dessinée française. Jusqu'au 25 août ».

— **Marie-Uguay**, 6052 rue Monk, 872-2044, métro Monk ou Place Saint-Henri, autobus 36. Trois expositions: « Flashes sur la Petite Bourgogne, qui relate l'histoire de ce quartier ».

— **La culture noire vue par Charles Biddle**, musicien de jazz.

— **Les chapeaux féminins, d'hier et d'aujourd'hui**, organisée par le Musée du Château Ramézay.

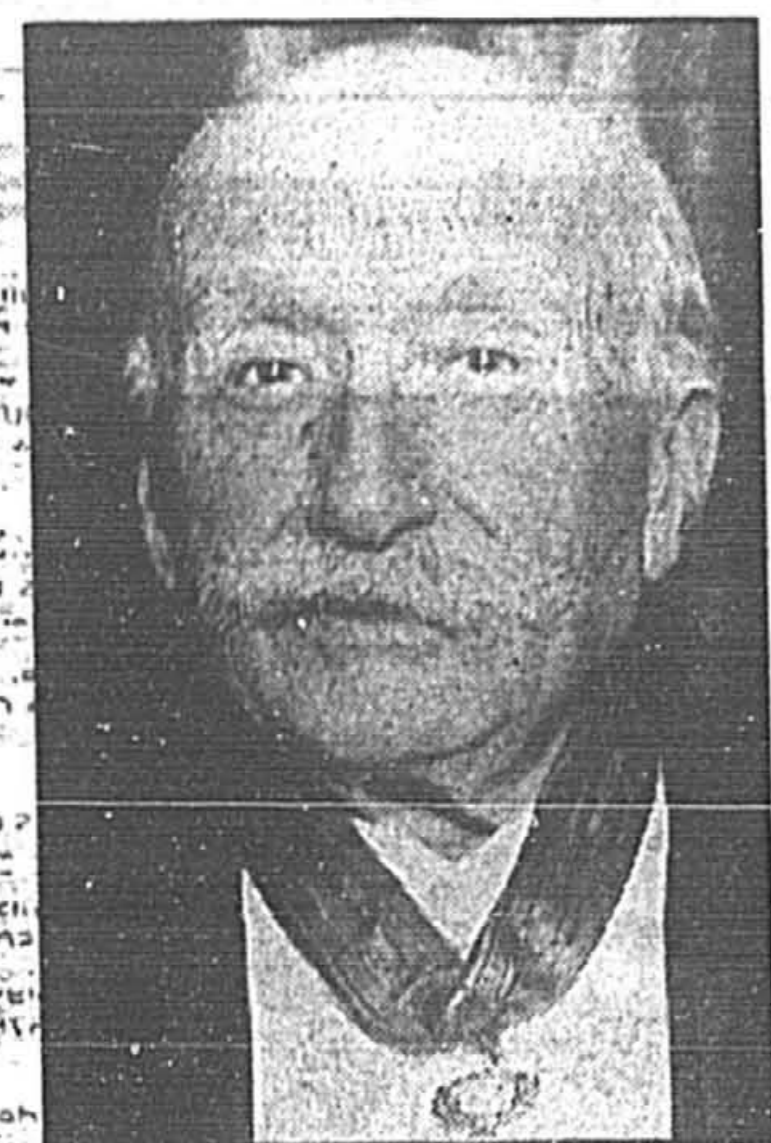
Jusqu'au 23 août.

— **Mercier**, 8105 rue Hochelaga, 872-8754: Exposition de dessins d'enfant faits en s'inspirant du thème du respect de la nature et de l'environnement. Jusqu'au 18 août.

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe/Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A AVIATION



Clément Ader

Auteur français

1. Grâce à quoi l'ingénieur Clément Ader s'est-il enrichi?
 2. Ader se consacre alors à la construction aéronautique. Quel était le nom du premier véhicule à bord duquel il s'éleva le 9 octobre 1890?
 3. Quel nom fut utilisé pour la première fois sur le brevet d'invention de cet appareil?
 4. Quel nom prirent les pilotes d'avions-suicide japonais pendant la guerre de 1941-1945?

5. Quel auteur français également aviateur mourut en juillet 1944 dans une mission de reconnaissance?
 6. Quel est le nom de l'avion destiné au président des États-Unis?
 7. Quel est le nom de l'avion B29 qui largua la bombe au-dessus de Hiroshima le 6 août 1945?

- Combien y a-t-il de martyrs canadiens?
- Qu'est-ce qu'un lippizan?
- Comment nomme-t-on le centre d'une cible?
- Dans quelle province se trouve Belleville?
- Quel est le nom des deux familles qui se livrèrent un combat au nom de Rome et d'Albe à l'époque royale de l'histoire de Rome?
- Quel est le nom scientifique du serpent à sonnette?

E VOCABULAIRE

Les mots correspondant à ces définitions sont d'origine norvégienne.

- Corps gras appliqué sur la semelle des skis ou des traîneaux pour en améliorer la lisse.
- Énorme cétacé à petite tête.
- Descente en ski comportant des virages et des portées.
- Sorte de défilé correspondant à une profonde avancée de la mer à l'intérieur des terres.
- Ce terme en usage depuis 1972 désigne une technique d'avance, en ski de fond, consistant à pousser simultanément sur les deux bâtons.

F VOCABULAIRE

Mots tups, langue sud-américaine.

- Gros oiseau à longue queue et à bec crochu et puissant, paré de vives couleurs.
- Gril utilisé pour fumer la viande.
- Cousin (insecte).
- Poisson d'eau douce d'une redoutable férocité.
- Animal archaïque intermédiaire entre le cheval et le cochon.
- Ancien nom du tabac.

F VOCABULAIRE

Tous les mots qui correspondent aux définitions suivantes sont d'origine russe.

- Sol cendreuse de la forêt boréale et de certaines régions.
- Forêt de conifères à la limite de la toundra.
- Bouillotte de cuivre employée pour le thé.
- Paysan russe sous le régime des tsars.
- Végétation discontinuée composée d'herbes de petite taille.

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Crucigrammes

Nicole Hannequart

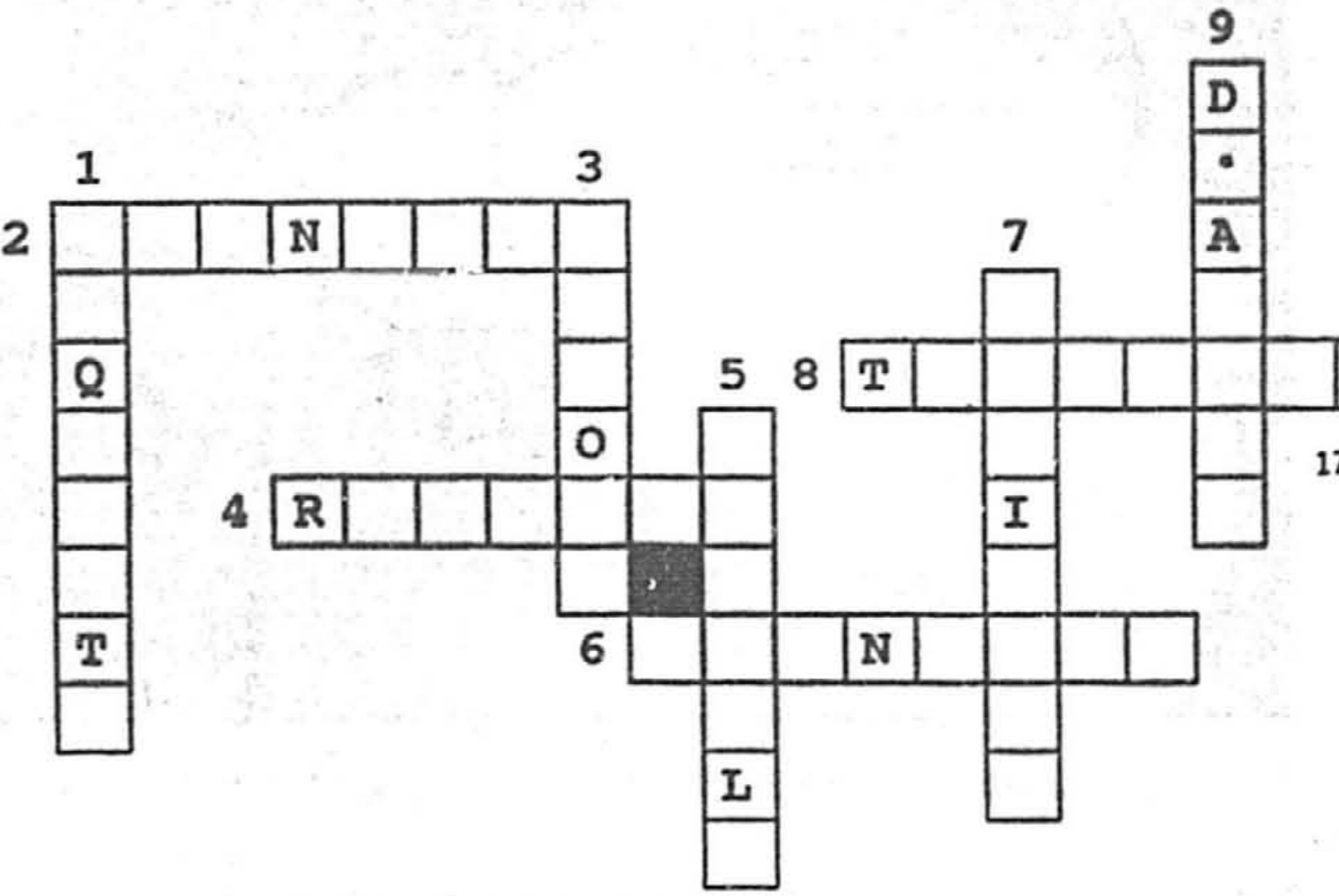
Tout d'abord, vous devez trouver les mots pour chaque définition, en commençant par le mot codé (dont, en plus, les lettres vous sont données pêle-mêle entre parenthèses).
 Ce mot codé vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.)
 Enfin, il s'agit de compléter la grille (quelques lettres vous sont déjà fournies) en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés. L'anagramme peut être totale (ex. : GARE — RAGE) ou partielle (ex. : GARE — ARE). Vous déterminez le nombre de lettres de chaque anagramme à trouver en comptant le nombre de cases à sa place correspondante dans la grille.

MOT CODÉ 1-2 3-4 8-9 5-6 7-8 4-5 2-3 6-7

DÉFINITION Bien avant l'université. (AEIIMPRR) MOTS

- | MOTS | DÉFINITIONS |
|------------|---|
| 1. E _____ | (Se) munissant du nécessaire. (8 lettres) |
| 2. P _____ | Versant des larmes. (8 lettres) |
| 3. P _____ | Soutenir un poids. (6 lettres) |
| 4. P _____ | Travaillera la pâte à pain. (7 lettres) |

- DÉFINITIONS
- Se dit d'un groupe de lignes qui suivent l'ébranlement dans un séisme. (7 lettres)
 - Lézard qui peut prendre la couleur du milieu où il se trouve. (8 lettres)
 - Découvertes par l'odeur. (8 lettres)
 - Démolira. (8 lettres)
 - Annoncera d'avance ce qui doit se produire. (7 lettres)



SOLUTION DU NO 174:

- | | |
|-------------|----------|
| 1. TAPOTENT | POTENTAT |
| 2. INTENTAS | INSTANTE |
| 3. RONGEAIS | ORGANISE |
| 4. VOLERAI | VALORISE |
| 5. PUSSE | POSEUSE |
| 6. OPTERENT | ENTREPOT |
| 7. ENCORNET | CRETONNE |
| 8. MEULIER | LUMIERE |
| 9. MEUGLER | GRUMELE |

Anacroïses

Philippe Guérin

Les anacroïses sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Ed. Larousse). Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.

HORIZONTELEMENT

- EINORT (2)
- ABEIRO (2)
- CDEIPU
- BEHNORU
- ILLNOSU
- DEEFIN
- AEGIR (2)
- AEGINRUU
- EENSUV (2)
- EEGINS (3)
- AEIILNT (4)

27: EINORT

- BEIEIRT
- EEIINRSU
- AEIRSS (4)
- BEIMSU
- AAKMRUZ
- EEIOSTU (3)
- AAEIRV (2)
- EEMOORSU
- ABBEIU
- EESTTU (2)
- ACEUV (2)

49: AIOPTT (2)

- AENORSU (5)
- EEILLRTU (5)
- EEINSSUU

6: BDEILU

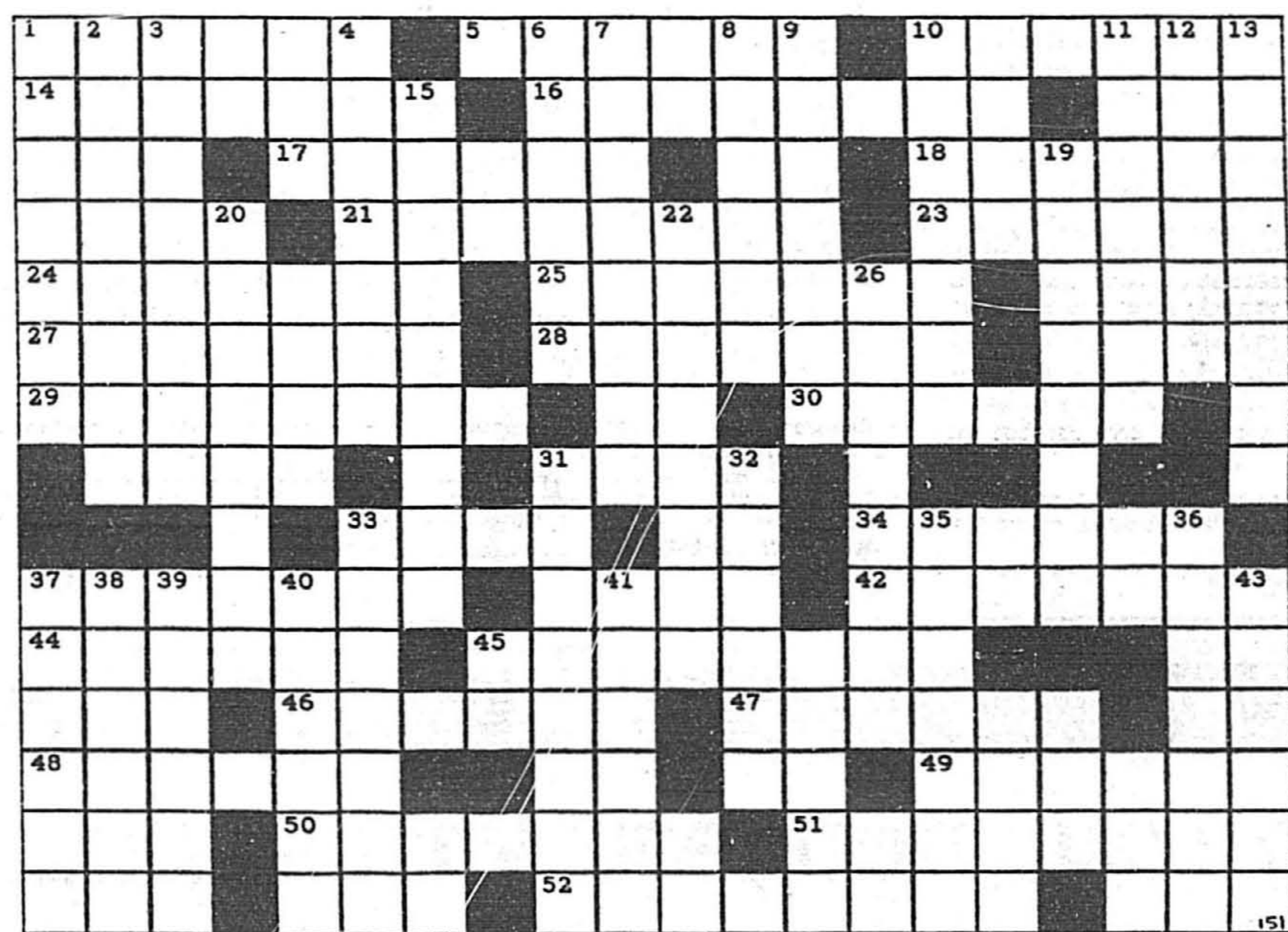
- BEEGILL
- AEIRRU (2)
- AENSSR
- CEEGNOS (2)
- AEINOUV (2)
- DDEEFN
- EEIINSST
- AEIIGNRS (4)
- BEIORRUU
- ECCORRU
- CEILRTUU

26: AEIILOTU

- BDEEORS
- AENSSS (3)
- AABEIKN
- CEEGNOS (2)
- AEILRSS (7)
- AAEMRZ
- AAISVV
- AAEIGZ
- EEIRSU
- AAIIRS (2)
- AEESTU

VERTICALEMENT

- BCEENOS
- INOORRSU
- AIINSTTU (2)
- EFIRSTU (2)

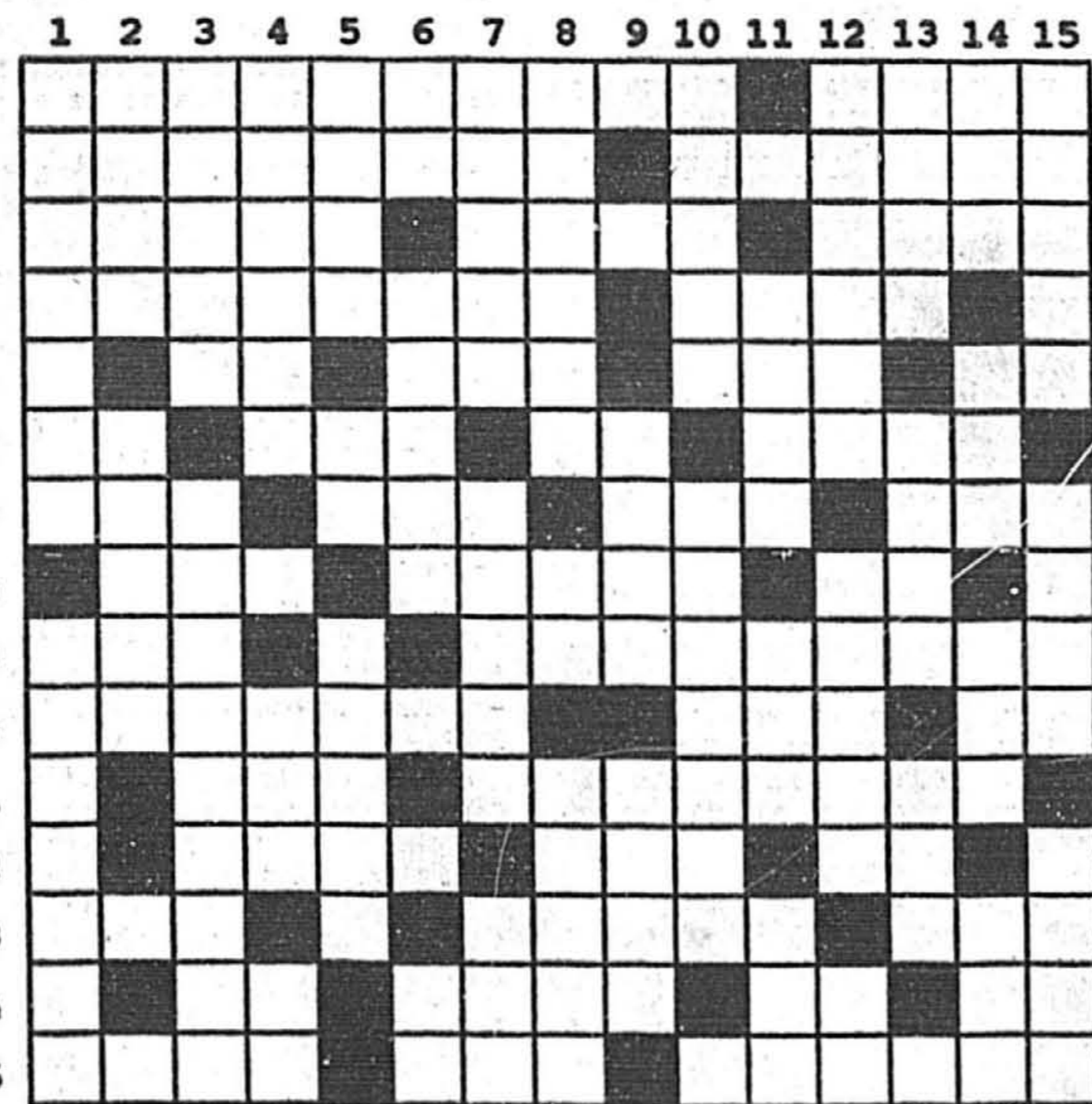


SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Mots croisés

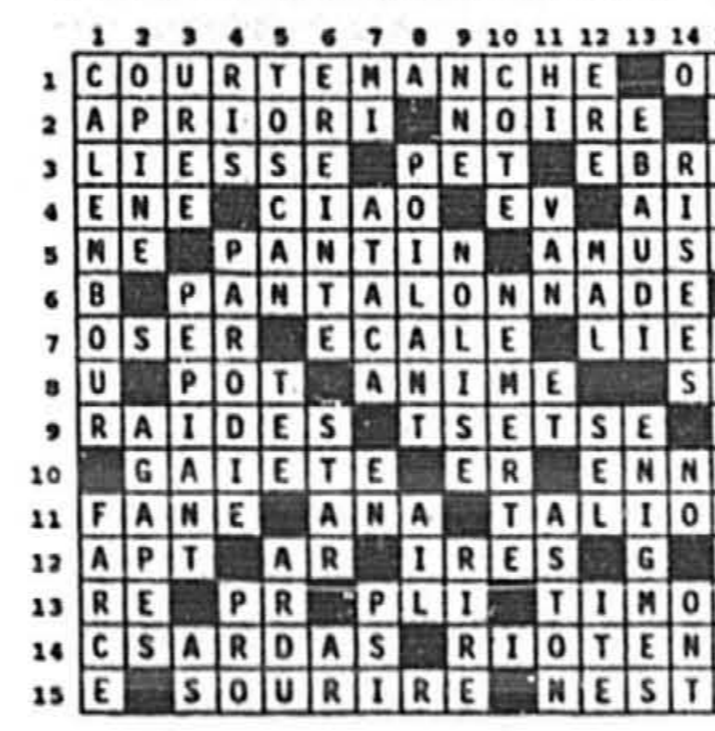
LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART
(DANGER ET SÉCURITÉ)



- Perdu — Qui se représente à l'avance ce qui pourrait arriver.
- S'emporte en voyage — Le temps des vacances — Aire de vent.
- Périodes — Strontium — Ont besoin d'air.
- Notre-Dame — Manifestation morbide brutale — Article.
- Chanteur — Dispersés — Représente un danger.
- Raillerie — Affirmation du Moyen-Âge — Large.
- Langue — La route à le sien.
- Grains de beauté — Fait savoir expressément.
- Crochet double — Résistant — Bruit.
- Félin sauvage — Danger — Abréviation d'un genre littéraire.
- Le port du casque y est obligatoire — Qui concerne les brebis — Blessé mortellement.
- Atome — Pomme — Infusion — Ville de la Côte-d'Ivoire.
- Argot anglais — Anneau de cordage — On y voit moins bien.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

- HORIZONTELEMENT**
- Ensemble de mesures prises pour empêcher certains accidents — Sauté.
 - Ce qu'il faut faire avant de traverser — Ne va pas avec le volant.
 - Relative au raisin — Il y en a plus d'un chaque été — Volcan.
 - Moquerie dédaigneuse — Deux-roues.
 - Te trouves — Permet d'avertir — Préfixe signifiant égal — Argent.
 - Nota bene — Point cardinal — Sert à lier — Panneau de signalisation routière.
 - Signal bref — Bien des accidents s'y produisent — Détérioré — On peut la perdre dans un accident.

- Boeuf sauvage — Exercice — Vaut 3,1416.
 - Se dit parfois de la bouche — Ils sont si vite arrivés.
 - Changer d'avis — Non pollué — Interjection.
 - Extrait — Situation dans laquelle une personne ne risque rien.
 - Il faut les protéger — Peut se faire à voile — Feuilleté.
 - Les États-Unis — Sans intérêt — Bouleversé.
 - Abréviation religieuse — Fait tort à — Peut se casser — Il est lent.
 - Sous un casque — Trompée — Est souvent imprudent.
- VERTICALEMENT**
- Sage — Pour faire du feu.
 - Songe — ... de sauvetage.

Scrabble

Philippe Guérin

Jeu de vacances

C'est l'époque des vacances, des longs trajets monotones en automobile sur les autoroutes. Que faire pour que les kilomètres passent plus rapidement? Voici un petit jeu facile à jouer, même en conduisant.

Vous avez certainement remarqué que la plupart des plaques minéralogiques des voitures se composent de trois lettres suivies de trois chiffres. La base de ce petit jeu consiste à trouver des mots qui contiennent ces trois lettres. Ainsi avec la plaque GTT 019, un mot à trouver est GRATTE, TANGENT ou TATOUAGE, etc. Si vous êtes plusieurs, ce petit jeu pourra donner lieu à un concours en récompensant le premier qui aura trouvé un mot correct.

On peut évidemment corser la difficulté en exigeant que les lettres soient employées dans le même ordre. Ainsi avec GTT 019, GRATTE serait acceptable, mais ni TANGENT, ni TATOUAGE car les lettres GTT ne figurent pas dans cet ordre dans ces deux mots.

On peut aussi chercher le mot le plus court possible ayant les trois lettres dans l'ordre. Dans ce cas GATAT ou GITAT seront certainement les meilleures solutions.

On peut imaginer de nombreuses variantes. Pour certaines plaques, le jeu sera aisé, mais pour d'autres, il le sera moins!

Enfin c'est un bon moyen de faire travailler ses méninges tout en voyageant. Chaque fois qu'une voiture vous double, relevez les trois lettres et cherchez le meilleur mot! Attention toutefois! En cas de contestation, ne demandez pas au conducteur de vérifier la validité du mot dans l'Officiel du Scrabble, ce pourrait être dangereux.

Un petit entraînement avant de partir: il s'agit de trouver le mot le plus court possible contenant, dans

le même ordre, les lettres proposées:

- 1-GPD 2-ADF 3-KLV 4-LBC 5-TPH 6-VGT 7-MGB 8-BAP 9-HSC 10-OHP

Recueil de parties

Depuis l'arrivée sur le marché de Duplisca, un logiciel IBM qui permet de jouer au scrabble et de générer des parties, des recueils de parties fleurissent à droite et à gauche. C'est au tour de Roger Hachez, scrabbleur et grand amateur de jeux de lettres, de proposer à votre sagacité 25 parties générées par Duplisca. Ce recueil est disponible pour 3,24 \$ (+ 1,62 \$ de frais de port) à l'adresse suivante: Le grilliste, 204, du Roi, Québec G1K 2W4.

Tournoi

L'été, le scrabble se met en veilleuse. Les clubs sommeillent, ferment radicalement ou diminuent leurs activités. Les joueurs occasionnels ont intérêt à communiquer avec le responsable du club pour savoir si la partie a lieu et si elle se déroule au local habituel.

Bientôt, ce seront les champions du monde de scrabble. Cette année, du 6 au 10 août, la Suisse accueillera les meilleurs scrabbleurs à Fleurier, localité du Jura suisse à quelques kilomètres de la frontière française.

Pour se préparer à cet événement, nos sélectionnés pourront tester leur forme en disputant le tournoi de Saint-Jérôme qui se déroulera le samedi 3 août à l'Aréna Mélançon. Ce tournoi marquera le dixième anniversaire du club, fondé, si mes souvenirs sont exacts, par Pierrette Bisailon. Rens.: André Daigneault, 224-2384.

SOLUTION: 1 GUEPARD, sinon galopade, etc. - 2 TARDIF ou BARDAF (patatras), sinon maladif, adoptif, etc. - 3 KELVIN (degré), sinon baklava, kilovolt et kilovar - 4

LAMBIC (bière), MALBEC (cépage rouge), sinon alambic, lombric, etc. - 5 TYPHA (plante), sinon typhon, typhus, etc. - 6 VINGT ou VAGIT, sinon végété, voguât, etc. - 7 MANGABEY (singe), sinon mangeable, maghrébin, etc. - 8 BLAPS (coléoptère), sinon baptême, etc. - 9 HASCH, sinon hospice, etc. - 10 TOWNSHIP (ghetto noir), JODHPURS (pantalon de cavalier), etc...

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à Philippe Guérin, rubrique du scrabble, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Partie disputée au club de Montréal-Nord le 19 avril 1991.

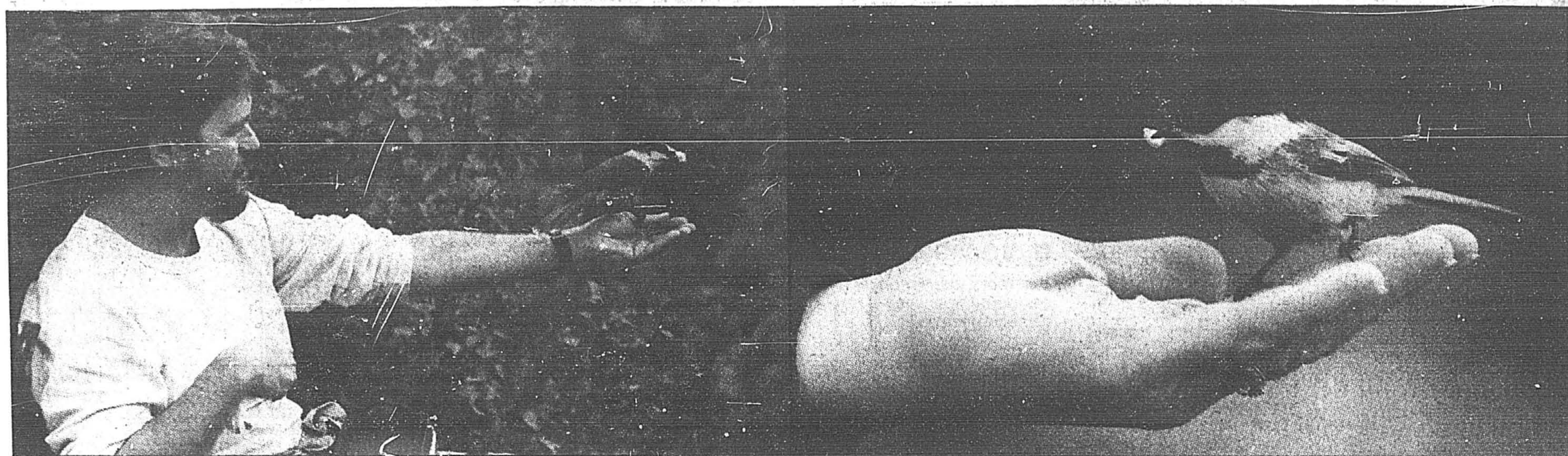
TIRAGE	MOT RETENU	REF.	PTS
1. EEOULK?	KOHLEUL (1)	H4	48
2. EUNLTH?	HEIN	G7	29
3. TVU+AGSB	BAYONS	10C	28
4. UT+ARSS	COURTISA	5G	70
5. IOUNDX	DONAX (2)	N2	70
6. WUI+LRTP	WU	01	36
7. IURP+AL	TIPA (3)	05	40
8. AEORLMS	MORTELS	N8	73
9. AEONDMZ	EMONDEZ	12	56
10. A+ESSWYE	ZEEZ	01Z	43
11. SHY+HUS	HOYAU	K11	34
12. ISS+RUC	USINAS	13C	71
13. ABLRRC	ECAILLEUR	8A	88
14. UPTAEE	APÉUREES	J1	78
15. AELRFJ	JALE	12A	44
16. FRE+ATUL	RENFAITE (4)	A1	95
17. QMOERT	MOQUER	15H	45
18. THEENRY	EVENTRAI	1D	86

Commentaires:
 1—KOHLEUL, fard noirâtre d'Orient.
 2—DONAX, petit mollusque.
 3—TIPER, taper sur le clavier d'une caisse enregistreuse.
 4—RENFAITER, refaire la faite du toit.

Résultats:

1er:	Richard Gosselin	Pts
2e:	Jacques Dionne	948
3e:	Claude Lemieux	878

À tire-d'aile...



Deux des candidats: le geai du Canada (à gauche), et la mésange à tête noire (à droite).

À la recherche d'un oiseau « national »



PIERRE GINGRAS

Les États-Unis ont leur pygargue à tête blanche. Le Canada a sa feuille d'érable stylisée, son célèbre castor et sa blème aviaire.

C'est pour combler cette lacune que les Salons des sportsmen du Canada et le magazine de l'organisation, Outdoor Canada, mettent actuellement la main à une campagne d'envergure nationale dans le cadre du 20e anniversaire de la fondation de la revue afin de doter les Canadiens d'un oiseau qui pourrait les représenter.

Le concours doit débuter en janvier 92 et le choix de l'oiseau emblème devrait être arrêté vers la fin de l'année.

Rappelons que ce sont les Salons des sportsmen du Canada qui montent les foires commerciales du même nom un peu partout au pays. À Montréal, il s'agit du Salon du camping, chasse et pêche. Le groupe sans but lucratif verse ses profits excédentaires à des projets voués

à la sauvegarde de l'environnement et de ses habitats. On compte sur les deux millions de visiteurs qui assistent à ces « salons » pour les amener à se prononcer sur l'oiseau qui devrait être le plus représentatif du Canada. La tâche sera probablement difficile. À la mi-juin, les organisateurs ont commencé à dresser une liste préliminaire en contactant notamment les chroniqueurs spécialisés. Ces gens étaient invités du même coup à remplacer le nom d'un oiseau par un autre s'ils le jugeaient nécessaire.

Les noms suggérés étaient les suivants: l'oie des neiges, la bernache du Canada, le grand héron, le geai du Canada, l'hirondelle bicolore, la mésange à tête noire, le merle d'Amérique, le huard à collier, le faucon pèlerin et le bruant des neiges (les organisateurs ont utilisé l'ancienne terminologie et parlaient plutôt du plectrophane des neiges).

J'ai remplacé le bruant par la gélinotte huppée. Certains y verront sans doute la conséquence de mes instincts de chasseur. Cet oiseau prisé des observateurs est aussi connu des centaines de milliers de chasseurs à travers le pays. À mon avis, il est digne de figurer sur la liste.

On sait que l'emblème aviaire du Québec n'a jamais fait l'unanimité chez les ornithologues amateurs. Certains contestent toujours la représentativité du harfang des neiges puisqu'il niche très rarement au Québec, même s'il nous visite souvent durant l'hiver. Bref, beaucoup de discussions à l'horizon. Nous en reparlerons.

Notes de voyages

Il y a deux semaines, j'ai fait un voyage éclair au Saguenay, le temps de passer un petit moment au Cap Tourmente, au parc du Saguenay et à Sainte-Rose-du-Nord, de l'autre côté du fjord.

C'était plutôt tranquille ce vendredi-là sur la réserve faunique. Mais quelques familles de canotons ont attiré notre attention sur les marais aménagés par Canards Illimités.

Le lendemain, ce fut la visite du parc Saguenay, à petit Saguenay, un endroit que l'on rejoint en passant par la ville de La Baie. Le temps était maussade et les oiseaux plutôt rares. Mais le site, lui, est extraordinaire. Des parois rocheuses exceptionnelles qui surplombent l'eau salée. Vous aurez donc l'occasion de découvrir des oiseaux forestiers dans les nombreux

sentiers aménagés du parc, mais aussi sur la berge du Saguenay, une foule d'oiseaux limicoles ainsi que plusieurs espèces de canards.

Ceux qui auront apporté leur équipement de pêche pourront prendre de l'éperlan et même de la truite de mer. À partir de la mi-juillet, la pêche est bonne, dit-on, dans la petite rivière qui

serpente le parc en cascade (droits d'accès obligatoires). On peut aussi profiter de l'occasion pour faire une tournée d'une heure en bateau. Le terrain de camping est aussi très bien aménagé et pourra convenir aux amateurs de camping sauvage comme aux propriétaires de roulettes. Bref, une visite qui s'impose lors de votre prochain voyage dans le coin.

Par ailleurs, j'invite ceux qui visiteront Sainte-Rose-du-Nord à circuler dans les sentiers qui

mènent sur un promontoire qui permettra d'avoir une vue imprenable sur la baie. Mais chemin faisant, vous aurez aussi l'occasion d'observer plusieurs espèces d'oiseaux forestiers intéressants.

Ce périple a aussi été l'occasion de quelques maux de tête en tentant d'identifier un petit oiseau qui venait se coller à la grande vitre du bureau d'un motel où nous logions. De la grosseur d'une paruline, tout le dos brun foncé, toute la poitrine beige, deux petites taches jaunes sur le côté ainsi que deux marques jaunes, rectangulaires, très délimitées sur la partie supérieure de la queue. Rien de semblable dans le Peterson et dans les autres guides qui couvrent l'Amérique du Nord. J'en vins à la conclusion qu'il s'agit d'une erreur d'identification de ma part. Après consultations et plusieurs examens des illustrations de guides, j'en suis venu à la conclusion qu'il s'agissait d'une paruline flambloyante. Mais un mâle d'un an au coloris particulièrement foncé.

Les jeunes oiseaux sont particulièrement nombreux ces temps-ci. Ils peuvent parfois poser de sérieux problèmes d'identification. Les différences entre les adultes et les juvéniles sont parfois considérables. Examinez attentivement, par exemple, la planche d'identification de l'oriole du nord. Vous serez étonné.

Le carnet d'observation

Les bécasses dans les fleurs

Je vous ai parlé la semaine dernière de cette bécasse surprise sur le bord de la route et du chat qui avait capturé un petit.

Quelques jours plus tard, vers 7 h, c'est toute une famille qui a atterri près d'une de mes plates-bandes de fleurs. Je n'avais jamais vu une scène pareille. Elles étaient six, à la queue leu leu, leurs grands becs pointés vers l'avant à suivre ce que j'ai cru être un adulte, en raison de sa taille supérieure, même si cette dernière bécasse était à peine plus grosse que les petits. Elles se sont dirigées vers un tas de résidus végétaux que j'entasse à

l'ombre, probablement pour y trouver des vers de terre. La bécasse se nourrit presque exclusivement de ver de terre, un proies qui doit être plutôt rare par ces temps de canicule.

Je me souviens d'ailleurs, il y a deux ou trois ans, au cours d'une sécheresse semblable, d'une bécasse observée durant une bonne vingtaine de minutes à enfouir son bec des dizaines de fois dans la terre meuble de ma plate-bande. Mais en dépit de toutes ses tentatives, elle n'avait pas réussi à capturer un seul ver. On dit que c'est par les nerfs situés au bout de son bec que la bécasse peut sentir le mouvement du ver sous la terre.

Les petits compagnons

Un tout nouveau vaccin pour nos chats



DR FRANÇOIS LUBRINA
collaboration spéciale

Sans que cela n'en lève rien à l'odieux qui parfois s'y rattache, il arrive tout de même que la recherche sur les animaux de laboratoires serve parfois aux animaux eux-mêmes!

Années après années donc, la science vétérinaire met heureusement au point de nouveaux vaccins contre les plus terribles maladies qui ravagent la gens féline. Après celui contre la rage (testé par Pasteur sur un jeune berger alsacien), le typhus (alias la panleucopénie, ou le « distemper » des anglais), la rhinotrachéite, le virus calici et la chlamydie, le vaccin contre la leucémie féline (qu'il serait plus exact d'appeler la leucémie du chat) fit son apparition il y a quelques années déjà. Aujourd'hui, l'arsenal médical de votre vétérinaire s'enrichit d'un tout nouveau vaccin, contre la péritonite infectieuse cellulaire.

Autopsies

Cette maladie, identifiée depuis les années 60, fait d'importants ravages bon an, mal an, chez nos petits félins. 25% des chats dans le monde auraient en effet été en contact avec le corona-virus (famille de virus à laquelle appartient cette insidieuse maladie). Pire, près d'1% de nos chats sont atteints de péritonite infectieuse en Amérique du Nord. Preuve de son importance sur 2763 autopsies de chats effectuées entre 1980 et 1990 à l'Université Cornell (État de New-York), 7,78% minets en sont morts...

Cette infection virale frappe, bien sûr, les chats qui vivent en groupe, principalement ceux d'élevage. Mais aussi les minets qui sortent souvent, vagabondent beaucoup et fréquentent (amicalement ou non) nombre d'autres compères ou commères du même acabit. Et enfin, les minous 100% pure race abonnés aux expositions, tout comme ceux hospitalisés, ou gardés en pension. Bref, il serait étonnant qu'un chat au cours ses « neufs vies » (aussi casanières et monacales soient-elles!) ne rentre jamais en contact avec un autre de ses congénères. Ne serait-ce que dans le couloir du 20ème étage de la conciergerie où il perche, nez à nez avec la minette de la voisine.

Faiblesse

Cette sournoise maladie féline

ne apparaît surtout entre l'âge de 6 mois et 5 ans, puis entre 11 et 15 ans. Elle affaiblit fortement le système immunitaire et la résistance de l'animal. Provoque aussi divers symptômes: fièvre (que les antibiotiques seuls ne pourront faire baisser), perte d'appétit, écoulement des yeux et du museau, faiblesse, perte de poids... Dans la forme dite « effusive », un des symptômes caractéristiques peut être cet élargissement imposant de la bedaine de minet (comme « Youppi ») dû à l'accumulation de liquide dans sa cavité abdominale. Enfin, son système nerveux central peut être atteint, tout comme ses ganglions, ses reins. Le minou malade dépérit lentement, végète et perd du poids sur une période de 2 à 12 semaines. Il est parfois dans l'incapacité même de marcher, ses membres postérieurs étant incoordonnés, sa personnalité change; arrivent les convulsions finales...

Gouttes dans les narines

Difficile à diagnostiquer de façon absolue à son tout début, il n'existe malheureusement guère de traitement 100% efficace. Les chats qui semblent le mieux s'en tirer sont atteints seulement par la forme dite primaire de cette maladie. D'autres risquent fort des rechutes fatales.

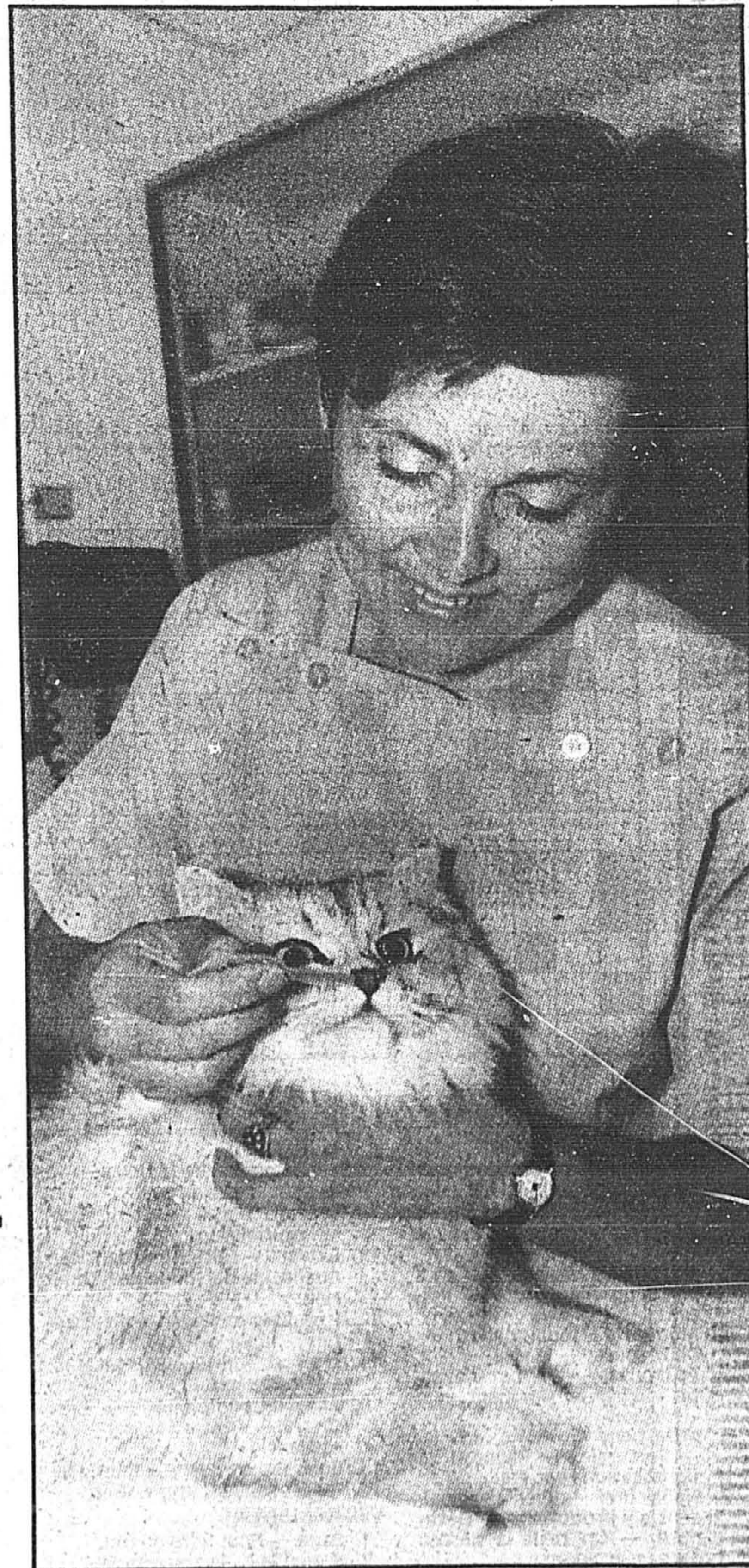
Le nouveau vaccin mis sur le marché par la compagnie « Norden » s'administre sans aiguille et d'une façon assez particulière: il faut l'inoculer sous forme de gouttes directement dans les narines de minet à l'aide d'une pipette. S'il n'est pas encore approuvé pour les chattes enceintes on peut dès maintenant le donner aux chats en bonne santé de 16 semaines et plus. Un rappel est nécessaire 3 ou 4 semaines plus tard, puis une seule fois l'an. Chez les chats à hauts risques de contamination cependant, un rappel tous les 6 ou 9 mois vous sera peut-être suggéré par votre vétérinaire.

Récalcitrant

Ce vaccin qui donne une protection de 85% exige un chat particulièrement calme et coopératif. Le vétérinaire tiendra sa tête bien droite et à la verticale. Il instillera la moitié de la dose dans chaque narine. Il est fort possible que minou, qui aura peut-être déjà reçu lors de cette même visite tous ses autres vaccins, éternue ou s'ébroue violemment.

Si minet est récalcitrant, il faudra peut-être l'enrouler comme un nourrisson des tableaux du XVIII^e siècle dans une épaisse serviette. Ou réclamer l'aide d'une infirmière pour tenir fermement ses pattes. Le vaccin n'est, à vrai dire, pas douloureux. Mais la sensation des gouttes qui vous entrent dans les narines peut en énerver plus d'un parmi les coriaces ou les inquiets de nature.

Si 1% de la population des chats « ordinaires » semble touché par le virus de la péritonite infectieuse, l'incidence de la contamination est de 80% ou plus dans certaines chatteries. Ce vaccin, même s'il n'est efficace qu'à 85%, représente déjà un progrès considérable contre une maladie fort « méchante » pour nos chers minous.



À la « Clinique Vétérinaire Hochelaga » le programme de vaccination contre la péritonite infectieuse féline vient de commencer. Ce minou, qui reçoit son vaccin intra-nasal des mains expertes et rassurantes du Dr Lise Laliberté, ne semble pas trop s'en plaindre!

PHOTO ARMAND TROTIER, La Presse

Voici à quoi ressemble un pauvre minet souffrant de la forme diffuse de la péritonite infectieuse avec son ventre ballonné comme la mascotte bedonnante des Expos.

(Extrait de « Résoudre le mystère de la péritonite infectieuse », publié par le laboratoire « Norden »).

